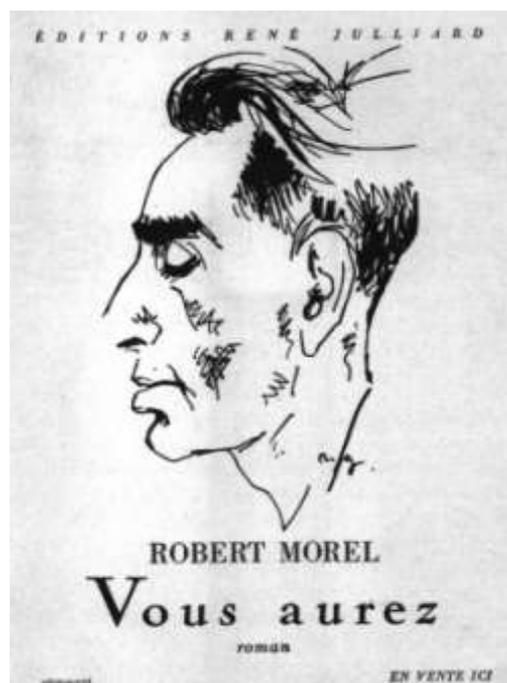


ROBERT MOREL

(1922 – 1990)

Ecrivain, journaliste, artiste



Jean Claude Le Dro. Avril 2018

Robert Morel

Ecrivain, journaliste, artiste

Je n'ai rencontré Robert Morel qu'une seule fois. Il avait été invité par mon collègue, Michel Bépoix, directeur de l'école des Beaux-arts de Brest, alors que j'étais responsable de la Bibliothèque municipale voisine. Ce court passage assorti de l'habituel don de quelques ouvrages (dont **La cuisine paléolithique** de Delteil, que j'ai toujours) m'a marqué. Disposant de temps libre, une fois à la retraite, fasciné par l'éditeur et, au départ, encore davantage par Odette Ducarre à qui on doit les superbes maquettes, j'ai voulu le mieux connaître. Plusieurs de ses jeunes confrères (de l'époque !) m'ont fait part de leur admiration pour son métier (Jean Pierre Abraham, Jacques Brémond, François Ruy-Vidal...).

Ce travail, qui fait suite à trois autres études sur les réalisations d'Odette Ducarre, est un essai de repérage dans l'œuvre de Robert Morel. Je n'ai pas cherché à retracer sa vie d'éditeur ; cela a été fait plusieurs fois. Et c'est un domaine qui me semble aujourd'hui bien connu. Je me suis plutôt intéressé à l'écrivain et au journaliste, accessoirement à l'artiste qui mériterait peut-être, une étude particulière mais qui est hors de ma compétence.

Je ne suis pas sûr qu'on relirait aujourd'hui avec plaisir les romans de Robert Morel (à l'exception, peut-être, de **Saga**) ; ses articles (du moins certains d'entre eux) davantage. Il n'écrivait pas bien. René Julliard – et il n'est pas le seul - le lui reproche à plusieurs reprises. C'était un impulsif, un écrivain du premier jet. La conviction lui tenait lieu de style. Les thèmes qu'il abordait (et ressassait) ne correspondent plus guère à notre sensibilité aujourd'hui.

Son travail de journaliste a pu lui faire connaître bien des auteurs de renom. Quelques-uns travailleront pour lui lorsqu'il sera installé comme éditeur. Cependant je pense qu'il faut, nuancer car écrire pour une même revue ne signifie pas se connaître. Je relève cependant leurs noms pour montrer l'extraordinaire réseau dans lequel il se trouvait, et les aventures collectives auxquelles il a pu participer.

J'ai pris une option de présentation chronologique ; il m'a semblé que c'est ce qui convenait le mieux pour éviter les redites, bien que, selon l'habitude des auteurs de l'époque, il ait multiplié les supports pour ses articles. Certains de ses livres ne sont que la reprise, souvent à l'identique, de textes précédemment publiés.

Je n'ai pas essayé de faire ressortir certaines œuvres par rapport à d'autres : je ne suis pas critique littéraire ! Et cela est un autre travail. Par allusions ou par petites touches, je tente de montrer la grande diversité de sa palette (écrivain et journaliste, mais aussi chansonnier, musicien, artiste peintre et sculpteur, photographe, homme de radio et même de télévision...).

Ainsi que je l'ai déjà dit, je ne souhaite pas ici présenter le travail de l'éditeur. Je l'ai fait par ailleurs avec plusieurs autres. Il ne faut donc pas déduire que les années où il n'a pas écrit étaient des périodes oisives !

J'ai rejeté en fin la liste des travaux inédits qu'il a laissés, et qui sont actuellement, soit à la médiathèque de Château-Arnoux, soit dans les archives détenues par Odette Ducarre.

Pour présenter Robert Morel écrivain, un fil m'a semblé intéressant, pour la période 1942-1950 (la plus riche) : les correspondances importantes avec le poète René-Guy Cadou (médiathèque de Nantes), avec divers auteurs (Rib par exemple) dont les archives sont à Château-Arnoux, avec Anne Seghers (également à Château-Arnoux). Cette dernière est de grande ampleur mais ne comporte pas de dates. On pourrait assez aisément, à la lumière des éléments qui y sont notés, l'ordonner, au moins pour partie. Je n'ai pas pris le temps de le faire. La correspondance la plus riche, à mes yeux, est celle qu'il entretint avec René Julliard (archives de l'auteur). Leur rencontre est antérieure à 1942 car il parle, dès la première lettre conservée, de mettre **L'Annonciateur** à son programme d'édition. De même, le dernier livre de Robert Morel, publié par Julliard, date de 1950. La correspondance a donc dû se poursuivre après 1949 (dernière lettre conservée). Il existe des lettres, postérieures, de Pierre Jayet, adjoint de Julliard, à Béatrice Gros (la femme de Robert Morel), à Château-Arnoux, mais elles ne concernent qu'elle, en tant que traductrice. Les relations d'amitié et de travail entre l'éditeur et son auteur sont extrêmement intéressantes et importantes pour comprendre les débuts de ce dernier. On trouvera ici, essentiellement, et c'est normal, les lettres de René Julliard à Robert Morel. J'ignore si les lettres de l'auteur à l'éditeur ont été conservées.

Note : Pour la commodité de la lecture, j'ai appliqué les règles suivantes :

Titres de livres en caractères gras.

Ex : **L'Annonciateur**.

Titres de revues en italiques lorsqu'ils sont cités dans le corps du texte ; en gras quand ils constituent une entrée. Le sous-titre de la revue est intégré au titre :

Ex : *Confluences. Revue de la renaissance française*.

Si le numéro a un titre particulier, il est en italiques précédé de deux ** :

Ex : *Résurrection. Cahiers de culture chrétienne*, N°6. ****D'une prison**.

Titres d'articles, de poèmes ou d'autres œuvres (dessins par exemple) de Robert Morel, ou non, en italiques, précédés de * :

Ex : **Honte*

Les textes entre crochets sont des compléments, des explications, des commentaires...

Ex : [Daniel-Rops préfaça effectivement **L'Annonciateur**] ;

Anne Seghers [Anne Vernier première épouse de Pierre Seghers]...

Lorsque les textes sont inédits (mais je peux m'être trompé) je les localise :

à Château-Arnoux (Médiathèque de la Moyenne Durance) qui possède un très beau fonds Morel ;

archives de Robert Morel (en possession d'Odette Ducarre à la date de rédaction de ce travail : janvier 2018).

1922

Robert Morel naît à Pont-à-Mousson. [Curieusement, dans un dossier rempli par lui en 1939 [voir ci-dessous], il dit être natif de Bar-le-Duc].

1939

Sous le nom de Robert de Bournat, il remplit un questionnaire de la SFLE [structure d'aide à la publication, semble-t-il]. Il n'indique pas de pseudonyme... Il dit être né le 21 mars 1922 à Bar-le-Duc (sic) et demeurer au château de Neutelle-lès-La Charité, en Haute Saône. Il dit avoir publié **Hallucinations** chez Aubanel (Avignon) et possède plusieurs œuvres inédites : **Jardin de poète / A mi-voix / Portraits / Légendes**, ou en préparation : **J'ai dit / Le fou sans volonté** (roman)... Le groupe littéraire dont il relève est le giraldisme et sa formation doit à Elian J Finbert, Paul Fort... Pratiquant le vers libre, il recherche l'art dans la beauté (et non la vérité), dans la brusquerie de l'impression. L'information dans la personnalité, et surtout une perpétuelle confiance, une force sans retenue, une admiration pour tout ce qui vibre, ce qui est la vie. Amour, foi, action.

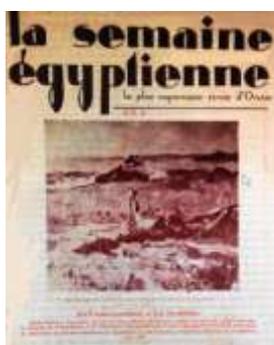
Observations concernant l'ouvrage soumis à l'examen : Elle est partie. Traduction d'un poème épique finlandais de C Potovoli. 180 pages. Le dossier a été accepté mais l'ouvrage n'a jamais paru sans doute à cause de la guerre... Le texte en est perdu. [Une recherche un peu approfondie sur Potovoli ne donne rien. On peut penser que l'ensemble de ce dossier est un canular !].

Hallucinations ! Recueil de poésies (sous le pseudo : Robert de Bournat) proposé aux éditions Aubanel (Avignon) et Corrèa. Dans un courrier du 7 janvier 1940, ce dernier répond qu'il va examiner le recueil. Le 19 janvier il propose un tirage à 1000 exemplaires de luxe contre 50.000 francs. Il n'y eut pas de suite. On ne connaît qu'un bulletin de souscription édité prématurément par Aubanel ! Ces poèmes ont disparu sauf, peut-être, celui que publia Elian Finbert dans une revue égyptienne.



1940 - 1941

En 1940 ou 1941, grâce à Elian J Finbert, un poème de Robert Morel a paru dans une revue francophone d’Egypte, peut-être la **Semaine égyptienne, revue politique et littéraire**, publiée de 1926 à 1948 au Caire. Depuis 1927, Elian J Finbert y contribuait. Je n’ai pu voir cette revue quasiment introuvable. La signature est peut-être de Bournat, peut-être Morel. Le directeur de la revue, Stavros Stavrinos, publiait de préférence des traductions d’auteurs grecs ou égyptiens francophones [Renseignements fournis par M Daniel Lançon, professeur des Universités, spécialiste de cette littérature. Il n’a pas retrouvé le nom de Bournat, ni celui de Morel mais sa réponse n’est pas définitive car il lui manque des numéros de la revue]. Dans **J’écris des poèmes**, en 1981, Robert Morel dit avoir adressé ses poèmes à Finbert et à Giraudoux, qui lui répondirent. Il avait 16 ans (donc en 1938). Un trou de mémoire le fait intituler son recueil **Balbutiement** (pour **Hallucination**).



Retour à la foi / Camp de concentration / Témoignage clandestin : trois textes inédits écrits vers 1940-1941 [signalés par J F Seron dans **Robert Morel un éditeur joyeux**]

***La légende des quatre**.- 14 poèmes signés Robert de Bournat [pour Robert Morel]. J’ignore s’ils ont été publiés.

Dans une lettre à Denise Mermillon, le 18 juin 1984, Robert Morel dit avoir publié son premier article dans *Le Figaro*. Celui-ci, depuis septembre 1940, s’était replié sur Lyon, rue de La Charité. Selon Collod et Bastos (voir Bibliographie) le journal aurait présenté ses poèmes dans un article sur la revue *Confluences*... Je n’ai rien trouvé de Robert Morel dans la collection numérisée par Gallica (1940-1942, date à laquelle *Le Figaro* arrête sa publication) mais l’année 1941 comporte des lacunes...



Poésie 41, n°5.- Seghers : **Timidité* (p 44) / **Veilleurs* (p 45). Ces deux poèmes seront repris dans **Les Lendemain** (Laffont, 1946, p 9-12).

Timidité : Prisonniers, Nos Frères : Nous trouverons drôle d'aimer nos femmes / d'aimer nos maisons et le verger / et l'herbe qui pousse devant la porte. / Nous trouverons bien amusant / d'aimer une cuisine avec de la vaisselle / propre et du pain propre t du bon pain...

Veilleurs : Savez-vous le nom des oiseaux qui passent si tard / qu'ils ne sont vus que par les vagabonds ivres de veille – car / les autres sont avec une femme / - qui s'appelle, je crois la Nuit - / sans rien voir des lents oiseaux qui passent sans bruit...

Poésie 4***

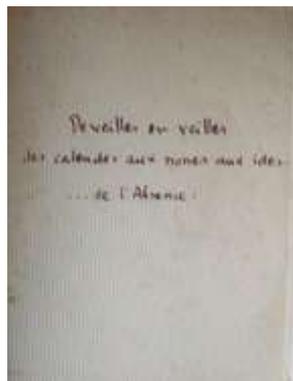
Revue bimestrielle de (la) poésie. Directeur : Pierre Seghers. 41 numéros en 48 livraisons d'octobre 1940 à novembre 1947.- La revue était imprimée par Marius Audin.- Parmi les auteurs : Loys Masson, protégé de Pierre Seghers, secrétaire, signe de nombreux articles. Claude Aveline, Alain Borne, Pierre Boujut, René-Guy Cadou, Blaise Cendrars, Robert Ganzo, Adrian Miatlev, André de Richaud, Marc Beigbeder, Michel Seuphor, Vercors. Il connut alors Anne Vernier Seghers [première épouse de Pierre Seghers] avec qui il entretiendra une longue correspondance, ainsi que le peintre Jean Martin sur lequel il écrira à plusieurs reprises. Dans le domaine de la poésie, c'est une revue de référence.

NB : *Poésie 41* (= 1941) ; *Poésie 42* (= 1942)...



Pierre Seghers

De veilles en veilles, des calendes aux nones aux ides de l'absence. Cahier manuscrit de 20 pages, rédigées entre juillet et septembre (site Jacques Métille)



1942

René Julliard (1900-1962)

Il avait créé, en 1923, Sequana, un club du livre dont l'objectif était surtout de faire connaître la littérature française à l'étranger, et principalement en Pologne, au début. Avec un comité de lecteurs, de critiques et d'écrivains il repérait des livres pouvant intéresser ses abonnés et en achetait un tirage spécial, sur beau papier. Au livre était jointe une brochure expliquant le choix. Sequana ne deviendra éditeur qu'en 1940. On peut penser que cette formule a beaucoup intéressé Robert Morel qui la reprendra pour son Club du livre chrétien.

A partir de 1942, il publie sur deux sites : Vichy (Sequana) et Paris (Julliard). Et bientôt trois puisqu'il crée aussi les éditions littéraires de Monaco en 1943. Ce sont d'ailleurs celles-ci qui publièrent la première édition de **La Mère**, en 1944. Cette dernière société lui permettait des approvisionnements supplémentaires en papier.

Très proche des milieux pétainistes, il ne sera cependant pas condamné à la Libération (parce qu'il n'a pas été clairement collaborateur et qu'il a publié Paul Eluard et Jean Zay). Il publie **L'Annonciateur**, de R Morel, dès 1942.



René Julliard

Il concurrence très vite les plus grandes maisons d'édition et obtient les prix Goncourt (3 fois), Femina, Renaudot et Interallié (1 fois) entre 1946 et 1949. « C'est le succès qui l'intéresse et il lance de jeunes auteurs en poussant seulement ceux qui connaissent le succès » (**Histoire de l'édition française**. Tome 4).

Pendant quelques années, par l'intermédiaire de Sequana, Julliard assure le financement des éditions Robert Laffont qui reprennent leur indépendance en 1955. En 1964, les éditions sont vendues, par la veuve du fondateur, Gisèle d'Assailly, aux Presses de la Cité.

Correspondance Julliard

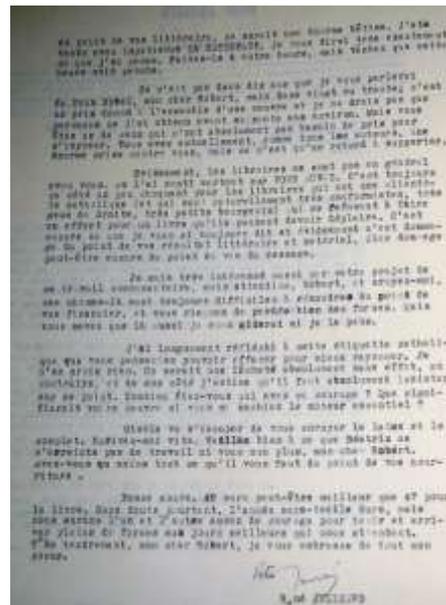
A l'évidence cette correspondance a commencé avant le 8 mai 1942...

8 mai : Dès maintenant je mets **L'Annonciateur** sur mon programme afin de ne pas manquer de papier quand vous me le donnerez à la rentrée... [L'adresse de Robert Morel est alors « chez Pierre Seghers, Villeneuve lès Avignon »].

22 mai : **La Vision* que vous m'avez envoyée est une chose très belle ; c'est un drame, c'est un poème. Ce ne peut se lire comme un récit, ce ne peut donc être un chapitre de votre **Jean Baptiste**. [Il s'agit de la **Vision de Zacharie* dans le premier chapitre de **L'Annonciateur**]

27 mai : Robert Morel, instituteur, demande à Julliard d'intervenir près du Ministère de l'éducation pour qu'il puisse changer d'Académie. [Lettre sous en-tête de **Voici la France de ce mois**, revue éditée par Julliard à Vichy].

9 juin : Je trouve que vous avez tout à fait raison d'écrire **Isaïe* en même temps que **Jean Baptiste**, mais il vous faut changer de clavier quand vous voulez vous exprimer pour l'un ou pour l'autre... Je fais une collection de livres collectifs, **Littérature**... Je vous y réserve naturellement une bonne place, soit pour **Isaïe*, soit pour autre chose. [Dans **Littérature** N°1, le seul numéro où signe Robert Morel, on trouve **Contre les hommes* et **Les prophéties d'Isaïe*]



22 juin : Nous parlerons également de votre anthologie. Je lirai ce soir **L'Exode* et **Patience*. [Ces deux textes ont paru dans l'anthologie, publiée par la revue **Confluences : Quarante poètes 1942**. Ils sont repris dans **Contre les hommes** (Cahiers du Rhône, 1946). En janvier 1943, Robert Morel lira intégralement **L'Exode* au Théâtre des Célestins, à Lyon.]

18 juillet : Je vous envoie ce texte qui, après lecture, ne me semble pas si sûrement intéressant pour ce numéro de *Confluences*... N'oubliez pas de m'envoyer les trois ou quatre poèmes de **Isaïe* pour **Littérature**. J'ai reçu un mot de Daniel-Rops qui sera content de vous voir... [J'ignore à quel texte fait allusion Julliard. **Isaïe* a paru dans **Littérature**. Daniel-Rops fera la préface à **L'Annonciateur**]

5 octobre : Je vous renvoie l'original de **La Cigogne*. J'en ai gardé un exemplaire et Raymond Dumay que vous connaissez a envoyé une copie à *Fontaine* [revue de Max Pol Fouchet, à Alger, qui ne l'a pas retenu]... Pérera [collaborateur de Julliard] a bien reçu votre plan du **Livre de l'instituteur**. A première vue il me paraît judicieux... [Ce livre de l'instituteur plusieurs fois annoncé (dans *Confluences*, par exemple) n'a jamais paru].

14 octobre : Je vous retourne des poèmes que vous m'aviez confiés... [Je ne les identifie pas]. Ne tardez pas à m'envoyer votre note pour *Le Champion* pour qu'il puisse se mettre tout de suite à la vignette et aux lettrines... Le ministère de l'Éducation nationale est intéressé par le projet de livre sur l'instituteur. Il demande un plan détaillé de votre part... Il faudra, sur certaines questions, être silencieux ou conformiste, car nous avons besoin de ce ministère pour l'autorisation et surtout pour le papier ».

23 octobre : Votre plan est très vivant ; le ministre doit le voir demain. Où en est **Contre les hommes** ? Si nous avons des difficultés à Paris nous essaierions de le publier en zone libre seulement... [Des fragments de cet ouvrage paraîtront en revues ; l'édition

définitive sortira en 1946 à La Baconnière, dans la collection des *Cahiers du Rhône*... Julliard possède plusieurs adresses d'éditeur, à Paris et à Vichy ; ce qui lui permet de proposer une zone pour sortir ses livres]. Ecrivez-vous ce livre sur l'instituteur ? Avec votre métier auquel il faut tout donner de vous, vous avez un travail gigantesque ! J'aimerais savoir que vous ne vous éparpillez pas trop, à discuter le coup, à écrire de vains articles et par-dessus tout, que vous ne vous éreintez pas. Dormez-vous assez ? J'espère rapporter de Paris les dessins pour **L'Annonciateur**... [Ce livre comporte une vignette en couverture et des letrines en tête des chapitres. Elles sont l'œuvre de Valentin Le Campion, 1903-1952, graveur d'origine russe arrivé à Paris en 1927].

19 novembre : Le premier paragraphe du sous-chapitre **Aux déserts s'appelle *Départ*. Le dernier paragraphe de ce sous chapitre aussi. Je l'intitule **Retour* en attendant mieux. [Il s'agit de **L'Annonciateur** ; les deux paragraphes resteront intitulés **Départ*].

2 décembre : Tant pis pour la préface de Claudel, mais surtout, n'usez pas de représailles, ce serait injuste, inélégant et très peu chrétien... Je pense que Daniel-Rops pourrait admirablement aider au lancement en le préfaçant lui-même... [Daniel-Rops préfaça effectivement **L'Annonciateur**].

Correspondants divers

Elian-J Finbert (9 juillet) : Dans les archives de Château-Arnoux : une lettre d'Elian-J Finbert. Il parle de Claudel [dont Robert Morel vient de critiquer deux ouvrages dans *Confluences*] et dit avoir connu Robert Morel avant 1941... Robert Morel a été chargé par *Confluences* de bâtir un numéro sur *L'école révolutionnaire* [il n'a pas paru] dans lequel Finbert pourrait écrire. [Elian J Finbert, écrivain, homme de radio... né à Jaffa, avait longtemps vécu en Egypte. Robert Morel disait, en 1939, lui devoir sa formation littéraire (voir ci-dessus). Auteur chez Julliard dès 1940, il écrira des **Dictons et proverbes français** pour Robert Morel, en 1962. Une longue querelle, à propos de **La Mère**, les opposera en 1946].

Rib (28 juillet) : « Je n'ai pas pu emporter votre **Annonciateur** car je suis parti trop brusquement... J'aimerais vivre avec votre présence écrite... Je vous envoie quelques dessins jetés à la hâte pour **Positions** ou **Résurrection**. Vous les partagerez... ». Rib est alors en Allemagne comme aumônier en usine pour les jeunes du Service du travail obligatoire (STO). Rib (Louis Ribes), illustrateur réputé, est un ami très proche de Robert Morel. Dans une lettre du 6 octobre il parle de sa propre peinture et souligne l'influence sur lui de Rouault... Il parle de ses dessins passés à Chavardès mais refusés par la censure. Il a fait des dessins pour **Positions** et **Temps nouveau**, que Radisson [de **Positions**] accepterait sans doute de passer à Chavardès [de **Témoignage chrétien**].

Correspondance avec Anne Vernier-Seghers

Robert Morel rencontre Anne Vernier [première épouse de Pierre Seghers] en 1942 à Villeneuve-lès-Avignon. [Chez Pierre Seghers, il rencontrera Loys Masson, Raymond Gid, le graveur Masereel et peut-être Aragon et Elsa Triolet...]. Il aura avec elle une longue correspondance, rarement datée [il serait possible de préciser par les allusions, les faits évoqués...]. Nous avons choisi de ramener ici quelques extraits, malgré les dates extrêmes qui

bousculent notre choix de présentation chronologique. Ces lettres couvrent la période 1942-1949. Elles sont signées AMR pour Anne Marie Robert (qui était le nom de sa grand-mère et le prénom de Morel) ; parfois AR, AS, voire RA (pour Robert Anne), une fois Anne Marie d'Ar [**Le cantique d'Ar** est une œuvre inédite de Robert Morel]... Lettres d'amour, sans doute, mais le plus intéressant m'a paru être les allusions à la vie quotidienne, aux auteurs rencontrés, aux critiques – pas toujours tendres – des œuvres de Robert Morel. Il est question de Loys Masson, secrétaire de Pierre Seghers, qui récupère le courrier et qui (dit-elle) « *a pu deviner notre liaison* »...

Extraits de la correspondance Robert Morel / Anne Vernier

« Il ne faut pas que **Confluences** publie *Printemps 42* ».

« Loys reçoit ses premières souscriptions. Il est illuminé ! ».

Allusion à la *Tête de Saint Jean Baptiste* [sculpture de Robert Morel] qu'elle n'aime pas trop et qu'elle lui suggère d'offrir à Julliard qu'elle n'aime pas.

Elle ne pense pas Tavernier proche de lui. « Tavernier n'est pas ton ami, seuls Finbert et Julliard... ».

Les Seghers reçoivent les Aragon qui à l'occasion demeurent chez eux.

Il existe un lien entre Seghers et Julliard qu'elle dit ne pas connaître.

Il est question de Cathie. Robert Morel a écrit des **Contes pour Cathie** (cf courrier Julliard) qui ne seront pas édités.

« *Confusion* [qui semble un titre de Robert Morel, que je n'identifie pas] m'échappe encore. Pourquoi l'ordre des versets a-t-il changé ? Pourquoi ces majuscules C – T – S – Q ? »

Anne Seghers connaît bien Finbert.

« Nous avons dîné chez les Sauty. Je ne sais plus comment ça s'est fait. Je ne connaissais pas Madame Sauty... Il a parlé de ses avions. Il a montré des photos de son avion, de son chien, de sa femme... Il m'a baisé la main... Je ne sais rien de lui. Il sait tout de nous ».

« Tout ce qui est **Isaïe** est toujours très bien ; j'aime beaucoup « avec eux »... Le papier sur **Cent phrases pour éventail** me paraît meilleur que celui sur **Tobie et Sara**, [œuvres de Claudel que Robert Morel présente dans *Confluences* N°13 de 1942] dont le milieu est bon, mais le commencement et la fin, moins. Je n'aime pas la dernière phrase (Mon cher Claudel, merci, vous êtes chic de nous dire...) ».

Il est très souvent question d'une Simone, amie commune, que je n'identifie pas... Elle écrit : « J'ai une lettre de Simone pour toi et je ne te l'envoie pas, je ne peux pas supporter qu'elle t'écrive « Je t'aime ».

« Cathie est un tout petit peu malade, c'est-à-dire qu'elle ne mange rien depuis hier. C'est sans doute la chaleur et, peut-être, une nouvelle dent ». [Cathie est une fille d'Anne Seghers (dans une lettre elle dit qu'elle lui donnait le sein) ? une nièce ? la fille d'amis ? des Sauty ?]

« Elsa [Triolet] et Louis [Aragon] sont là. Pierre Emmanuel arrive tout à l'heure ».

« Ta nouvelle est très belle. Je l'aime. Je l'aime beaucoup, j'en aime le mystère, le goût de légende, la simplicité. Elle plaît aussi à Pierre. Elle passera dans le 20, le 19 étant déjà à la composition ». Signée : Anne Marie d'R ! [**Damnation* parut dans le N°21 de **Poésie 44**]

« Oui, très bien, une plaquette à la LUF [Librairie universelle de France]. C'est là que publiait Jouve, et d'autres grands... Pour Corrèa, c'est impossible pour le moment, et pour longtemps... Il ne faudra pas non plus blesser René [Julliard] qui t'aime comme un fils ». [Robert Morel n'a rien publié avec LUF ; je ne vois pas de quel texte il s'agit].

« Je n'ai vu Lachenal qu'à un déjeuner, au milieu de six personnes. Il m'a dit qu'il t'avait répondu ce qu'il lui était possible de faire. Il est très jeune et un peu insouciant, mais ne le perds pas de vue. Il peut être très utile ». [François Lachenal travaillait à la délégation suisse à Vichy. Il deviendra éditeur].

« Je suis devenue très amie avec Eluard. C'est un enfant un peu fou, très courageux et très pur. C'est aussi un vrai poète. En lui la poésie jaillit comme d'une source ».

« J'ai fait aussi un article parce qu'Elsa [Triolet] me l'a demandé » [Je n'ai pas trouvé cet article].

« Elle [Béatrice] est là, posée près de toi, pour toujours. C'est une nécessité... Evidemment il y a des Marthe Meyer. Il y en aura toujours, je le sais mais j'accepte parce que maintenant j'ai compris ce besoin de mettre des femmes autour de toi comme tu mets des fleurs sur la table. Elles se fanent dans ton cœur et tu les remplaces ».

« Alain, c'est comme la fumée d'une cigarette blonde, ça sent bon, c'est bleu et c'est léger ; ça fait de jolis petits nuages et puis il n'y a plus rien. Alain, c'est comme sa lettre, falot et gentil, sans vertèbre, comme son écriture ». [Il s'agit d'Alain, le philosophe].

« C'est moi qui dirige le supplément de la revue » [Poésie]

« Je ne dirai pas que Julliard est un homme parce qu'il fait pour toi le mécène. Il est peut-être, il est sans doute, un homme mais les raisons doivent en être ailleurs... Pour le moment, je pense, il est très riche, il a fait sa fortune avec des tocards et maintenant il peut se permettre d'avoir une bonne écurie et même un poulain : Robert Morel est le poulain des écuries Sequana mais s'il t'offre une retraite sur la Côte, une vaste édition, de l'argent et peut t'aider pour ton changement [Robert Morel lui a demandé d'intervenir pour changer d'Académie], alors c'est évidemment quelqu'un ». La suite de cette lettre porte sur Loys Masson.

« Oui, fais le portrait de Louis [Aragon] et d'Elsa [Triolet]. Je suis tellement contente qu'ils t'aiment ».

« La *Visitation* ne me paraît pas assez dépouillée » [Dans **La Mère** ???]

A quelques reprises il est question d'un Ruhlmann ami de Robert Morel. Il s'agit, je pense, de l'abbé Paul Ruhlmann, ami de Jean Cussat-Blanc, qui a écrit dans **Résurrection**.

« Oui, Loys ! J'aime ta colère. Je la partage, oh comédien. Je t'aime les deux poings levés. Je tremble un peu mais il me plaît de trembler pour toi et d'être fière de toi » (date : Ascension 1943) [Il s'agit de Loys Masson, secrétaire de Pierre Seghers et écrivain].

« Pierre a pu lire une lettre que je t'écrivais. Il répond froidement par une carte à ta lettre ».

« Ne sois jamais un homme de lettres, un littéraire... Reste toujours un poète enfant, un pur, un inconnu. Si tu savais comment ils sont laids les autres ! Les vacances en amènent toujours que Pierre est plus ou moins obligé de voir. Je les déteste mais il faut sourire et leur servir à boire ».

Anne est devenue très proche des Julliard. C'est elle qui signale à Robert Morel leur entrée à l'hôpital et la mort de Marcelle (suite à une intervention chirurgicale), la première femme de Julliard...

« N'attends pas de réponse de Pierre [Seghers]... Ton nom lui est une rancœur... Ce qu'il ne pardonne pas c'est d'avoir bonimenté notre aventure... ».

« J'ai rencontré Fumet à Paris l'autre jour en sortant de chez Paulhan avec Loys et Paula » [Stanislas Fumet est le co fondateur des *Cahiers du Témoignage chrétien* et le directeur de la revue *Temps présent* ; Paula est la femme de Masson].

« *Hommage* ne pourra pas passer. Il y a pour le 17, 19 pages censurées ». [J'ignore quel est ce texte... Dans les archives Robert Morel existe un texte portant ce titre].

« J'ai lu un fragment de **La Mère** dans *L'Opinion*. Il y a encore des manques de simplicité dans le style... Je crois que ce sera un beau livre ».

« Je viens de relire à haute voix, pour moi toute seule, ton poème **Les innocents*. Je t'envoie encore vivantes mon émotion et ma joie. C'est le premier poème dédié à Cathy. Je suis heureuse qu'il vienne de toi et qu'il soit beau ».

« J'ai vu Eluard, Paulhan, Sartre, Queneau, Fraigneau et d'autres encore et encore... J'aime mieux me chauffer au soleil qu'à ces faux rayons de gloire... ».

Confluences (1941-1945)

Les Éditions Confluences publient la revue éponyme : *Confluences. Revue de la Renaissance Française*, mensuel édité à Lyon. Les directeurs furent Jacques Aubenque [n° 1-3] puis René Tavernier. Le rédacteur en chef est Georges Lorrès. Au Comité de rédaction : Alain Borne, Robert série [la seule qui nous intéresse par les 1941 et décembre 1944. Parmi les Beigbeder [qui signe aussi René Bruckberger, René-Guy Cadou, Jean Edmond Humeau, Loys Masson, Pierre



chef est Georges Lorrès. Au Comité de rédaction : Alain Borne, Robert série [la seule qui nous intéresse par les 1941 et décembre 1944. Parmi les Beigbeder [qui signe aussi René Bruckberger, René-Guy Cadou, Jean Edmond Humeau, Loys Masson, Pierre Seghers, Michel Seuphor.

Biblio : Hoctan : **Panorama des revues littéraires sous l'Occupation.**



Confluences N°10, p 517. **La vie pastorale** d'E J Finbert, compte-rendu d'un livre paru chez Sequana / Julliard. La censure le fera retirer de la vente.

Confluences N°12 (juillet). P 25-28 : **En girouettant autour de la liberté sur le cheval de bois. Poésie*. Une curiosité : ce texte est baptisé « Poésie » par l'auteur, mais c'est une prose dense de 4 pages !

La liberté a des bras et des poings. Je crois que nous avons assez poussé dans des friches où les lianes elles-mêmes étaient des barreaux sur le ciel pour parler aujourd'hui de liberté. Elle existe. Et je ne ris pas en affirmant qu'elle existe. Si les bombes des autres nous créent des cages c'est que nous ne sommes peut-être pas tout à fait étrangers aux autres. Mais la liberté date d'avant les cages et l'on ne peut pas tendre un drap devant toute la lumière... La liberté n'est pas une conquête de l'homme comme la guerre. Elle est avec

l'homme et malgré l'homme. Elle est le ciel qui dévore les nuages et jusqu'aux fumées des bombes, et qui caresse le ventre blanc des morts. Nous avons la tête dans la liberté quand nos mains seraient même enchaînées. Elle rôde dans les prisons et les camps de concentration. Elle tonne avec l'océan et la terre jusque dans- les casinos des traîtres et les garçonnières des tyrans. Elle est le saint Jean-Baptiste qui force les palais des Hérode, et décapitée mille fois elle ressuscite mille fois. Elle est la vie...

P 68, dans son article sur **Quatre aspects de la poésie*, René Tavernier écrit :
« *Beaucoup d'autres poètes, parmi lesquels Loys Masson, Robert Morel, ou même Luc Estang et Alain Borne (bien que ces derniers participent aussi d'autres courants) semblent suivre la voie ouverte par l'auteur des Larmes d'Elsa* ». [Il s'agit, je pense, des **Yeux d'Elsa*, d'Aragon ; le titre du poème a pu varier...].

P 118 : Ce numéro 12 de *Confluences* marque le premier anniversaire de la revue. « *Son équipe n'est pas une chapelle. Elle est composée de Raymonde Michaud [Marthe Meyer], A Angles, FG Bauer, A Borne, P Grappin, G Lorriss, JJ Marchand, R Morel, JMA Paroutaud, H Rambaud, J Robert et R Tavernier* ».

Confluences N°13, p 206 à 208 : **Cent phrases pour éventails. Histoire de Tobie et Sara**, par Paul Claudel. Critique

« *Nous ne pouvions pas imaginer un Claudel vieux, ni un soldat ne faisant plus le coup de feu. Nous y sommes et nous aurons encore d'autres surprises... Claudel y camoufle sa hargne sous une virtuosité de fonctionnaire âgé... Claudel comme Milosz est porté par les écritures saintes... Il sera demandé demain des comptes à Claudel des livres pas écrits, des messages pas donnés au temps du désarroi...* ».

Confluences N°14, p 349-350 : **Le coffre à sel** de Marie Aimée Méraville. Comptendu. Cet auteur avait accueilli Elian J Finbert en 1940.

Un placard publicitaire signale que le N°8 (il deviendra N°7 dans le numéro suivant de la revue) des *Cahiers* sera : **La réforme de l'éducation française** (études et témoignages sous la direction de Robert Morel). Ce cahier n'a jamais paru.

Confluences N°15, p 448-449 : Présentation de **Délivrez-nous du mal** de Loys Masson.

« *Je n'ai pas le droit de dire, de vous donner ses lettres, mais il y a je le jure, une accablante réalité dans tous ces soubresauts et ces plaintes. Loys Masson a crevé de faim et de honte, il a longé les pentes de fin de l'homme, il a perdu même ses morts. Devant de tels appels à la fraternité (malgré les facilités, les répétitions, les tâtonnements à rimer, à scander certains vers...) il n'y a pas de sourd d'oreille permis. C'est une poésie engagée...* ».



Loys Masson

P 475 : sous la plume de JJ Marchand : « *... et leur disciple commun [à Milosz et Claudel] Robert Morel a publié dans Résurrection [N°8 – en fait il s'agit du N° 11-12] deux poèmes, l'un inégal, l'autre en versets numérotés, extraits de **Contre les hommes**, d'un souffle et d'une beauté irrésistibles* ».

Toutes aures

Toutes aures (« à tous les vents » en provençal est le nom de la colline où habitait Jean Giono). La revue paraît à Manosque puis Aix-en-Provence. D'abord journal, puis revue en 1941, elle remplace *La Muse*, journal de jeunes publié à Manosque depuis 1938. Animée par Paul de Gaudemar, Bernard Voyenne... elle affirmait nettement la liberté de l'esprit et, partant, l'esprit de la Résistance. Robert Morel n'écrivit que dans le N°21, le dernier paru. Il y retrouvait : Loys Masson, Marc Beigbeder, Alain Borne, Marc Barbezat [fondateur de la revue *L'Arbalète*].



Toutes aures N°21 (mai – juin) : **Les Rebelles. Poème*. Daté : Lyon, 1941. Repris en 1946 dans **Les lendemains**, chez Robert Laffont, p 13 à 15.

*... C'est pourquoi vous n'êtes pas rebelles
Car vous ne brûlez votre chair que pour la haine
Et si vous gueulez fort c'est que le pain vous manque,
C'est que le vent est devenu l'haleine folle
Des grands cimetières – qui brasse l'angoisse
Au creux de votre cœur apeuré de famines,
Vous criez rouge, fouettée par le sang rouge
Qui n'a plus de veines pour battre son printemps
Et qui gicle haut avec les mains en prières.
Non, les rebelles n'ont pas des fusils de guerre
Ceux qui se lèvent des affligés clament gloire
Et non : deuil, comme vous.
Ils sont les réjouis
Qui vont délivrer les captifs les tabernacles
Les vergers où le trèfle ne semence plus –
Qui forgeront les canons conquis en charrue,
Qui diront : Terre ! Terre ! aux peuples en attente,
Les rebelles seront les hommes nés du Christ
Qui publieront la joie et rétabliront l'homme
Jusqu'aux extrémités du royaume*

Poésie 42. N°9 (p 59 à 62). **Arrivée de l'homme*. Ce poème sera repris en 1946 chez Robert Laffont, dans **Les lendemains**, p 16 à 23.

« *Il est venu. Nous avons fait comme / S'il n'était pas venu. Des confins / Des hormones de la race juive / Il est monté rouge à sa naissance / Annoncé par l'étoile du matin...* ».

P 89, nouvelle critique du livre d'Elia J Finbert : **La vie pastorale** (Vichy : Sequana). Le texte diffère de celui paru dans *Confluences* N°10.

Résurrection

Le fondateur en était Jean Cussat-Blanc, né à Guéret en 1913. Son père, instituteur, a dirigé l'école de Montfort-du-Gers où habita Robert Morel. Il entre au petit séminaire d'Auch et est ordonné en 1938. Démobilisé, il fonde *Résurrection* pour y publier une poésie chrétienne résistante. Ses activités littéraires et de résistant le mettent en conflit avec sa hiérarchie. Il quittera l'état ecclésiastique en 1949. Recherché par la milice, il rejoint le maquis... *Résurrection* publie vingt-six cahiers et recueils entre 1941 et 1945. La revue est secouée en 1944-1945 par une crise survenue entre plusieurs membres du comité de rédaction et elle ne reparait qu'épisodiquement jusqu'en 1959. Cussat-Blanc va écrire des recueils de poésie (**Offert à Dieu**, 1946 ; **Offert aux hommes**, 1963 ; **Avec les jours avec les hommes**, 1974) et participer à d'autres revues. *Résurrection* renaît en 1977, toujours à l'initiative de Jean Cussat-Blanc qui décède en 2007.

Résurrection a publié une première série numérotée 1 à 12 (avec deux numéros doubles). La seconde série (la numérotation reprend à 1) : va de janvier 1943 à 1946. Robert Morel apparaît aux sommaires de six numéros : 11-12 (première série : novembre 1942) / 1 (deuxième série, janvier 1943) / 3 (mai 1943) / 6 (mars 1944) / 7-8 (juin 1944) / En 1948, dans un cahier non numéroté, intitulé ****Par delà la nausée**, Robert Morel donne des extraits des semainiers : **A l'aimée en nom de Dieu*. Il signe : Un frère joyeux (ce texte avait paru dans *Témoignage chrétien*).

Parmi les collaborateurs, on trouve Françoise d'Eaubonne (textes et dessins), Rib (illustrations), Denys Paul Bouloc (rédacteur de *Méridien* où Robert Morel a également écrit), Pierre Seghers, Loys Masson, Alain Borne, Michel Seuphor, Pierre Boujut, René Guy Cadou, Raymond Gid.



Résurrection N°11-12(Présence parmi nous. (Novembre) p 44-45 & 51-53 : **La Révélation* (extrait de **Contre les hommes**) / **Les Innocents*. Poèmes. Ce dernier est dédié à Cathie. Une de ses chansons (dans **Toutes les mères sont des Marie**) porte le même titre, mais les paroles sont différentes.

« *Si vous avez contre l'oreille les cris des enfants / Qui ont peur qui ont froid qui ont faim / Seigneur – de tout mon cœur je vous plains. / Vous avez l'expérience de votre Passion /*

Mais elle n'était qu'un rachat – Vous l'avez dit / Et quel devint son prix de souffrance / Au front de la souffrance des Innocents... ».

On y annonce les **Contes pour Cathie**. Ils ne paraîtront pas mais furent écrits, tout au moins en partie [voir les correspondances et Anne Vernier].

L'Annonciateur. Vie de saint Jean le baptiste.- Julliard Sequana.- Préface de Daniel-Rops : « *Le premier livre d'un jeune auteur est toujours une aventure émouvante. Dans ce contact initial avec le papier imprimé, rien ne se dissimule des plus vives préoccupations du cœur...* ». La couverture est illustrée et quelques chapitres ont une lettrine initiale, gravures de Valentin Le Campion.- L'ouvrage sera réédité chez Julliard en 1946.



Il travaille à un **Livre de l'instituteur ou La réforme de l'éducation française**, qui ne paraîtra jamais, pour les *Cahiers de Confluences* [où on trouve : Jankélévitch, Tavernier, Beigbeder... Julliard y fait souvent allusion].



8. **La Réforme de l'Éducation française (études et témoignages sous la direction de Robert MOREL).**

1943

Correspondance Julliard

26 février : Nous n'avons plus d'exemplaires de luxe de **L'Annonciateur**. J'ai eu une grande joie à admirer votre **Nuit de la Saint-Jean...* [Une peinture]

6 mars : J'espère, la semaine prochaine, recevoir les épreuves d'**Engagement**. [Texte de 10 pages, édité par Julliard, à 150 exemplaires pour les fiançailles de Robert Morel avec Béatrice Gros. Ces pages sont un extrait d'une première version de **Saga**].

2 avril : Je comptais visiter votre exposition à Lyon, en rentrant à Paris, mais Marcelle [épouse de René Julliard] est tombée malade... Je suis particulièrement désolé car j'aurais aimé voir cette **Nuit de la Saint-Jean* dans son ensemble, mais j'espère qu'on pourra la refaire ailleurs ultérieurement. Je suis bien ennuyé d'apprendre que la vente n'a pas très bien marché. J'en suis déçu mais pas très surpris car de telles images ne doivent pas flatter l'œil bourgeois de vos visiteurs de la Galerie... [Avec pour objectif de lancer **L'Annonciateur**,

Robert Morel a organisé à la Galerie Bellecour, à Lyon, une exposition de ses œuvres sur le thème du Baptiste ; la présentation en était faite par Jean Martin]. Pour votre vie de Marie, n'encombrez pas votre texte, ni de références, ni de transpositions hébraïques ; il ne faut pas que ce livre passe par-dessus la tête du « grand public » comme **L'Annonciateur**. Il vous faut avoir bien digéré l'hébreu avant de vous en servir... Je ne pense pas que vous ayez de réelles difficultés à détendre un peu votre récit en l'allongeant de commentaires et d'anecdotes, en serrant d'un peu plus près le schéma historique, en ménageant des haltes dans la pensée par des développements de détails, des explications moins condensées, des considérations autour et alentour... [Il s'agit de **La Mère, vie de Marie** que Julliard publiera en 1944 aux éditions littéraires de Monaco, puis en 1946, sous la raison sociale Julliard Sequana] Je me réjouis beaucoup de lire vos **Contes pour Cathie*. Je trouve très bien que vous vous délassiez à écrire des choses reposantes. Envoyez-moi vite les trois que vous annoncez... Merci de votre article dans *Confluences* ; je n'ai pas encore reçu ce numéro...».

12 avril : Vous me demandez de porter votre mensualité à 3 000 francs, or je vous ai avancé sensiblement plus qu'il ne vous revient de droits sur la première mise en vente de **L'Annonciateur**, et je dois encore vous avancer le montant formidable de cette note d'encadrement [pour l'exposition de Lyon]. Tâchez de vous contenter de vos 2 000 francs par mois... Evidemment il est très regrettable que vous n'ayez pas vendu de dessins car cela nous aurait sensiblement dépannés et j'aurais préféré vous remettre à vous-même le chèque que je vous envoie inclus pour la Galerie de Bellecour... En ce qui concerne votre collaboration à ma maison, vous me touchez beaucoup et je serais enchanté de vous donner du travail, mais à part évidemment la lecture des manuscrits, je ne vois pas grand-chose... Je ne tiens pas à éditer de livres allemands et mon programme va se restreindre de plus en plus faute de papier... Je crois que je pourrais faire une exposition de vos dessins à Paris, et si c'était possible, je vous ferais bien venir pour une signature... J'ai un peu redouté votre imprudence de la radio. Faites très attention... [Il s'agit de la lecture par l'auteur, à la Radio Nationale, le 29 mars 1943, de **Solitude*, chapitre XXI de **Contre les hommes**, qui ne paraîtra qu'en 1946]. J'attends la fin de **Contre les hommes**... ».

22 mai : Bientôt vous m'enverrez une partie de **Marie**. Je me réjouis aussi de recevoir la fin de **Contre les hommes**... J'ai bien reçu les tableaux et vous en remercie. Je voudrais cependant vous avouer que je préfère de beaucoup les dessins – et celui que vous avez joint, **L'esprit des vents*, est magnifique – à vos toiles.

30 juin : Je me demande s'il est prudent de demander l'autorisation de publier maintenant **Contre les hommes** [Ce livre ne sera pas publié par Julliard mais par les éditions de La Baconnière, en 1946, aux Cahiers du Rhône, collection dirigée par Albert Béguin]

5 août : J'ai reçu votre lettre du 29 avec votre poème **Maman* ; et celle non datée qui m'apporte **Honte*. Ma joie serait de publier celui-ci mais c'est une joie que je dois différer. [*Honte* parut en 1944 dans *Fontaine* N°35, signé Robert****. Je n'ai pas pu identifier le poème **Maman*]. Les droits de **L'Annonciateur** se montent à 12 268 francs ; je vous ai avancé 34 608 francs. Vous êtes donc débiteur de plus de 22 000 francs. La moitié de ce débit sera absorbée, environ, par les droits sur **La Mère**, mais le temps que vous me remettiez le manuscrit, que nous ayons les autorisations, que je l'imprime et le mette en vente, cela fera bien six mois. Il ne faut pas songer à publier **Contre les hommes** pour le moment, et les droits pour un poème, sont très peu de chose. Laissez-moi vous dire, fraternellement, que vous vous êtes laissé un peu griser par le succès et que cette griserie a eu deux conséquences. Celle de vous entraîner à des dépenses d'argent très supérieures à vos ressources et une autre, plus grave encore, de vous disperser et de ne plus travailler... Je connaissais assez votre tempérament pour savoir que vous alliez faire quelques bêtises. Je vous les ai laissé faire sans rien vous dire, parce qu'il ne sert à rien de prévenir et d'aller contre un courant aussi fort que celui qui devait vous entraîner. Mais à présent que vous avez fait cette petite expérience, il

faut que vous en tiriez la leçon... Renoncez à vos ballades intempestives et vivez pour vivre et travailler. Quand je vous reverrai, je vous dirai aussi, d'homme à homme, d'autres petites choses. Et je crois que je saurai, mon expérience aidant, vous donner d'utiles directives... Soyez courageux mon cher Robert, travaillez à votre terre et à vos livres...

2 septembre : Votre plan pour **Contre* [voir ci-dessous (17 septembre) ; il ne s'agit pas de **Contre les hommes** ; j'ignore tout de ce poème qui ne semble pas avoir paru] me paraît le type même de ce que vous devez écrire en ce moment... Je suis naturellement d'accord pour que vous donniez tout ce que vous jugerez publiable à *Résurrection*. Ce sont pour vous des amis et il est excellent que votre signature se voie ici et là. Feriez-vous quelque chose pour un prochain tome de **Littérature** [série de 4 livres collectifs publiés par Julliard ; il n'a écrit que dans le n°1] qui soit juste à la limite du publiable aujourd'hui. Peut-être un chapitre de **La Mère**... J'ai parlé de vous tout à l'heure avec l'abbé Heidsieck qui a été très ému, comme moi, par **Eglise* dans *Résurrection*. [**La Mère** sera publié en 1944 chez Julliard. Le texte **Eglise* a paru dans *Résurrection* N°3, en 1943, et repris dans **De la terre et du ciel**, éditions du Mont-Blanc, 1947].

17 septembre : J'attends **La Mère** aussitôt que possible. J'attends aussi des nouvelles de Raymonde Michaud qui ne m'a pas répondu [elle devait arriver à la Maison cardinale, chez Robert Morel. Ecrivain, elle a donné un texte – **Un séminariste moderne* – pour le N°2 de **Littérature**. Sous le nom de Marthe Meyer, elle a écrit pour Julliard, deux romans en 1947 (**Le royaume des cieus**) et en 1949 (**Le pain de chaque nuit**) et pour Robert Morel, **Abel**, en 1971, dans la *Collection blanche*]. A ce propos je vous remercie encore ; vous savez que je n'oublie pas que c'est à vous que je dois d'avoir fait sa connaissance. Je n'ai pas encore reçu le dernier numéro de *Résurrection*. Merci aussi de me signaler ce Jean Hanotaux. J'attends son texte pour **Littérature**. [Il n'y a pas écrit]. Je compte sur **Contre* et **Contre les hommes** mais je crois que ce sont là des éditions coûteuses ou qui immobiliseront des dépenses, mais je les sortirai pour mieux asseoir l'ensemble de votre œuvre... Merci d'avoir sculpté à mon intention cette tête de Saint Joachim et de me l'envoyer... Pour **Littérature** envoyez-moi quelque chose de **Contre*, et si vous en avez, envoyez-moi aussi des petits **Contes*. Je choisirai mais je préférerais un essai plus solide... J'attends aussi le manuscrit de Françoise d'Eaubonne...». [Pendant plusieurs années Françoise d'Eaubonne sera éditée par Julliard. C'est un écrivain important du XXème siècle, féministe et libertaire. Elle a donné une nouvelle pour **Littérature** N°2 : **Le fils du tuilier*. Elle a écrit aussi dans *Résurrection*. Mariée à Jacques Aurenque [qui fut rédacteur de *Confluences* et journaliste à *Résurrection*] elle se trouvait à Montfort du Gers, où demeurait Robert Morel, au moment de son accouchement. Béatrice Gros, femme de Robert Morel, qui avait fait des études d'infirmière, l'assista... Robert Morel signale ses talents d'écrivain à René Julliard et lui demande de l'aider matériellement, en l'éditant et en lui donnant de l'argent. Voir ci-après 1944 / 01 à 1944 / 03. Voir : Eaubonne, F d'-. **Chiienne de jeunesse**.- Julliard, 1965.- En annexe, voir des extraits de son livre].

23 septembre : Pour **Littérature** j'attendrai d'avoir tout ce que vous m'annoncez, **La Mère**, que j'ai une si grande hâte de recevoir, les extraits de **Contre*, éventuellement quelques-uns de vos **Contes*, et tout ce que vous pourrez me transmettre de vos travaux en préparation. J'espère recevoir tout cela bientôt car je vais mettre incessamment en train le tome IV de **Littérature** et je compte sur vous... [Il n'y a pas de texte de Robert Morel dans ce numéro] Je suis heureux de savoir que Lequenne a écrit à Finbert... [Fernand Lequenne écrira pour Robert Morel **Le livre des boissons**, **Le livre des salades** et **Le Jardin de santé**. Il a signé plusieurs livres pour René Julliard (dès 1942) et lui a donné une nouvelle pour **Littérature** N°4. Elian Joseph Finbert a beaucoup écrit, sur les animaux en particulier, mais aussi sur le Moyen Orient. Ce fut également un homme de radio. Il a signé, en 1962, chez Robert Morel : **Dictons et proverbes français de tous les jours**. En 1942, Julliard avait

édité : **La vie pastorale. Brebis et bergers.** Dans le colophon de **Le livre des salades**, de Fernand Lequenne, édité par Robert Morel en 1968, celui-ci écrit : « Il faut le dire. Ce livre est né sous le signe de l'amitié. Vieille amitié de Fernand Lequenne et de Robert Morel, à laquelle se trouvent mêlés René Julliard et Elian-J Finbert... »].

9 octobre : J'ai demandé à Raymonde Michaud de vous rejoindre [à la Maison Cardinale] et de se remettre, près de vous, à son roman... [Voir 17 septembre]

25 octobre : A propos de **Contre* « Il y a là-dedans des choses magnifiques, ces cris du cœur frémissant de sincérité et de vérité. Il y a également des remarques justes et une pensée solide, clairement et vigoureusement énoncée. Il y a aussi tant de digressions, de détails accessoires, de choses obscures qu'il est impossible de considérer cela comme un tout. Je sais bien qu'il s'agit là d'articles, de pages écrites selon l'actualité ou les événements qu'il n'est pas étonnant que, réunis, ils ne s'ordonnent pas avec suffisamment de cohésion pour constituer une œuvre... il ne faut pas publier cela tel que et je dirais même qu'en temps normal il ne faudrait pas le faire car aucun lecteur ne s'intéresserait à de tels textes. En outre, actuellement, aucune de ces pages n'obtiendra autorisation de la censure en zone occupée ; et, en livre, en zone libre, non plus. Je ne puis donc même pas prendre pour **Littérature** le **Contre les armes* qui déborde trop du cadre littéraire et qui, surtout, sera interdit... [Je ne vois pas ce qu'a pu être ce **Contre* qui, tel que le décrit René Julliard, ne peut pas être **Contre les hommes**, dans lequel, au demeurant, il n'y a pas de **Contre les armes*]. Je vois peu de gens à vous indiquer pour ce numéro de *Résurrection* [Robert Morel est au comité de rédaction de cette revue.]

8 décembre à janvier 1944 : Plusieurs lettres de Julliard avec réponses de R Morel, concernant **La Mère**. Courriers assez polémiques parfois. Dans la lettre du 8 décembre, « Tout à fait d'accord pour que vous donniez **Noël à Résurrection*... J'ai lu votre article sur Jean Martin, qui est excellent, ainsi que votre dessin de lui, qui est remarquable... ». [Je pense que **Noël à Bethléem* n'a pas paru à moins qu'il ne s'agisse de l'article intitulé simplement **Bethléem*, qui parut en décembre dans **Positions**. **Ceux qui choisissent la vie. Jean Martin* dans *L'Opinion* du 9 octobre 1943, avec un portrait du peintre par l'auteur. Ce texte est partiellement reproduit dans **Jean Martin** (Mayer, 1982). Jean Martin est un peintre lyonnais né en 1911, fils d'ouvrier, autodidacte, marqué par les peintres allemands (Cranach, Dürer... et les expressionnistes. Durant l'Occupation, il expose régulièrement à Lyon, à la Galerie Folklore. Robert Morel l'a bien connu, et fait connaître [à René Guy Cadou, par exemple]. Il a possédé plusieurs de ses œuvres et écrit sur lui pour les Bibliophiles alésiens, dès 1947].

31 décembre : Robert Morel à Julliard : « Voici que les éditions *Résurrection* voudraient publier **Contre les hommes** et **Isaïe*. Je leur ai répété que mon œuvre était à vous mais ils ne veulent rien entendre... Pourrait-on publier, dans leur collection 1944, une édition limitée... Vous savez que je m'occupais du cahier ***Angoisse* de *Résurrection* ; il est presque terminé et sortira vers Pâques... [*Résurrection* ne publia pas **Contre les hommes**... et il ne semble pas qu'il y ait eu un numéro ***Angoisse*... Cette lettre est intéressante ; elle rappelle que Robert Morel est sous contrat avec René Julliard, qui lui fait un versement mensuel. Il n'est pas libre de proposer ses livres ailleurs, sans son accord.]

Correspondance René-Guy Cadou

Une centaine de lettres de Robert Morel à René-Guy Cadou se trouvent dans les collections du Centre René-Guy Cadou, aujourd'hui abrité par la médiathèque Jacques Demy, à Nantes. La première lettre est du 6 juin 1943 ; la dernière du 29 juillet 1949.

René-Guy Cadou est un de nos grands poètes. Une vie très brève – il est mort à 31 ans - une poésie inspirée par la nature, l'amour, la joie, un style hors des modes. Il a été reconnu par les plus grands (Reverdy, Jammes, Giono, Max Jacob). Avec Michel Manoll, Luc Bérumont, Jean Rousselot... il a fondé l'École de Rochefort (sur Loire). Il a entretenu, pratiquement jusqu'à sa mort, une correspondance avec Robert Morel., qui en fit le portrait (ci-dessous).



René-Guy Cadou

*Celui qui entre par hasard dans la demeure d'un poète
Ne sait pas que les meubles ont pouvoir sur lui
Que chaque nœud du bois renferme davantage
De cris d'oiseaux que tout le cœur de la forêt...*

6 juin : Guy René Cadou [pour René-Guy], j'ai lu votre nom sur la dernière lettre de Max Jacob. [Robert Morel aurait eu quelques échanges épistolaires avec Max Jacob décédé en 1944 ? La correspondance de Max Jacob n'en fait pas mention.]. Il me parle de vos dons... J'aime la poésie. Je préfère la Bible à toutes les poésies possibles... Max me demandait seulement de vous envoyer un papier de notre revue *Résurrection*... A Montfort du Gers.

20 juin : Demande de poèmes à Cadou pour insertion dans *Résurrection*. [Trois poèmes de Cadou paraîtront dans deux numéros de la revue].

14 juillet : Sur la poésie...

30 juillet : « J'ai reçu votre livre. Je le lirai lentement avec ma sœur-épouse... »... Il a passé **L'Annonciateur** à Cadou [comme il lui enverra tous ses ouvrages].

22 août : Sur la religion... « Pourquoi ne crois-tu pas en Dieu ? »...

17 septembre : « J'aime Hélène avec toi, René, je prie pour elle en priant pour toi... Il me faut de toi un ou deux poèmes très bons, très mûris, sur l'angoisse moderne pour le numéro de Noël de *Résurrection*... ».

7 novembre : « J'ai lu **La fille sauvage* [Elle sera publiée dans les *Cahiers du sud* N°267, d'août-septembre 1944 et reprise dans **La vie rêvée**, Laffont, 1944]. Je sais que tes poèmes sont feuillage... Je n'ai rien pu en retrancher... ».

11 novembre : Figuration de l'automne, avec un dessin de Robert Morel... « A René Guy Cadou jamais vu, toujours entendu, ami pour un onze novembre 1943, en signe de présence à sa fête parmi les ors des terres et des siens... ».

Correspondants divers

Louis Sauty (31 mars) : « J'ai une furieuse envie de voir votre exposition... Je suis tout ce que vous avez fait... ». Dans une lettre du 5 mai, il est question de l'exposition Robert

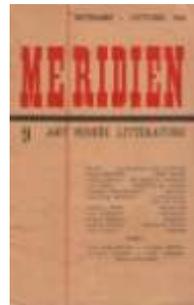
Morel à Lyon, et de son catalogue. [Chirurgien dentiste d'Avignon, Louis Sauty eut dans sa clientèle Loys Masson, Louis Aragon, Pierre Seghers, Pierre Emmanuel... Il participa activement à la Résistance dans le Vaucluse. Robert Morel en était très proche ainsi que de sa femme, Eve, qui avait projeté de créer une maison d'édition].

Rib : 29 octobre : Il répond à Robert Morel qui lui a demandé d'écrire sur l'angoisse [pour un numéro spécial de **Résurrection**, qui ne semble pas avoir paru]. Il développe un peu le sujet et lui dit d'exploiter, s'il le souhaite, ce qu'il a écrit... Le 27 novembre : « Ce que vous me dites de mes dessins m'a déjà été dit par Stanislas Fumet ». Le 20 décembre : « Je vous remercie de m'avoir mis en contact avec Raymond Gid ».

**Menée (pour rendre grâce à l'amour)*. - 10 pages manuscrites inédites. A Château-Arnoux.

Méridien

Revue éditée à Rodez et dirigée par Denys-Paul Bouloc. A côté de la Revue existent les éditions du Méridien, dirigées également par Bouloc. La revue a eu 11 numéros, de mai 1942 à janvier 1944.- Plusieurs collaborateurs travailleront pour Robert Morel, ou en seront proches : Raymond Gid, André de Richaud, Alain Borne, Pierre Boujut, Gilioli. René-Guy Cadou, Pierre Seghers, René Tavernier.



Méridien. Art, pensée, littérature N°7 (mai – juin) : **Les ténèbres*. Le premier sous-titre de la revue a été : Art, pensée, culture.

1. *J'avais une vigne en bonne terre*
2. *Elle donna du verjus*
3. *C'est bien temps que je demande -des comptes à ma vigne.*
4. *Je lui avais tout donné. Elle ne tint pas ses promesses*
5. *Eh bien je la laisse et que les brebis la broutent, que les chevaux passent, la foulent*
6. *Et qu'on ne s'occupe plus d'elle. Mes ouvriers, laissez-la, que l'épine gagne l'épine.*
Je ne lui apporterai plus mon eau.
7. *Ce sera un désert. J'avais une bergerie mais qu'ont-ils fait de mon troupeau, les pasteurs. Ils ont pactisé avec les loups -- le lait s'est changé en sang et mes récoltes sont perdues.*
8. *Je vous avais donné un domaine. Vous avez acheté d'autres champs. Vous avez géré d'autres fermes. Est-ce que je ne vous avais pas tout donné avec le premier domaine ?*
Croyez-vous que la terre soit votre appartenance ?...
30. *Que la nuit s'achève !*

Je dirai : - place.

La mer retournera derrière la côte et le mal sera mangé par le soleil dans un bruit épouvantable de mâchoires : le bruit de l'ordre.

Et que verrai-je ? - moi dans le jour vous dans la nuit - Où seront ceux que je viendrai chercher ?

Littérature N°1. Livre collectif édité par Julliard. P 145-154.- **Contre les hommes et prophéties d'Isaïe.* « Il s'agit d'un essai, signale l'éditeur, à la fois de poésie et de philosophie religieuse, extrait de... **Contre les hommes**, également en préparation ».

En 4^{ème} de couverture est signalé **L'Annonciateur, vie de saint Jean le Baptiste**, préface de Daniel-Rops. Edition originale in-16 Jésus (1000 exemplaires), édition courante en in-8 couronne. [Dans les auteurs signalés, Gil Buhet dont il publiera **Leur cochonnerie de guerre** (collection Blanche)].



Résurrection. Cahiers de culture chrétienne N°1 (seconde série), ***Attentes de l'homme.* Elian J Finbert* (avec un portrait par Robert Morel).



Un homme vient de l'Orient. Moi je suis parti de chez moi, et je suis depuis sur les routes, et nous nous rencontrons. Vous me demandez d'où je viens avant de savoir où je vais, et nous buvons un verre...

P 106 et p 107, rubrique *Les revues*, Robert Morel est cité à deux reprises, pour ses articles dans *Confluences*.

Un encart publicitaire signale qu'**Offert à Dieu**, de Jean Cussat-Blanc, est en souscription aux éditions *Résurrection* et qu'il sera illustré par Robert Morel. L'ouvrage ne sortira qu'en 1946 aux éditions *Résurrection*. Il n'y a qu'une illustration, non signée, page 55, et on ne peut l'attribuer avec certitude à Robert Morel.



En troisième de couverture, il est signalé que le prochain numéro, consacré à Guido Gezelle, comportera un texte de Morel, ce qui est inexact.

Résurrection. Cahiers de culture chrétienne N°3 (seconde série). ****Repères** (mai) : *Eglise. Pâques 1943. Ce texte reparaitra dans **De la terre et du ciel** (Editions du Mont-Blanc, 1947, p59 à 69).

Eh bien millions de ah, ah, ah elle est creuse, vide, sèche, déserte, morte, elle n'a que des os dorés avec un trou au milieu pour une supposée moelle; et vous dites sur vos têtes, vos chapeaux et vos yeux : je vais à l'église... C'est une coquille d'escargot, regardez, sur la fenêtre, soufflant une bulle qui ne bouge pas. Je la brise. Ecoutez quel bruit elle déroule d'elle quand je l'écrase. Je ne répète pas... Vous vous dites, en gens entendus, vous poussant coude contre hanche : ah, ah ! Elle était creuse!

Critique (peut-être inédite) par L Rivier : « *Tel Robert Morel qui demande que les pierres se déplacent, que l'esprit aille au monde si le monde ne vient pas à lui... que l'église se transporte chaque dimanche chez l'un des chrétiens, tantôt dans une grange, tantôt dans une maison, tantôt dans une usine... Ce point de vue pose le problème : l'église doit-elle être nomade, aller aux hommes, ou être l'appel, le haut lieu où tous se rendent...* ».-

Autre critique par Georges Lorris dans *Confluences* N°25, p 533 : « *L'éloquence de Robert Morel coule à pleins bords dans le même numéro de Résurrection. L'idée de son article n'est peut-être pas très neuve (qu'il y a des catholiques pour qui la prière et l'évangile ne sont que des mots) mais sa violence l'entraîne à un lyrisme qui fait de ce long morceau l'un des plus beaux qu'il nous ait offerts* ».-

Dans ce même numéro, un article de Raymond Cogniat : **Robert Morel, peintre et dessinateur**. Les critiques de Robert Morel artiste sont rares. Aussi donnons-nous celle-ci intégralement :

Il est facile de parler d'un artiste quand on peut le situer dans son temps, étudier son œuvre par rapport aux œuvres des autres, classer son esthétique dans les autres mouvements esthétiques ou en opposition avec ceux-ci. Mais avec Robert Morel la difficulté est plus grande comme dessinateur ou comme peintre, il échappe aux classifications.

On m'a dit : « Ce qu'il fait n'est ni de la peinture, ni du dessin ». C'est vite dit et n'apporte qu'une négation. Guidé par une volonté bien déterminée, il compose des formes noires sur du papier blanc, donc il dessine : il met de la couleur sur de la toile, donc il peint. De toute évidence, ses œuvres ne sont pas le fait du hasard, mais elles échappent à toutes nos préoccupations esthétiques contemporaines. Depuis longtemps toutes les recherches de nos peintres sont d'ordre technique (sauf quelques exceptions) même lorsqu'elles sont marquées de soucis intellectuels. Celles de Robert Morel relèvent de la pensée. Elles ont la même passion que ses poèmes, elles clament le même ardent message de foi.

Est-ce bien, est-ce mal ? Je ne sais : il y a en elles quelque chose qui se cherche, s'extériorise avec violence, comme un cri, et ne sait pas encore si cela va. Robert Morel avoue qu'il manie les pinceaux depuis peu de temps. Cela se voit mais n'explique rien, car ce

n pas la maîtrise que l'on cherche en lui et, déjà dans ce qui n'est qu'une suite d'essais, il y a une autorité, une maturité qui ne dépend pas de la maîtrise technique.

Il élabore un monde où les sentiments de l'homme, poussés à l'extrême, deviennent des symboles, des symboles sur le plan spirituel et non des images. Il n'invente pas des monstres pour figurer sa passion, mais des visages humains, au maximum de leur intensité. L'œuvre des illuminés se construit en dehors des systèmes. Ses dessins sont des cris de l'âme, de grands trous d'ombre et de lumière, une pensée qui aurait un visage, où chacun lit ce qu'il veut, ce qu'il sent, comme dans un poème dont on subit l'intensité total avant de s'arrêter à la compréhension détaillée des mots et des images. Le trait est aigu et expressif. Aussi bien n'est-ce pas l'habileté qu'il cherche, Sa peinture est faite de flammes, brasier aux formes encore imprécises, aux fluorescences soufrées, mais dans leurs fluides émanations on voit naître des formes.

Il y a de quoi être dérouté, habitués que nous sommes à un vocabulaire plastique plus simple. Robert Morel se soucie peu, je pense, d'être ou non plastique. Il jette son feu – prophète ou démon - parce qu'il est lui-même foyer en pleine incandescence. Que deviendront ces flammes ? Quel monde découvrirez-vous ? Y serez-vous brûlés ?' A moins que vous ne préféreriez vous en détourner comme d'une ardeur qui ne vous convient pas. On ne saurait pour le moment -- ou du moins pour moi, il m'est impossible de conclure.

Les mots et nos habitudes n'ont qu'un sens et qu'une valeur relatifs devant cette expression qui ne demande pas une approbation, mais affirme sa nécessité d'être ainsi. Robert Morel libère son monde intérieur, non avec la complexité des formes extérieures et monstrueuses dont usent les surréalistes, mais simplement par l'intermédiaire de visages humains, parce que l'humain est son domaine, un humain lié à la terre, au monde spirituel qui l'enveloppe, à Dieu.

Qu'ont à faire dans tout cela nos classifications, nos théories ? Elles sont sans valeur et toutes les démonstrations sont devenues vaines. Robert Morel ne joue pas la règle du jeu,
Raymond COGNAT.

Résurrection. Cahiers de culture chrétienne. **D'une prison. N°6 (seconde série) :
P 40-42 : *Libération, extrait de **Contre les hommes**.

La 3^{ème} de couverture annonce le numéro sur Léon Bloy avec la participation de Robert Morel.

Autres auteurs François Mauriac, Jean-Cussat-Blanc, Michel Seuphor, Françoise d'Eaubonne, Pierre Boujut...

Confluences, revue de la renaissance française, N°19 (avril-mai), p 392-399 :
*Nordique (Nouvelle). Reprise dans **Manière de vivre**. Corrêa, 1947.

« Je vous conduirai vers la mort. Ne me suivez pas ; et même si je vous lance ma main par-dessus bord, ne vous accrochez pas elle car je ne peux vous conduire que vers la mort. Et même si je parle et si mes mots s'enroulent autour de vous, laissez-moi sans réponse car je n'ai rien à vous donner... ».

P 443 : Compte rendu de **Quarante poètes de l'année 1942** : « Et Robert Morel dont je ne sais pas trop ce qu'il veut, mais qui a un sens prophétique et biblique, qui est persuasif » (Elsa Triolet).

P 452-459 : Chronique de Paul Wattelet sur Loys Masson « Ce n'est pas ce que le jeune Robert Morel dit de son contemporain Loys Masson qui avait pu me faire revenir de la prévention que, après tout, je dois avouer que l'opinion favorable d'André Rousseaux m'avait donnée à l'égard de ce jeune poète catholique. Je n'ai pas les textes sous les yeux, et je

m'aperçois que je ne saurais résumer l'opinion que Robert Morel a exprimé à plusieurs reprises sur Loys Masson. De Robert Morel, j'ai vu notamment (dans Confluences) plusieurs petites machines assez réussies. Il fait des vers plus courts que ceux de Pierre Emmanuel : je le dis de deux façons, plus courts de souffle, et ce ne sont pas des alexandrins. Il a de la prose un certain sentiment. Enfin, il est fort jeune et tout à fait catholique. Alors là, tout à fait. Par conséquent je pouvais attendre de lui une impartialité à la fois, et une partialité en même temps, qui m'aurait éclairé sur ce Loys Masson, dont le nom revient ces temps-ci, bizarrement sur ma route. Mais c'est curieux, Robert Morel parle de son contemporain sur un ton qui donne l'idée qu'il lui cherche des noises. Quelles noises d'ailleurs, ce n'est pas très clair. Ils ne doivent pas être du même bord dans le catholicisme. A moins que cela s'explique autrement... ».

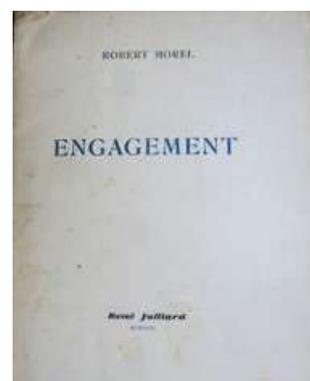
P 459 : Note de Wattelet en fin d'article : « Ceci était écrit quand on m'a mis entre les mains, **L'Annonciateur** de Robert Morel, que je n'ai guère eu le temps que de feuilleter... mais enfin, quitte à empiéter sur le terrain de mon confrère qui en rend compte dans *Confluences*, et à m'attirer l'observation que, vieil incrédule, je me mêle de ce qui ne me regarde pas, je tiens à dire que c'est très, très bien : mais qu'à mon idée ça sent le fagot ».

P 478-479 : présentation fort élogieuse, de **L'Annonciateur**, par Georges Lorris. « Morel vit la vie du Baptiste, annonce son message, subit son supplice (avec une note malicieuse en bas de page : *Ne poussons pas trop loin l'identification. Je connais bien Morel. S'il avait été le Baptiste, il aurait regardé danser Salomé, après le septième voile* »).

Page 485, dans sa présentation des revues, Georges Lorris écrit « ... dans *L'opinion*, peut-être, où j'ai lu un admirable et courageux article de Morel ». Je n'ai pas lu cet article ; il s'agit peut-être de **Dieu* publié dans le numéro 29 (de *L'Opinion*, du 17 avril.

Confluences, revue de la Renaissance française, N°20. p 603-604. Séverac, André.- Robert Morel dessinateur. Pour accompagner la parution de son livre **L'Annonciateur**, Robert Morel a présenté à Lyon-Galerie une exposition de ses travaux graphiques autour du personnage de Saint Jean Baptiste... Il n'y a plus de textes de Robert Morel, seulement des chroniques dans les numéros 29 et 31.

Quarante poètes 1942. 1^{er} Cahier de la Renaissance française.- Lyon : édition Confluences.- Deux textes déjà publiés dans **Contre les hommes** : **Patience* (p 151) et **L'exode* (p 155).- Le livre comporte un hors-texte de Raymond Gid.- Parmi les poètes cités : Robert Ganzo qui cosigna le livre sur Odette Ducarre publié par le *Club du Livre Chrétien*. Le poème **L'exode*, est ici amputé par la censure... mais il avait pu en lire le texte complet en janvier, à la Radio.



Engagement.- Julliard.- 10 pages, tirage 150 exemplaires sur Alfa par René Julliard, « pour son ami Robert Morel à l'occasion de ses fiançailles avec Béatrice Gros. ». Le texte est une première version (des pages 200 et suivantes) de **Saga** (que Julliard ne publiera qu'en 1945). Ceci prouve que Robert Morel pouvait mûrir longuement ses écrits!

Tous les enfants de Njal ont obéi à cette loi que tous les hommes du Nord respectent depuis le premier Ting. Papa s'appelle René, mon père s'appelle Njal, et tous les fils de Njal sont mes frères. Un de mes frères habite Kunnjatta.

Et maintenant j'irai à Kunnjatta voir mon frère que je ne connais point et lui dire :

- Mon frère j'ai besoin de toi, il faudrait que je pense à ma maison.

Et mon frère de Kunnjatta, sans me regarder me répondra :

- N'as-tu pas songé à ta maison ?

- Il y a longtemps que j'ai cela en tête.

Et de quel côté te tournes-tu ?

- Il y a toujours eu beaucoup de monde, mais je sais celle que tu devrais demander pour moi. Elle s'appelle Uhn, c'est une fille du pays...

Dans un courrier où il accuse réception d'**Engagement**, Jean Cussat-Blanc, directeur de la revue *Résurrection*, lui demande de lire son roman **Le chant du coq** et d'intervenir près de Julliard pour une édition... Ce livre n'a pas paru.

L'Opinion. Hebdomadaire de la pensée et de la volonté françaises.

Ce journal est un hebdomadaire où l'on trouve quelques grands noms (Francis de Miomandre, Joé Bousquet, Christiane Rochefort). Les archives de l'Allier ont numérisé les numéros de janvier à octobre 1943. La revue a paru jusqu'au 22 juillet 1944. La Bnf, seule, a la collection complète. J'ai retrouvé la trace de quelques articles que je n'ai pas lus : un extrait de **La Mère** (9 décembre), et à des dates que je ne peux préciser : des articles sur le ministre Chevalier (ministre de Pétain), sur Rib.



L'opinion N°29 (17 avril) : *Dieu.

Je reviens d'une conférence d'un Monsieur que je ne nommerai pas parce qu'il est français et que la France souffre assez de déshonneur. Il a une moustache et se dit prophète. Il est quelque chose dans les Universités. J'aimerais apprendre qu'il se promène avec des conférences pour se faire un peu d'argent. Cela expliquerait presque tout... En tout cas, ce que j'en retiens, hors d'une honteuse propagande pour je ne sais quelle révolution, c'est que le docte Monsieur s'est mis à jérémiader sur Dieu, à citer Jésus-Christ en latin. Et comme dans un cirque, les gens dans leur coussin ont écouté avec un trou dans leur bouche béate et ont applaudi...

L'opinion N°34 (22 mai) : Henriette Charasson présente **L'Annonciateur**.

*Il vient d'écrire l'Annonciateur, il prépare un ouvrage sur l'éducation (il adore les enfants et visite souvent les petits malades à l'hôpital), il médite un Message du Baptiste, une pièce de théâtre sur l'Eucharistie, il songe à une vie de Judas, à une naissance du Christianisme. En ce moment, il écrit **La Mère** : une biographie de la Sainte Vierge... Dire que j'aime beaucoup sa manière d'écrire serait mentir, elle est aux antipodes de ce qui me plaît : j'aime le naturel et la simplicité et Robert manque de simplicité avec beaucoup de naturel, avec tant de naturel et d'ingénuité qu'il ne comprendra pas mon reproche, car je crois qu'il a besoin en ce moment de forcer les mots pour traduire mieux ce qu'il sent avec intensité, alors il bouscule la syntaxe avec des tours à lui...*

L'opinion N°35 (29 mai) N°35 : **La colère.*

J'ai lu, comme vous, Pierre Emmanuel et Loys Masson, qui sont les deux plus hautes voix de notre temps, nées vraiment dans le choc de cette guerre. Et, comme vous, j'ai aimé leur fureur contre les morts nus et les morts soldats, leur clameur sur le pain quotidien absent, sur la justice scellée de sang. Et je peux certifier qu'ils agissent au compte de Dieu et des hommes de Dieu...

L'opinion N°54 (9 octobre) : **Ceux qui choisissent la vie. Jean Martin.* Ce texte, sur le peintre Jean Martin, est partiellement reproduit dans **Jean Martin**.- Mayer, 1982. Ici on a un portrait de Martin par Morel, qui est absent du livre.

Positions hebdomadaire de culture chrétienne (15 décembre) : **Bethléem* ; son seul article dans cet hebdomadaire. [On excusera la très médiocre qualité des reproductions : il s'agit de photos prises avec mon téléphone d'un microfilm lui-même très imparfait !]

Positions

A Noël, en 1940, Stanislas Fumet, réfugié à Lyon, avait pu lancer, avec les encouragements du Cardinal Gerlier, l'hebdomadaire *Temps Nouveau*, suite à *Temps Présent* disparu lors de l'occupation de Paris. Dès août 1941, il est interdit. Ses amis le font reparaître, sous le titre *Positions, hebdomadaire de culture chrétienne*, avec Roger Radisson pour directeur. Il est distribué, par abonnement, à partir de mai 1942.

Les collaborateurs, venaient de *Temps Présent*, de la *Chronique sociale*, de *Témoignage Chrétien*. Il sera publié jusqu'à juillet 1944 (soit 81 numéros). Il devient alors *l'Hebdomadaire du temps présent*. On y trouve des signatures connues : Franz Weyergans, Chavardès, Rib (qui fait un ou plusieurs dessins dans de très nombreux numéros), Marcel Seuphor, Antoine Goléa, Gabriel Marcel, Raymond Christoflour, Stanislas Fumet, Joseph Foliet, Jean Cussat-Blanc, le Père de Lubac, René Tavernier, Robert Ganzo, Loys Masson...



Stanislas Fumet



1944

Correspondance Julliard.

7 janvier : Lettre qui rappelle la polémique entre Julliard, Morel et Finbert au sujet de **La Mère**... [Cette polémique est retracée dans les lettres que Julliard a mises en avant-propos, p 9 à 33, dans le livre. Finbert, qui avait lui aussi formulé des critiques sur le texte de Robert Morel est cité dans ces courriers par la lettre F...] Projet de demander une préface à Daniel-Rops... [Il ne la fera pas] « Je ne vois aucun inconvénient, au contraire, à ce que vous sortiez chez *Résurrection*, **Contre les hommes**, à condition qu'ils en fassent une édition limitée en me réservant des droits pour l'édition courante. Ce serait remarquable qu'ils la sortent maintenant mais je crains que la censure n'y fasse d'importantes coupures... ».

7 janvier : Robert Morel à Julliard : « Je suis en pourparler pour avoir l'imprimatur pour **La Mère**... [L'ouvrage ne comporte pas d'imprimatur, qui lui était inutile, mais aurait sans doute davantage ouvert les portes de certains milieux catholiques] Avez-vous bien détruit le manuscrit de **Contre les hommes** qui pourrait vous valoir des ennuis ? Répondez à Finbert que Robert Morel vous a envoyé le poème **Honte*, qu'il ne doit d'ailleurs pas connaître. Tous les exemplaires envoyés en France et hors de France se sont égarés, ou mes amis ont avoué ne pas oser me les renvoyer par lettre ! Je voulais surtout vous parler de Françoise d'Eaubonne dont vous avez un roman en lecture. Je vous dis simplement ce qu'il en est, hors de toute histoire littéraire. Elle a du talent mais pas encore de métier. Elle s'est mariée à Aurenque, ex directeur de *Confluences*, le filou (dixit *Confluences*). Ils se sont séparés. Maintenant elle attend un enfant pour janvier, et seule, très mal reçue chez ses parents, elle va entrer à l'hôpital et après c'est la nuit. Il faudrait l'aider à en sortir. Si elle veut travailler, moins parler, se décanter humblement, elle a un avenir. Vous vous souvenez de l'attention particulière que j'avais portée au manuscrit d'elle que vous m'aviez communiqué et publié dans **Littérature** N°2. Vous pouvez l'aider plus que moi... Je vais sans doute publier un extrait de **L'Évangile de Judas** dans *Confluences* qui veut quelque chose de moi... Ma pièce de théâtre [non parue] sera un orage ; vous verrez la tête des gens et on verra si ce cher Elian [Finbert] insinue toujours que je deviens bourgeois... Marthe Meyer arrive demain... Sous **L'évangile de Judas**, mettez « roman ».

10 janvier : Robert Morel à Julliard : on le découvre en protecteur de Françoise d'Eaubonne qui doit accoucher et se trouve dans le dénuement. Elle demeure près de chez lui et il demande à Julliard de l'aider... Il estime qu'elle possède un talent incontestable

d'écriture... Julliard est intervenu car, le 25 janvier, Robert Morel le remercie pour son geste...

11 janvier : Robert Morel à Julliard : « Je l'ai dit dans mes **Propos* [sur **La Mère**]... ». [Je n'ai pas retrouvé ces **Propos* ; peut-être fait-il allusion aux échanges avec Julliard et Finbert, à ses réponses et mises au point].

14 janvier : Lettre de la première femme de Julliard [Marcelle Hélène ; la seconde sera Gisèle d'Assailly] à Robert Morel. On y apprend qu'il pratique aussi la sculpture...

18 janvier : Robert Morel à Julliard : Finbert m'a parlé très farouchement d'un extrait de **La Mère** paru dans *Positions*.

18 janvier : François Le Grix, directeur de *La Revue hebdomadaire*, écrit à René Julliard, à propos d'une note et de lettres (d'un jésuite et de Finbert) qu'il accepte de publier. Cela concerne **La Mère**. Robert Morel prendra, semble-t-il, très mal la chose et un véritable dossier est développé dans plusieurs lettres de Julliard, sur cet article dont j'ignore s'il a, en fin de compte, paru ou non. Il se disputera aussi avec Finbert sur cette affaire... Julliard donne son accord pour que des extraits de **La Mère** paraissent dans *Demain*... [Je ne sais pas si ces extraits ont paru. Cette revue avait été fondée à Lyon en février 1942, par Jean de Fabrègues, qui créera plus tard *La France catholique*, dans le but de « réunir tous les catholiques et de les orienter dans le sens de la rénovation nationale ».]. Il dit avoir reçu la coupure sur ce même livre, parue dans *L'opinion*.

20 janvier : Je vous joins le texte que je me propose de publier en tête de **La Mère**...

21 janvier : Robert Morel à Julliard : Je publierai les éléments de notre discussion à propos de **La Mère** à *Confluences*, ou dans un journal, sous le titre **Pour prévenir la critique*. *L'opinion* m'avait demandé quelque chose pour Noël et j'ai donné le passage **Noël* du livre. Le directeur m'a écrit qu'il le mettrait en bonne place, si possible avec deux dessins de ma part. Voyez le N°9 du 25 décembre... Il y a aussi un extrait de **La Mère** dans *Positions*, l'hebdomadaire catholique qui paraît à Lyon... Dans le même style de papier que celui que j'ai écrit sur Martin, je viens d'écrire sur mon ami Rib, avec un dessin de lui et son portrait par moi [dans *Positions*]... Je donnerai peut-être un extrait de **Judas** à *Confluences* [il ne l'a pas fait]. Venez me voir et je vous montrerai deux gros cachets « Refusé » sur deux articles, et des toiles que vous aimerez car le contact avec la terre m'a appris beaucoup. Je vous montrerai des Jean Martin, des Rib, des Gid... ».

21 janvier : Robert Morel à Julliard : Finbert vient de me passer une partie de **Transhumance** [que Julliard publiera] et il me dit de vous en envoyer une copie... Lequenne m'annonce qu'il attend un enfant... Françoise d'Eaubonne a été surprise ici le jour où elle devait partir à l'hôpital... J'ai envie de donner un extrait de **La Mère** à J de Fabrègues pour *Demain* : qu'en dites-vous ?

27 janvier : Julliard remercie Robert Morel pour **Transhumance**.

3 février : Je suis très touché de la lettre d'Albert Béguin qui est un homme de grande valeur intellectuelle, et bravo pour le poème qu'il fait circuler [Je ne l'ai pas identifié]. N'hésitez pas à collaborer avec lui. Je ne vous ai pas encore renvoyé **Contre les hommes**... Transmettez-le-lui car ce serait très bien qu'il parût en Suisse maintenant... J'aime beaucoup votre note sur **Judas** mais il nous faudra un texte plus étendu, plus explicatif, répondant plus précisément aux questions que je vous ai posées (et qui seront celles du public)... Je suis très touché de ce que vous me dites de mes relations amicales avec Marthe Meyer et Françoise d'Eaubonne...

4 mars : Je vous avais dit que j'étais dans une grande mesure du même avis que les rédacteurs de votre fameuse note (sur **La Mère**) mais cela ne m'empêche pas d'être entièrement d'accord avec l'abbé Louis Ribes... L'autorisation de publier **La Mère** nous a été refusée par le Comité du livre... La nouvelle **Le Poulet* est excellente et je vais la publier avec joie dans le tome V de **Littérature**... [Il n'y a pas eu de tome V. Sous le titre **Plaisir de**

lire, deux numéros (5 et 6), ont paru. La nouvelle **Le poulet*, dont on ignore l'auteur, n'y est pas].

20 mars : je vous envoie les photos de votre **Joachim...* ». [Sculpture par Robert Morel offerte aux Julliard].

4 avril : Le tirage de **La Mère** sera de 4500 exemplaires.

15 mai : Robert Morel à Julliard : « j'ai eu la chance d'être béni en fait de jardinage et nous vivons presque exclusivement sur le potager, nourrissant en salades un tas de paysans. Nous élevons même des lapins et sans doute des canards dans quelques jours... Pour le pain et le sucre, comme nous sommes privés de tickets, cela est effrayant et ruineux... [Robert Morel est alors dans le Gers] J'expose, courant juin, quelques toiles à Condom, devant un public rural, mais sans illusion, seulement avec la joie de prendre un contact avec des paysans (enrichis brusquement par la vente d'Armagnac aux allemands)... C'est une exposition collective... J'ai peu travaillé depuis plusieurs semaines, et c'est assez pénible d'attendre **La Mère**, mais j'ai entrepris le chapitre IX (sur XXII prévus) de **Judas**... J'avais parlé à Pierre Lagrange [Dans une autre lettre il est question de Jacques Lagrange. Il peut s'agir de J-E Lagrange qui sera rédacteur à la revue *Arts et lettres*] de l'édition de cet **Évangile de Judas** et je lui avais dit qu'il serait peut-être possible d'en faire une édition spéciale... J'attends ces jours-ci la visite d'un dominicain des éditions de l'Abeille [pendant des éditions du Cerf en zone Nord]. Le manuscrit de **Contre les hommes** n'est pas encore parvenu en Suisse, mais Albert Béguin s'occupe déjà de son édition dans sa collection des Cahiers du Rhône... Il ne disposera des droits que pour un tirage limité selon nos conventions... [Julliard ne publiera pas **Contre les hommes**] Je ne vois pas la possibilité d'en tenter une autre édition originale ; les éditions Résurrection sont étouffées d'ennuis malgré leur fusion avec les éditions Didier de Toulouse-Paris... La traduction de **L'Annonciateur** est très lente ; dès qu'il l'aura, Albert Béguin se propose de la placer chez un éditeur suisse... [Cette édition en allemand n'a pas paru].

10 juillet : ... Prix de l'Académie... Je m'en étais occupé après la publication de **L'Annonciateur** et j'avais repris mes démarches lorsque **La Mère** est parue. C'est Georges Duhamel qui a tout fait et c'est à lui que doit aller notre gratitude... Ce prix est d'un montant de 15 000 francs...

4 août : L'ancienne revue des Jésuites, *Etudes*, devenue *Construire*, a refusé notre publicité [pour **La Mère**], *La Croix* aussi...

Correspondance René-Guy Cadou

14 janvier : « Je ne connaissais point Maurice Langlois, ni les autres. Je suis très proche et très loin de ce monde... » [J'ignore qui était Maurice Langlois. Il a écrit dans *Profil littéraire de la France* où signait aussi Cadou].

21 janvier : « Ce que je suis content pour toi de ce contrat avec Robert Laffont et de cette **Vie rêvée**. Je t'apporterai **La Mère**... Le cahier que je prépare pour *Résurrection* est retardé par trois ou deux autres cahiers en retard... Tes poèmes sont retenus, mais pas pour le cahier ***Angoisses...* ». [**La vie rêvée** paraît en 1944 chez Laffont. Le cahier ***Angoisses modernes (Combat de l'inquiétude et victoire de la joie)*, annoncé dans le cahier consacré à Léon Bloy, ne semble pas avoir paru. Les deux textes de Cadou, un poème **La nuit des temps*, et un texte sur Max Jacob – voir lettre du 31 mars ci-dessous - paraîtront dans le N°9-10 de *Résurrection*, en septembre 1944].

25 février : Béatrix fera mon portrait et je ferai le sien... [Pour les passer à Cadou]

31 mars : Demande un portrait de Max Jacob à Cadou pour *Résurrection*... [Ce sera **Présence de Max Jacob*, dans *Résurrection* N°9-10 de septembre]. « Nous avons dû nous battre pour obtenir le visa de censure pour **Marie**... »

13 avril : Ta **Nuit des temps* sera publiée dans un autre numéro de *Résurrection*... [Dans le N°9-10 de septembre 1944].

24 mai : La Maison cardinale n'existe que depuis un an... Description de sa vie à la campagne... Lettre écrite sur des épreuves de **La mère**, pages 90 à 108.

31 mai : Le prix que l'Académie m'a décerné pour Miriam [**La mère**] et Jean le B [**L'Annonciateur**] ne me permet pas de vivre...

2 juin : Carte (format carte de visite) avec un dessin signé R. Représente à gauche : un cierge allumé ; à droite des mains jointes. [Je pense que cette carte fut imprimée par Ange Michel, à Lyon].



24 octobre : Je suis à Lyon, en route pour Paris, puis le Nord, l'Alsace, les Alpes. Je porte à Paris mon **Judas** et une plaquette sur la communauté chrétienne... Ecris-moi chez Sequana... [Il s'agit de **L'évangile de Judas** qui sortira chez Julliard à la fin mars 1945. Quant à la plaquette, c'est la **Petite préface à la communauté chrétienne**. 62 pages, tirée à 4 exemplaires, hors commerce, en 1944, et reprise dans **De la terre et du ciel** en 1947].

Sd (1944) : Maison cardinale, Villeneuve-lès-Avignon... J'ai fui Paris... En passant à Lyon, j'ai pu lire à la Radio mon poème **Liberté*... L'as-tu reçu en septembre ? Je n'ai pas repris l'enseignement. Nous vivons autrement, à la remorque de Dieu... ».

Correspondants divers

Rib : 28 janvier : « Je te remercie pour l'article que tu as écrit sur moi... ». Le 8 mars : « A la demande de Radisson, j'écris sur quelques peintres lyonnais ». [Article paru dans **Positions** sous le titre **Deux tendances de la peinture lyonnaise* qui le fâcha avec Jean-Martin, qu'il n'avait pas cité]. Le 31 mai : « Fais ce que tu veux de mes dessins... Mon article sur les peintres lyonnais a paru dans **Positions**... et tu as été surpris de ne rien trouver de Jean-Martin... mais il ne m'émeut pas ».

Louis Sauty : 27 juillet : ... « Avignon 27 juillet 1944. Mon cher Rob (sic). Les Poste-télégraphe- téléphone fonctionnent à merveille et **La Mère** est arrivée à petits-pas dans les Avignons (sic). Elle était accompagnée d'une foule d'adorateurs conscients plus ou moins absents de Paris. C'est un livre qui me plaît parce qu'il est d'intelligence pure et bien fait. C'est exactement tout ce que je demande à un livre. Les faits sont minutieusement vérifiés et le lecteur retient quelque chose de tout cela par la peine que vous vous êtes donné de les faire jaillir d'une façon anecdotique, charmante et humaine. Je dis que vous vous êtes donné de la peine, c'est parce que je le sais maintenant mais elle ne transparait pas. **La Mère** coule sur la matière grise comme un brillant sur du velours noir. Elle donne quelquefois envie d'y toucher. Et je comprends que ce sentiment émeuve les névrosés qui portent soutane et ceux de

la révolution nationale. Il y a chez ces êtres un onanisme par frottement des idées les plus épineuses et c'est celui de tous les fétichistes... Avec cela, mon cher Rob, vous n'y allez pas avec le dos de la cuiller. Vous anarchisez, vous communisez et souriez, ravi comme ma petite Cathy quand elle a réussi à faire neiger au mois de juin en vidant un sac de plumes depuis la fenêtre des cabinets... [Cette Cathy est manifestement la fille, ou la petite fille, des Sauty ; est-elle aussi la destinataire des **Contes pour Cathie** ? Enigme non résolue par moi] Il m'a fallu deux grandes années pour faire un petit bouquin comme **le Ténére** [édité par Julliard]... Vivement **Saga** que je puisse rêver sur votre épaule car, entre nous, tout ce qui est religion me fait vomir... Eve collectionnant vos lettres, je ne sais plus comment vous avez appelé votre maison d'édition [Robert Morel avait eu le projet de créer les éditions Cardinales, avec les Corot]. Cela pourrait être *Images sans texte* ? mais qu'importe... Ne compromettez pas votre sincérité dans un tel commerce. Il me semble que René [Julliard] fait des pirouettes et des réussites pour se tenir en équilibre physique et moral. Du moment que vous avez l'énorme chance d'ignorer comment l'argent se gagne, ne vous y frottez pas. Vous y laisserez des lambeaux, et un homme écorché, ce n'est pas joli... Cela aura permis à tous vos amis de vous dire quelle joie ils ont ressentie à la bonne nouvelle de ces quinze billets académiques [Julliard, dans une lettre, signale à Robert Morel qu'il a obtenu une bourse.]... Au fait ne serait-ce pas ce choc qui vous aurait incité à créer une maison d'édition ?... Lou »

Confluences N°29, p 168-169 : Présentation de **L'Histoire sainte** de Daniel-Rops. Les deux hommes se connaissaient.

« Daniel-Rops s'est appuyé sérieusement à la Bible, et la somme de recherches et des découvertes axées sur l'histoire d'Israël, pour écrire son livre, et je lui rends hommage pour toute l'impartialité qu'il ajoute à son talent pour traiter un sujet qu'il est commun de finir ou de mettre au service de toutes sortes de propagandes... ».

P 191 : Dans la rubrique *Les revues*, Paul Ribes signale que Robert Morel a écrit dans *Positions* (où on retrouve Michel Seuphor), sans précisions.

Confluences N°31, p 413 : Présentation de **Mise en pages** de Raymond Gid, édité par la *Revue des jeunes*...

La Revue des jeunes a publié voici un an, un livre blanc comme neige, et c'est de la nourriture rare entre quarante et quarante-trois. Raymond Gid avait mis en page et Subervie avait tiré sur ses presses à Rodez. Le livre était sorti en France au nom des jeunes. Je souligne parce qu'on a trop tendance à saloper la France et à saloper la jeunesse...

Confluences N°33, p 93-94 : Critique de **La Mer à boire**, de Claude Roy, paru chez Sequana Julliard.

Assez, assez, c'est assez ! Mais qui est-ce qui parle ; et la voix de Claude Roy, soudain se fait nôtre, courageusement, avec cette gouaille de Paris, et cet air de France qui est de prendre presque tout à la rigolade, même en allant au martyre. Claude Roy ne s'est pas dérobé...

Fontaine N°35. P 501-505.- **Honte*. L'article, signé Robert***, est daté Avignon, 25 juillet 1943. [Il est curieux que l'article soit signé ainsi puisque, dans le numéro précédent (N°34), en 3^{ème} de couverture, un placard annonçait : *Fontaine* publiera dans ses prochains numéros : Robert Morel, **Honte*]. Texte repris en 1946 dans **Les lendemains** (chez Robert Laffont).

*J'ai l'âge terrible de ceux qui partent
Le nom de ceux que la bête a vaincus*

*Un pays de rois qui vend des médailles
Autour d'un vieux chercheur de gloire*

Fontaine (1939-1947)

« *Revue mensuelle de la poésie et des lettres françaises* » / « *Revue mensuelle des lettres françaises et de littérature internationale* ». Alger [1939-1944] puis Paris [1945-1947]. Trimestrielle puis mensuelle. Fondateur : Charles Autrand. Directeur : Max-Pol Fouchet [à partir du n° 3]. Comité de rédaction : Georges-Emmanuel Clancier, Pierre Emmanuel, Fernand Marc, André de Richaud, Jean Rousselot... Robert Morel écrit dans les numéros 35 et 36.



Max-Pol Fouchet

Fontaine N°36. **Liberté / Liberty / Freiheit.* Le poème est imprimé à l'encre rouge, sur 8 feuillets non paginés, en fin de revue. Le texte français, signé Robert Morel, est daté 4 septembre 1944. La traduction anglaise est de Geneviève Zonderwan. La traduction allemande est signée B G-M – pour Béatrice Gros-Morel, sa femme. Une courte présentation de Max Pol Fouchet cite quatre paragraphes de la lettre qui accompagnait l'envoi du poème. [On y apprend qu'il a écrit sur l'abattage du ministre Chevalier, ministre de Pétain dans *L'Opinion*]. Le poème se veut une réponse à celui d'Eluard, publié sous le titre **Une seule pensée* dans **Fontaine** N°22 (juin 1942) ; et presque simultanément, sous le titre **Liberté*, [titre sous lequel il est demeuré connu] dans *Poésie et liberté 1942*.

Vercors va réagir dans les *Lettres françaises* d'octobre 1944. Il reprend sa réponse (et le poème) dans **Le sable du temps** (Emile-Paul, 1946, pages 129-144, dans un chapitre intitulé : *Le Pardon*). Ces deux textes sont également dans le livre de Robert Morel, **De la terre et du ciel**, en 1947. Le chapitre intitulé *Poèmes*, où sont ces deux textes, est signalé avec *Préface* de Vercors, mais il n'y en a pas. eu Note : Voir ces deux textes en annexe.

P 98 à 103, deux critiques, intitulées **A Genoux (Lyre pour une nouvelle jeunesse*, d'Adolphe de Falgairolle et *Délivrez-nous du mal*, de Loys Masson) sont signées Robert***, et datées « En France, 1^{er} octobre 1943 ».



[Il existe, d'après Alain Riffaud, auteur d'une biographie de Vercors (Portaparole, 2014) une correspondance Morel / Vercors. Les archives de Vercors ont été déposées à la Bibliothèque Jacques Doucet. Les lettres de Robert Morel doivent donc s'y trouver].

Poésie 44. N°21. P 144 et 145 : **Damnation* (p 62-68). Ce texte sera repris chez Pab, en 1946 ; dans **Manière de vivre**, p 139-154 (Corrêa, 1947). En 1986, sous le titre **L'exercice de la folie** (47 pages), il l'a proposé aux éditions Vent Terral, sans suite.

Cela commença par un bruit normal d'eaux et d'écume. Nous étions plusieurs. Maurice, Paul et Jean lisaient des livres presque neufs, et la jeune fille dessinait. Je les regardais tour à tour et sur chacun, je déposais un « ave » ; et quand la jeune fille levait la tête je levais ma prière de sur toutes ces vies de mes amis. Nous étions assis dans une clairière. Nous attendions des camarades, et des soldats nous vinrent. Nous n'étions guère disposés à nous battre. Mais ceux-ci paraissaient très corrects et sans autre intention que de lier une conversation, et voir les dessins de la jeune fille. La jeune fille mit ses feuilles à l'envers, nettement, et les dévisagea : ils étaient cinq. Celui qui paraissait être le chef marchait devant... »

Publicités : Julliard Sequana annonce la parution de **La Mère, vie de Marie**.



Deux pamphlets contre les bien-pensants par Robert Morel & Théophile Delaporte.- [Théophile Delaporte : **Pamphlet contre les catholiques de France* & Robert Morel : **De la terre et du ciel* / **Arrivée de l'homme* (poème)].- La Baconnière (Collection des Cahiers du Rhône ; 15^{ème} cahier bleu).- Derrière Théophile Delaporte se cache Julien Green. Son texte avait été publié en 1924 dans *La revue des pamphlétaires*. Son vrai nom n'est pas cité dans l'introduction d'Albert Béguin qui signale n'avoir pu l'atteindre pour obtenir son accord pour la publication... « *Menant depuis plusieurs années une vie clandestine pleine de dangers, Robert Morel parle ici du fond de son expérience qui est celle de milliers de jeunes chrétiens français. De cette génération on est en droit de tout attendre...* » (Albert Béguin). **De la terre et du ciel*, p 55-77, est daté « En France, février-mars 1944 ». **Arrivée de l'homme* est daté 1942.

Il est venu. Nous avons fait comme/s'il n'était pas venu. Des confins / des hormones de la race juive / il est monté rouge à sa naissance / annoncé par l'étoile du matin... »

Le texte est repris, à l'identique (deux ou trois phrases ont été légèrement modifiées), en 1947 dans **De la terre et du ciel**.- Editions du Mont-Blanc (Genève), p79 à 104.

Résurrection N°7-8 (nouvelle série) : ****Léon Bloy**. Le texte de 4 pages **L'art de la colère* (août 1943), a été refusé par la censure... D'où la lettre à Jean Roussel sur Léon Bloy, p 141. *J'avais écrit quatre pages pour vous, Jean Roussel, sur ce diable de Léon Bloy. J'avais oublié mil neuf cent quarante trois et sa suite, c'est-à-dire que, finalement, je n'écrirai rien sur Léon Bloy.*

Le manuscrit censuré, daté Maison Cardinale 19 octobre 1943, se trouve à Château-Arnoux.

La Mère. Vie de Marie. Editions littéraires de Monaco, à Paris chez R Julliard Sequana. Il a été tiré 600 exemplaires sur vélin Daguerre, 30 sur pur fil de Montgolfier (numérotés de I à XXX) et 10 exemplaires hors commerce. Les éditions littéraires de Monaco avaient été fondées par René Julliard. Elles lui permettaient un meilleur approvisionnement en papier. Il y édita Eluard.

Le livre reparaît en 1946 sous la seule mention Julliard [d'un format un peu plus petit et avec une couverture légèrement différente] et sera repris, en 1966, par l'auteur, aux éditions Robert Morel, sous le titre **Marie mère**. Le texte semble inchangé, mais l'avant-propos a disparu. L'éditeur a mis en tête de l'ouvrage un long avant-propos d'une trentaine de pages, qui donne à lire les nombreuses lettres que ce livre a suscitées avant son édition. On en a la trace ci-dessus dans les lettres de Julliard à Morel. Dans *Poésie* 44, N°19, le placard publicitaire dit que les vignettes et lettrines sont de Le Campion. L'édition de 1946 ne comporte pas de vignettes et les lettrines ne sont que des majuscules mises dans des carrés... Ce n'est qu'en 1952 que le Vatican mettra le livre à l'Index !



Petite préface à la communauté chrétienne. Plaquette de 62 pages, 4 exemplaires (2 sur Japon et 2 sur papier journal). Hors commerce. Dedicacée « A Béatrix d'amour ». Elle sera reprise dans **De la terre et du ciel**, en 1947.

La Vie spirituelle... Cette importante revue, dirigée par le Frère A. Plé, fait partie des éditions du Cerf. Dans les archives de Robert Morel, on trouve quelques lettres la concernant car il essayait d'y faire publier des articles des collaborateurs aux **Saints de tous les jours**. L'une, datée du 5 juin 1944 où A Plé lui dit qu'il est prêt à publier des articles « qui dégagent du texte inspiré [la Bible. Robert Morel lui a dit vouloir la traduire !], notamment de son sens littéral, toute la portée spirituelle »... Une autre, datée de décembre 1948, est un refus de publier son article sur saint Sébastien d'Apparizio [« nos lecteurs ne sont pas habitués à un style aussi vigoureux... Je vous le renvoie avec le saint François de Sales ». [*Saint Sébastien d'Apparizio*, signé par Joseph Delteil a paru dans **Les saints de tous les jours** de février ; saint François de Sales n'y apparaît pas]... Une autre, le 27 avril 1949, signée A M Henry, dit que la revue est prête à publier sa biographie de *Sainte Sura* « mais le conseil de lecture demande que l'on supprime l'adresse « mes petits frères ». Ce texte d'Anne Marie Corot se trouve dans **Les saints de tous les jours** de février. Le 18 avril 1949, un courrier du Frère Plé signale qu'il est prêt à publier des textes des contributeurs aux **Saints de tous les jours**, sous réserve de l'accord de la censure ecclésiastique. J'ignore s'il y eut une suite. Le premier texte aurait pu paraître en août 1949...

1945

Correspondance Julliard.

12 janvier : Julliard demande à Robert Morel de lui faire moins de demandes d'avances...

2 mars : Je vois que dans la page *Du même auteur* vous annoncez : **Au désert*, nouvelle (*Poésie 45*) et **Manière de vivre*, nouvelle (*Confluences*)... Il n'est pas d'usage d'indiquer là les textes publiés en revues, sauf si l'auteur y attache une importance particulière comme c'est le cas pour votre poème **Liberté...* ». [**Au désert* n'a pas paru dans *Poésie 45* ; **Manière de vivre* pas davantage dans *Confluences*]

9 mars : Jacques Lagrange qui vous aurait acheté **L'Homme né au printemps** [texte non paru à ma connaissance] y renonce pour moi... Répondez-moi vite au sujet de vos **Nouvelles*. [J'ignore ce que sont ces nouvelles, peut-être parues sous un autre titre]. Reparlez-moi aussi de **Saga**. **L'évangile de Judas** va bientôt tourner.

14 mars : Je vous ai autorisé à publier **Liberté** chez Seghers puisque cet éditeur peut en assurer la distribution et le prestige beaucoup mieux que moi. [Cela ne s'est pas fait] Je vous ai donné la même autorisation pour **Contre les hommes** bien que j'estimais ce titre important dans votre œuvre ; mais vous ne m'avez jamais parlé de ces nouvelles, ni pour Seghers, ni pour *Confluences*... Je tiens donc, par respect pour votre œuvre, par amitié pour vous, par conscience professionnelle, à voir tous vos livres avant de vous autoriser à les publier ailleurs. Quand vos nouvelles seront prêtes, transmettez-les-moi ; je vous dirai si je peux les éditer moi-même ou s'il est mieux que vous les portiez ailleurs... Pour ce qui concerne la commande d'un manuscrit sur **La Littérature clandestine**, vous avez mon parfait accord.

2 avril : A propos de **Saga** « Vous m'avez donné là une de mes plus sûres joies littéraires depuis longtemps... C'est un très beau livre. C'est un livre extraordinaire qui ne se rattache à rien de connu... Ce livre est très bien construit... Il doit être le point de départ véritable de votre carrière et de votre rayonnement sur le public... Il ne faut pas en changer une ligne... Je vais l'éditer aussitôt que possible... **L'évangile** sort la semaine prochaine... La seule chose que je vous demande c'est de renoncer immédiatement que **Saga** sera votre seul et dernier roman... ». [Selon cette dernière phrase, Robert Morel avait l'intention d'arrêter là son œuvre d'écrivain].

20 avril : vous comprenez maintenant ce que peut être pour un homme comme vous, et un écrivain comme vous, le roman ; le roman est en effet un bon prétexte et un moyen d'expression ; vous n'auriez pas pu mieux dire que vous l'avez fait dans **Saga**, votre sentiment sur la guerre, et je sais maintenant que vous serez poussé à vous exprimer par ce truchement sur ce que seront vos pensées dans l'avenir... Je ne sais pas si je pourrai publier votre étude sur Martin. [Il s'agit du peintre Jean Martin ; Julliard n'éditera pas cette étude... et j'ignore si elle a paru ailleurs]

2 juillet : J'ai reçu **Aux déserts*, je vais le lire et vous en parlerai très bientôt. [Texte non paru, intitulé **Nouvelles* ci-dessous. Les Déserts : lieu où Robert Morel vit à ce moment].

4 juillet : Je suis particulièrement heureux d'apprendre que vous écrivez votre deuxième roman, **La Pucelle**, et tous vos programmes, jusqu'à **Sauve qui peut** y compris, seront les miens [Robert Morel n'a été jusqu'au bout d'aucun de ces deux projets. Jeanne d'Arc l'intéressera cependant toute sa vie – à cause de son origine lorraine]. Seghers ne m'a pas répondu au sujet des **Nouvelles* et ne me les a pas envoyées... [Elles ont donc été proposées à l'édition ; voir si elles n'ont pas paru sous un titre différent, ailleurs. Peut-être s'agit-il de **Aux déserts*. Voir courrier du 10 août] Je n'ai pas non plus reçu Finbert... Je vous répète : d'accord pour toutes ces plaquettes mais pensez à vous réserver le droit de les republier dans

des œuvres groupées chez moi... Je suis content d'apprendre que vous écrivez à *Beaux Arts*... [Cet hebdomadaire a paru jusqu'à la guerre sous le titre *Le journal des arts* ; entre 1941 et 1944 sous le titre *Les Beaux arts, journal des arts* ; en 1945, il devient *Arts*].

10 août : Je vais faire une édition réimposée de **Saga** en 14x19 et qui sera illustrée de 16 hors texte, reproduction en litho de 16 de vos dessins (je n'ai pas pu en mettre 20)... [Ces deux éditions ont paru en 1945] Il me faut un Njal, [Personnage de *Saga*] un dessin à l'encre, au trait et sans ombre... J'attends ces dessins avec vos épreuves... J'ai lu **Aux déserts* et vous en reparlerai, mais je trouve ces nouvelles inégales et vous conseille d'en reporter la publication jusqu'à ce que vous en ayez écrit d'autres... J'ai décidé de tirer **Saga** à 9000 car j'y crois beaucoup... Vous ne m'avez jamais parlé de votre mariage... J'ai le plaisir de vous annoncer que j'épouserai cet automne Gisèle d'Assailly que vous connaissez. [Julliard avait perdu sa première femme, également proche de Robert Morel, quelques mois avant].

18 septembre : Merci de ce cachet FFI [Cachet de la Résistance ?] que je conserve précieusement. Je vais aussi faire relier le manuscrit de **Saga**... Faites mes amitiés à Marthe Meyer si elle est toujours près de vous...

25 septembre : Vous pouvez nous envoyer votre nouvelle pour **Plaisir de lire** [qui a succédé à **Littérature**, et qui durera jusqu'à 1947]. Nous en avons un numéro en préparation et nous la passerons si elle n'est pas trop longue.

15 octobre : Avez-vous lu l'article de Rousseaux sur **l'Évangile de Judas** dans le *Figaro* ? Vous avez reçu en SP **Les Carnets d'un gommier** de Pierre Lyautey, qui est, comme vous le savez, un ami très cher... Je vous saurai un gré infini si vous lui consacrez quelques lignes... [Dans la chronique des livres de *Témoignage chrétien* que Morel assure régulièrement à partir du mois d'août 1945]

17 octobre : Je vous ai fait envoyer l'article de Rousseaux sur **L'évangile de Judas**. [Sorti en mars 1945, chez Julliard] Je ferai de gros efforts pour faire connaître **Saga**...

1^{er} novembre : Robert Morel a offert à Julliard, pour son mariage, un poème en prose. Celui-ci se propose de l'éditer dans le prochain numéro de **Plaisir de lire**. [Cela ne se fera pas]

21 novembre : Le 15 décembre nous allons publier le 1^{er} numéro de *La Gazette des lettres*, bimensuel de 16 pages, concernant toute l'information relative à la vie du livre français. [Cette revue aura 123 numéros entre 1945 et 1951. Aucun texte de Robert Morel ne semble y avoir paru] J'aurai besoin de votre collaboration et nous en parlerons... Je suis heureusement surpris d'apprendre que votre pièce sera gaie, et je note avec plaisir que je l'aurai sans doute pour Noël... [J'ignore tout de cette pièce] Pour vos **Nouvelles*, je vous conseille très fermement de les publier tant que vous le pourrez dans des revues ou journaux, mais de n'en pas faire pour le moment, un livre.

30 novembre : Vous ne me devez plus, d'après nos contrats, après **Saga**, que deux livres... Je vous demanderai alors de renouveler, pour cinq titres et selon de nouvelles conditions... La réédition de vos trois premiers livres, à 4000 exemplaires chacun, est en cours en Suède... ». Julliard redemande à voir les **Nouvelles* promises par Robert Morel à Seghers et *Confluences*... « En ce qui concerne *La Gazette des lettres*, j'ai là aussi des ennuis... Quand Dumay [Raymond Dumay est avec Robert Kanters le rédacteur] reviendra nous vous écrirons au sujet de votre collaboration... J'ai hâte de recevoir **La Vierge folle**, surtout sous son titre nouveau... ». [J'ignore de quel texte il s'agit]

Correspondance René-Guy Cadou

4 janvier : Vercors ? C'est le dessinateur Jean Bruller, ami de Lescure, et qui vit d'ailleurs chez lui... Je corrige les épreuves de **L'évangile** [de Judas] et tarde à écrire **Saga**.

[Jean Lescure écrivit dans la revue clandestine de Paulhan *Les lettres françaises*, dans *Poésie* 4* de Seghers, dans *Fontaine*]

10 février : Un poème de Robert Morel dans ce courrier qui en annonçait quatre :

Acharnement

Avons marché le chemin de croix
Entre des bords flanqués de crimes
Contre les vierges l'homme France et Dieu
Et nous avons marché cinq, trois, trente.

Puis trois et sans fin nous perdant
Nous retrouvant plus maigres et plus
Décidés à lever l'affront de la terre
Qui le portait par ses morts et ses témoins

(Avignon, 21 octobre 1944)

10 mars : **Saga** que Julliard attend pour Pâques et moi pour le printemps et mon anniversaire.

11 avril : Signale la parution prochaine de **L'évangile de Judas**. J'attends l'annonce par Julliard de la sortie de **Saga**... Je vais partir me loger vers la Grande Chartreuse, à 40 kilomètres de Grenoble, dans un pays qui se nomme *Les Déserts*... J'ai taillé deux pierres : le héros de **Saga** et Judas. [Robert Morel a écrit des nouvelles, inédites, intitulées **Aux déserts*, dont parle René Julliard. Les pierres auxquelles il fait allusion sont des sculptures ; celle du héros de **Saga**, Njal, sera offerte à Julliard en 1946].

4 mai : Je voyage par les Dombes jusqu'en Alsace, en compagnie de Jean Martin et son épouse... Je crains que **La Vie rêvée** ne me suive pas si elle est arrivée à ce journal dont je fus trois mois le rédacteur en chef et le directeur et que j'ai abandonné parce qu'avec les élections revenait la politique où je ne comprends rien... [**La vie rêvée** de Cadou chez Laffont. J'ignore à quel journal Robert Morel fait allusion ; je ne pense pas qu'il s'agisse de *Résurrection* dont Jean Cussat-Blanc semblait inamovible...].

Juin (sd) : Courrier qui contenait des poèmes qui n'y sont plus.

Juin (sd) : Merci pour **La vie rêvée** dont je dirai quelques mots dans *Témoignage chrétien*.

6 juillet : Ton poème reçu en Alsace est à la rédaction de *Beaux Arts*. Je ne sais si, ni quand, il passera. [Je pense qu'il s'agit de la revue *Arts* – et non *Beaux arts* – qui publia en août 1945 le poème **Qui marche sur la mer...*].

21 juillet : J'écris mon livre sur l'Alsace... Que devient la revue *Sillages* pour laquelle Foucher m'avait demandé quelque chose ? Que devient l'anthologie que tu devais faire paraître à Nantes... [Le livre sur l'Alsace n'a sans doute été qu'un projet... Il parle de la revue nantaise *Horizon des lettres* (et non *Sillages*) dont le fondateur fut Jean Pierre Foucher. René Guy Cadou était au comité de direction. **Le péché* parut dans le numéro 2 de décembre. Dans le N°5, juillet 1946, on trouve **La naissance de l'amour*. Robert Morel a participé à la chronique *Horizons du mois* (numéros 2, 5 et 6)... L'anthologie a paru avec deux poèmes de Robert Morel : **Un hommage à la poésie**.- Nantes : éditions du Fleuve, 1945].

Août (sd) : Lettre écrite par Béatrix sous la dictée de Robert Morel. « J'aimerais voir de près la revue *Sillages* ou *Horizon*. Je ne peux en parler dans *Témoignage chrétien* car je ne parle que de livres ».

20 août : Je corrige les épreuves de **Saga**. Je n'ai jamais été pris par autant de passion pour un de mes livres... Ton poème **Qui marche sur la mer* que j'avais donné à Cogniat vient d'être publié dans *Arts* du 17 août... Je suis chahuté de fatigue...

5 septembre : Il faut que je te parle ce soir de ce Morel Robert de B. Je ne sais pas très bien finalement si je suis parent avec ce de B mais dans mon adolescence, par un goût de

romantisme dira-t-on, j'ai eu envie de ce nom : de Bournat, et je l'ai pris. J'ai signé ainsi mes premières toiles... Il raconte ensuite sa jeunesse, sa fuite de la maison, le rejet par ses parents, sa traversée de la France en vélo, son éveil à la foi... Il signale qu'il pensait rencontrer Finbert (et Giraudoux) à Paris, ce qui signifie qu'il connaissait déjà le premier...

6 octobre : Nous attendons Marthe Meyer qui va écrire ici son roman sur la neige et une pièce de théâtre... J'écris des poèmes d'amour... [Marthe Meyer ou Raymonde Michaud, auteur Julliard, donnera **Abel** aux éditions Morel en 1971].

9 novembre : Carte postale avec un portrait de René Guy Cadou par Robert Morel et la mention « je ne sais s'il conviendra pour l'usage que tu veux en faire avec les quatre poèmes d'amour pour les éditions de mon amie Eve Sauty. [Les éditions Eve de l'Isle qui ne verront jamais le jour].

15 novembre : Je tâcherai de faire une chronique dans *Témoignage chrétien* pour ton **Testament d'Apollinaire**... Rousseaux et Béguin ont magnifiquement parlé de mon **Judas** dans le *Figaro* (13 octobre) et *Terre des hommes* (27 octobre).

28 novembre : Je vais essayer de dessiner le portrait d'Apollinaire... [Voir lettre précédente]

2 décembre : Tu peux envoyer tes quatre poèmes d'amour à Eve Sauty. Je lui ai passé les miens et Jean Martin va essayer de faire mon portrait... Je suis en train de besogner une pièce de théâtre où il y aura un pendu, un seul décor et neuf actes... [Pièce perdue].

8 décembre : Il passe à Cadou un long poème de Roger Eisinger [Emmanuel Eydoux], **L'appel de la mer*, pour publication [dans *Horizon*. Il n'y a pas paru].

Correspondants divers

Rib : 7 juin : « Que deviennent les éditions cardinales ? ». [Robert Morel et ses amis Corot avaient voulu créer les *éditions de la maison cardinale*, du nom de la maison où ils demeuraient ensemble]. Le 20 septembre : « Je reçois des lettres de P A Benoît... Il voit partout le mal. Il doit être bien malheureux ». Le 23 septembre : « J'attends avec impatience **Saga**, l'**Alsace** et ces deux **Hérode** dont tu me parles... J'ai fait six dessins pour tes éditions Cardinales ». [**Saga** a dû être diffusée en septembre ; Robert Morel parle de ce projet, inabouti, de livre sur l'Alsace, dans une lettre à René-Guy Cadou ; quant aux deux Hérode, je ne vois pas ce que c'est]. Le 24 novembre : Rib fait allusion à un long article de Robert Morel sur lui, qui n'a pas paru... « J'ai été bouleversé par ton article **Eglise*, à **Résurrection**... Fumet tient à publier mes vingt quatre poèmes avec leurs illustrations. Il fera la préface. J'aimerais ta voix près de la sienne. Ferais-tu une postface ? » [Il s'agit des **Poèmes de la nature, de l'esprit, de la grâce**, dont Robert Morel signe effectivement la postface].

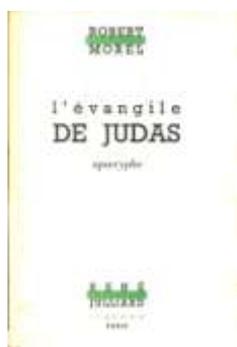
Eve Sauty 29 septembre : à René Guy Cadou pour lui demander des textes pour sa maison « qui sort de l'œuf ». Le 19 décembre, elle demande à Robert Morel de contacter – pour son comité de lecture – Vercors et Marthe Meyer. Elle suggère aussi Béguin... Elle veut sa pièce de théâtre [**La farce de Judas**]... Dans une précédente lettre : je vais baptiser ma maison *Editions Eve de l'Isle* - qui est mon nom de jeune fille.

Arts (8 juin) : **L'amour de Dieu et de l'homme* (extraits). Dédié à « Vercors, l'homme ». [Selon Bastos & Collod, Robert Morel était, depuis mars, correspondant pour ce journal parisien.] Le poème est donné pour inédit. La Médiathèque de Château-Arnoux en

possède le texte complet (7 feuillets, datés Pâques 1945) en français, allemand et anglais. On n'a ici que les 16 premières strophes. Il sera intégré, en 1946, dans **Les lendemains** (p 54 à 62), avec sa date : France, Pâques 1945. Le poème a été traduit en anglais par Henriette Chobaut et en allemand par B G-M [Béatrice Gros-Morel]. Le texte est repris à l'identique en 1947 dans **De la terre et du ciel** (Editions du Mont Blanc), avec seulement deux modifications de ponctuation. Il y est signalé que les versions anglaise et allemande sont toujours inédites.



L'évangile de Judas. Apocryphe.- René Julliard, Sequana.- 139 pages.- Livre réimprimé en 1946 ; traduction allemande en 1949.- Dans une présentation, de 10 pages, l'auteur rappelle que cet ouvrage sur la trahison a été écrit durant la guerre.- Les ouvrages annoncés, du même auteur : **L'Annonciateur / Engagement** (hors commerce) / **La Mère / Petite préface à la communauté chrétienne** (hors commerce). A paraître : **Contre les hommes** (Cahiers du Rhône) / **Liberté** (éditions Fontaine) / **Aux déserts** (nouvelles) / **Manière de vivre**.



Critique par Joseph Huby dans Etudes (avril 1946) : Avec Robert Morel, il n'y a pas à craindre le poncif ni la banalité. Jeune écrivain, plein d'une exubérance qui paraît: maintenant en voie de se décanter, bien qu'il puisse encore nous réserver des surprises, il nous a déjà donné, sous le titre de l'Annonciateur, une Vie de Jean-Baptiste qu'il qualifie lui-même de « pages de sauvagerie et d'incohérence », ce qui est un jugement plus sévère que nous ne l'aurions porté,-- et sous le titre de la Mère, une Vie de Marie, pour laquelle au contraire nous aurions moins d'indulgence : sans incriminer les intentions de l'auteur, il est des expressions et des tableaux qu'une certaine délicatesse de la piété chrétienne, pas du tout pruderie, ne supporte pas quand il s'agit de la sainte Vierge. Le titre de son récent ouvrage laisse déjà deviner qu'étant apocryphe, le récit mis dans la bouche de Judas ne prétend pas être une œuvre d'histoire, mais une parabole utilisant librement des données évangéliques et y ajoutant. Comme R. Morel l'indique dans sa préface, Judas n'est ici qu'un prétexte à un essai sur la trahison. L'apôtre nous est représenté sous les traits d'un homme qui se donne comme le

serviteur de la cause du peuple, dévoué tout entier à un messianisme temporel, et est ainsi amené à abandonner, puis à livrer le Christ, prédicateur et instaurateur d'un royaume spirituel. C'est un portrait tracé par l'auteur avec l'intention d'amener ses contemporains à se demander s'ils n'y reconnaissent pas quelques traits personnels. Le livre a été écrit aux temps de l'occupation allemande par un résistant traqué. L'Allemand n'est plus là, mais avec son départ n'ont pas disparu les risques de voir trahir, sous couleur de service du peuple, les valeurs spirituelles, et, en premier lieu, la liberté.

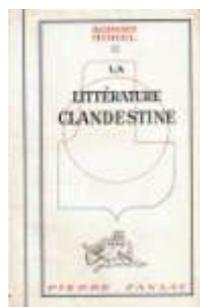
Cahiers du Sud, N°272 (Bibliographie : C Hoctan).- Il signe une critique, dans la rubrique *Romans*. D'après Collod et Bastos, Joé Bouquet donne une note sur **Judas**, dans le numéro 273 (ce ne peut être que dans sa chronique *Notes de lecture* selon C Hoctan).



Poésie 45, N° 24, p 126 : critique du roman de Marthe Meyer : **Le royaume des cieux** (Julliard). [Marthe Meyer était proche de Morel. En 1971, elle lui donnera un roman, **Abel**, pour la collection blanche. Elle avait refusé d'écrire dans **Les saints de tous les jours**]. On ne peut pas dire que cette critique soit brillante et donne envie de lire l'ouvrage !

Sans être un roman de Mauriac, un drame d'Eliot, un livre de Queneau, une étude de Sartre, cette première œuvre de Marthe Meyer bouleverse. Et c'est très bien que ce soit de Marthe Meyer seule, et d'une inconnue, ce Royaume des cieux qui récompense d'avoir attendu quatre ans une voix dont le courage aille jusque-là.

Il critiquera à nouveau l'ouvrage dans *Témoignage chrétien* et dans *Horizon*.



La littérature clandestine. 1940-1944.- Pierre Fanlac.- Petit ouvrage de 60 pages.- Le tirage de tête contient, en fac-similé, des portraits et autographes de grands écrivains de la Résistance [Max-Pol Fouchet, René Tavernier, Pierre Seghers, François Mauriac, Jacques Decour, Loys Masson, Jean Paulhan, Stanislas Fumet, Paul Eluard et Vercors].- Il fait partie d'une collection, ****Introduction**, dirigée par Louis Perche qui devait compter sept titres, de

Michel Manoll (**Introduction à la poésie d'aujourd'hui**), Marcel Béalu (**Dernier visage de Max Jacob**), René-Guy Cadou (**Pleine poitrine**)...

A une date indéterminée, il propose à Pierre Fanlac un texte sur l'Alsace, avec des propositions de titre : **L'Alsace et ses cigognes / L'Alsace et ses relevailles / Les retrouvailles d'Alsace**. Une ébauche se trouve sur le site Internet de Jacques Métille. Le 21 juillet 1945, il écrit à René-Guy Cadou qu'il travaille à cet ouvrage... qui ne sortira pas.

Pierre Fanlac

Il est né à Périgueux en 1918, crée sa maison d'édition en 1943 pour publier ses amis, en particulier poètes. Il édite aussi des livres sur le Périgord et, au début, sur la Résistance dans la région. Plus tard, il éditera René Guy Cadou, ami de Robert Morel. Surtout, avec Gabriel Macé (qui se fera un nom au *Canard enchaîné*), il publie un hebdomadaire, *L'essor* qui tire à 120 000 exemplaires en 1947. Il s'installe alors à Paris mais, trompé par ses comptes, il revient à Périgueux où sa maison d'édition existe toujours.

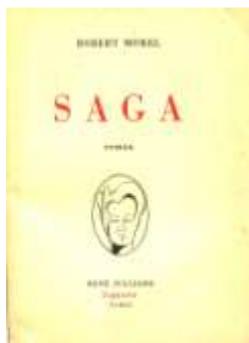
Horizon, N°2. ***Le péché.* Dans la chronique *Horizons du mois*, critique de **Le chant du Seigneur** (d'Eisinger).- Dans le N°1, dans cette même chronique, Jean Pierre Foucher avait présenté **La Mère**.



Horizon, revue des lettres

Elle a été fondée à Nantes, en 1945, par Jean-Pierre Foucher qui en sera aussi le directeur. On y trouve de prestigieuses signatures : Paul Fort, Joë Bousquet ou Gabriel Marcel. Ils côtoient tous les poètes qui gravitent autour de l'Ecole de Rochefort : Manoll, Cadou, Bouhier... C'est vraisemblablement Cadou qui a convaincu Robert Morel d'y participer. La revue cesse de paraître fin 1946.

Saga.- Julliard. L'édition originale a été limitée à 740 exemplaires dont 40 sur vergé et 700 sur vélin. Cette édition, d'un format différent de celui de l'édition ordinaire (19x14 contre 19x12) comporte une vignette en couverture et 16 illustrations au trait, pleine page, signées Robert Morel. Elle portait un bandeau, typographie blanche sur fond rouge, marqué : « La grande paix du cœur ». L'édition ordinaire est sous la couverture habituelle, blanche et verte, de Julliard. Le livre est daté : Villeneuve-lès-Avignon, 22 mars 1945.



Un hommage à la poésie. Anthologie présentée par René-Guy Cadou. Nantes : Editions du Fleuve. Tirage 500 exemplaires sur vélin. Trois poèmes de Robert Morel : **Paix* (p 86), **Division* (p 87) et **Deuil* (p 88). Ils sont repris en 1946, dans **Les lendemains**, p 64-69.



Dans la **Correspondance Marcel Béalu / René-Guy Cadou**, publiée en 1979 par Rougerie, on a quelques renseignements sur ce livre, dans trois lettres de René Guy Cadou : *A l'occasion d'une manifestation littéraire qui aura lieu à Nantes le 23 juin [1945], les Amitiés artistiques et littéraires de cette ville m'ont chargé de présenter Un hommage à la poésie où se rencontreraient Audisio, Emié, Parrot, Follain, Toursky, Béalu, Manoll, Lacôte, Rousselot,*

Eluard, Aragon, Claudel, Max Jacob... ». Cadou n'a pas fait le choix des poèmes ; il n'a été qu'un intermédiaire entre la librairie nantaise, le directeur d'**Horizon** et J-P Foucher, qui ont choisi. « *Je n'ai pu que demander des textes à quelques amis Reverdy, Aubray, Béalu, Bérumont, Delétang-Tardif, Follain, Fombeure, Lacôte, Rousselot, La Tour du Pin... J'ai oublié Guillaume... ».*

Témoignage chrétien : Il commence à tenir la chronique régulière des livres. Un courrier de Jean-Pierre Dubois-Dumée, directeur adjoint du journal, daté 23 mai, « Nous comptons donc sur votre collaboration régulière mais celle-ci ne saurait être régulière tant que nous n'aurons pas nos quatre pages... » [Ce qui arrivera le 3 août]. Cette chronique, d'un bon quart de page, est souvent consacrée à un thème, parfois à un seul auteur. Elle est complétée par des notes, ****Livres reçus** ou ****Avez-vous lu ?**, qui ne sont pas toutes de sa main. A trois reprises, en fin d'année, il propose une chanson écrite par lui, harmonisée par son ami César Geoffray.

Le journal s'est d'abord appelé *Cahiers du Témoignage chrétien*, puis *Courrier français du Témoignage chrétien, lien du front spirituel* jusqu'au N°80 (1945), enfin *Témoignage chrétien*, tout court.- Directeur : Pierre Chaillet s. j. et rédacteurs en chef : André Mandouze, Jean Pierre Dubois-Dumée... En mars 1946, apparition d'un rédacteur adjoint : Jean Baboulène. J'ignore ce que furent les premières relations de Robert Morel avec l'équipe de *Témoignage chrétien*. Il dit en avoir connu les fondateurs dès 1943. Dans **La littérature clandestine**, il signale qu'il fut un diffuseur des *Cahiers de Témoignage chrétien* : « Yvonne Sarreméjeanne qui me les envoyait en paquets énormes par la poste... et tous ceux qui se dépensèrent, ont été payés car il ne fut pas un seul *Cahier*, que nous distribuions, qui n'atteignît son but... ». Cependant, dans son livre **Les armes de l'esprit : Témoignage chrétien (1941-1944)**, Renée Bédarida ne le cite jamais. Cela ne signifie pas qu'il fut absent de cette diffusion mais plutôt qu'il ne fut pas dans les proches du Père Chaillet et des trois responsables (Cruvillier, Drogou, Belot).

Articles publiés en 1945 :

N° 49 [4 mai] : Quelques visages (livres sur de Gaulle, Churchill, Léon Bloy et Le Corbusier.

N° 62 [3 août] : Le passage du seigneur. Le journal tire désormais sur 4 pages ce qui autorise une chronique régulière.

N° 63 [10 août] : Pour que la chrétienté continue. [Chronique non signée mais que je pense de R Morel].

N° 64 [17 août] : Trois romans de femmes. Dans ce numéro apparaît la rubrique ****Livres reçus**. Robert Morel y participe avec divers journalistes.

N° 65 [24 août] : Scènes des années terribles.

N°66 [31 août] : Le goût de la mort.

N°67 [7 septembre] : Juifs d'hier et d'aujourd'hui.

N° 68 [14 septembre] : Le royaume des cieux. [avec un portrait de Marthe Meyer, non signé mais vraisemblablement de R Morel].

N° 70 [28 septembre] : L'homme est un loup.

N° 71 [5 octobre] : Cas de conscience ; portrait de Kafka signé R M.

N° 73 [19 octobre] : Le goût du terroir, chronique

N° 74 [26 octobre] : Les allemands vus par...

N° 76 [9 novembre] : Le règne des avarès, étude de **La marche à l'étoile**, de Vercors ; portrait de Vercors signé R M.

N° 77 [16 novembre] : Simone de Beauvoir romancière et dramaturge.

- N° 78 [23 novembre] : Un vrai roman...
 N° 79 [30 novembre] : Les adolescents.
 N° 82 [21 décembre] : La fabrique d'absolu.
 N° 83 [28 décembre] : Le goût du terroir, chronique,



*Il est lecteur – et conseiller – directeur pour les éditions Sauty (éditions Eve de l'Isle, à Villeneuve-lès-Avignon). Cette maison n'a jamais rien publié. Par contre Louis Sauty, son ami, a publié, en 1945, un roman fantastique, **Le Ténére**, chez Julliard.*



1946

Correspondance Julliard.

2 janvier : J'ai été affreusement bousculé ces temps derniers par mon mariage, par d'effroyables complications de douane pour mes livres suisses, par des opérations financières difficiles avec la dévaluation et la fin de l'année, par la préparation de notre déménagement et

de notre organisation et surtout par le premier numéro et le lancement de *La Gazette des lettres*... [Elle prend la suite de *Littérature* en une numérotation continue]. Si vous soumettez une pièce de théâtre à la **Pléiade**, [Peut-être *Les cahiers de la Pléiade*, revue de Jean Paulhan ?], et je vous approuve, il ne faut pas la donner en même temps à un directeur [de théâtre ?]. Pouvez-vous m'en adresser une copie, et m'envoyer également votre manuscrit de **Nouvelles ?...* Je viens de recevoir **Njal* : il est magnifique, c'est mon plus beau cadeau de nouvelle année. [Sculpture par Robert Morel du personnage de **Saga**]

23 février : J'ai relu avant-hier votre **Judas** et je puis vous dire combien je trouve ce livre en progrès sur les deux précédents... Je veux être l'acheteur de votre **Homme né au printemps* [il s'agit d'une sculpture] et comme cela je pourrai l'appeler **Njal*. J'aime tant votre **Joachim* [autre sculpture de Robert Morel].

15 mars : Je n'ai pas encore reçu votre livre de poèmes. Sans doute ne l'avez-vous pas encore achevé ?

3 mai : Julliard à Béatrice (la femme de Morel) : il dit avoir reçu les poèmes.

23 mai : Pour l'**Evangile de Judas**, j'ai des propositions d'Allemagne... Mes pourparlers avec l'Amérique, pour la traduction d'un ou deux de vos livres, se précisent. Enfin, les trois réimpressions sont arrivées de Suède (4000 des trois titres : **Annonciateur / Mère / Evangile**). Il me restait encore 1400 de l'**Evangile**... **Saga** a très bien marché : un peu plus de 5000 exemplaires... Par contre j'hésite un peu pour les **XXII cantiques**. [Ils n'ont pas été édités par Julliard] Je les ai lus et relus et leur fais des reproches. L'ensemble n'est pas tout à fait cohérent. Un poème comme celui dans le train risque de surprendre et dérouter vos lecteurs et quelques-uns sont vraiment d'une qualité inférieure. Je voudrais ne publier que des œuvres achevées. On ne peut se permettre de publier des fragments mal assemblés, de genre différent et comme c'est le cas pour ces 22 cantiques, insuffisamment mûris et mis au point. Critique et public attendent de vous des livres toujours en progrès... Je ne peux prendre la responsabilité de compromettre votre réputation, si peu soit-il, avec une publication comme celle-là.

[**Sd**] **septembre** : J'ai bien reçu **Damnation**... J'aime beaucoup ces poèmes [Il ne s'agit pas de **Damnation** qui est en prose] mais je crois qu'il faut, pour le lecteur, vous épurer davantage, être plus concis, plus clair surtout. Vous avez là à faire le même progrès que vous avez fait dans votre œuvre en prose. C'est le défaut essentiel des **XXII Cantiques**... et vous avez à lutter contre la réputation qui s'est faite autour de vous quant à votre style... C'est important pour vous, pour la conquête d'une audience fidèle et pour la pénétration de vos idées, de purifier votre langue, de l'élever et de la clarifier... Je n'ai pas reçu **Contre les hommes** [que la Baconnière a édité en juillet], ni les **Lendemain** [Robert Laffont, août 1946]. Je me réjouis de relire **Contre les hommes** et maintiens ce que je vous ai dit à son sujet : le reprendre chez moi dès qu'il aura fait sa « carrière » à la Baconnière... [Il ne reparaitra pas chez Julliard] Voici ce qu'il me reste de **L'Evangile** (3700), **L'Annonciateur** (2000), **La Mère** (1700), **Saga** (2100)... Votre idée d'une nouvelle bande pour l'**Evangile** est bonne. Il faudra la faire au lancement de **Vous aurez**... **Ah** : je persiste à penser que ce titre n'est pas bon du tout, cherchez-en un autre». [J'ignore à quel texte correspond ce titre **Ah**]

16 septembre : Je serais aussi très curieux de lire votre réponse au pamphlet Jünger mais je vous avouerai que l'idée de publier un texte de cet auteur ne me sourit pas du tout.

20 novembre : Julliard demande à Robert Morel son avis sur deux livres (**L'étoile du matin** [de Thomas Kernan] ; **La fille du roi** [de Bruce Marshall]) qu'il vient de publier... et s'il peut leur consacrer une chronique dans *Témoignage Chrétien*.

Correspondance René-Guy Cadou

14 janvier : Je viens de terminer une pièce de théâtre **Farce**, drame en trois actes, que j'amène moi-même à Paris. [Il s'agit de **La Farce de Judas**] Pour m'en reposer j'écris 22 cantiques d'amour, de bel amour...

5 mars : Lettre sur papier à en-tête Éditions Ève de l'Isle [éditions d'Ève Sauty]. Il y est question de **Saga** et des articles à son sujet (*Terre des hommes* du 2 février, *Gazette des lettres* du même jour, *Lettres françaises* du 8 février, *Figaro* du 16 février, *La Croix* du même jour, *Nouvelles littéraires* du 21 février, *France illustration* du 2 mars)... J'avais cessé d'écrire dans *Témoignage chrétien* et n'ai recommencé que le 1er mars.

23 avril : **Cantique des épousailles*, pour le mariage de Cadou. Manuscrit sur beau papier, sept pages.

De mesme sorte, l'anneau en tant qu'il serre le doigt, et a quelque semblance de griffe en sa façon, signifie...

6 juin : Je vais parler d'**Hommage à la poésie** dans *Témoignage chrétien*.

Juillet (sd) : L'œuvre va à bonne allure. **Contre les hommes** paraît aux Cahiers du Rhône. **Les lendemains** chez Robert Laffont. **La farce de Judas**, chez Ève Sauty [Elle sortira chez Audin]. **La damnation** paraît à quelques exemplaires aux Bibliophiles alésiens.

9 août : Des amis passent à la maison. Jacques Tournier, Raymond Gid...

16 août : L'article (sur Cadou) a paru dans *Témoignage chrétien* numéro 113 du 26 juillet. Le 18 août il lui en met une copie.

24 août : Je vais donner un livre d'articles aux éditions du Mont-blanc à Genève.

9 septembre : Nous inventons des chansons, nous aimons chanter, Béatrix est une chanson... **Saga** est traduit en tchèque... Béatrix traduit des poèmes de Werner Bergengruen...

1er octobre : À Marseille, faire-part pour le mariage civil de Robert Morel et Béatrix. Témoins Robert Maddalena et Louis Sauty... J'ai vu Emmanuel Eydoux qui m'a demandé des nouvelles de son **Appel de la mer*... Je viens de rentrer en relations brutales mais loyales avec W Bergengruen et Ernst Jünger...

12 octobre : Contrat signé avec Corréa pour **Manière de vivre**.

31 octobre : Si tu as envie de parler de **Contre les hommes**, autant que ce soit dans les *Cahiers du sud* où Ballard est un ami.

16 novembre : Béatrix reste à la maison avec une fillette qu'on nous a confiée, la belle fille de René Julliard... Boujut comptait te demander quelque chose pour le numéro ***Contre la violence* [de *La tour de feu*]... Si tu as quelques dessins d'enfants, envoie-les de ma part à Pab... Joint à ce courrier : quatre photos, Béatrix, Robert Morel, un buste (sculpture de Morel), reproduction de **La Fille à la poupée* (de Jean Martin). [La médiathèque de Château-Arnoux possède 8 dessins originaux de Robert Morel dont 5 pour une exposition organisée par Pab à la Librairie le Beau temps, à Alès. Il est dit que cette exposition eut lieu en 1944. Or Pab et lui ne se rencontrèrent qu'en 1945. Je pense donc qu'il faut lire 1946 car il demande, ce 16 novembre 1946, à R-G Cadou de passer quelques dessins d'enfants à Pab].

23 novembre : Allusion à Bernard Voyenne... Le **Saint Jean*, de Jean Martin, est tiré de mon **Annonciateur**. .. Je travaille sur une adaptation de **La mère** pour les enfants... Je t'enverrai un poème de Bergengruen qui sera dans son recueil aux *Cahiers du Rhône*, traduit par Béatrix... Texte joint : **La dernière Épiphanie*, de Bergengruen traduit par Béatrix.

27 décembre : Raymond Gid passe Noël chez les Morel.

Correspondants divers

(18 avril) : Projet de traduction de **La Mère** en italien, chez Tarantola. Le 30 juillet : **Saga** avec l'Italie... Projet de traduction au Danemark... Sauf la traduction de **La Mère** en

allemand, je crois que rien n'a abouti... Le 10 septembre : Julliard a cédé les droits de **Saga** à l'European American Litterary agency... Cela n'entraînera pas de traduction. Il y eut aussi un projet d'édition au Canada de **La Mère, L'Annonciateur, L'Evangile de Judas**.

Eve Sauty (17 juin) devait publier une édition de luxe de **La Farce de Dieu**, de Werner Bergengruen, en lien avec Robert Morel et Maurice Audin (pour l'impression)... Cela ne se fera pas.

Eve Sauty et les éditions Eve de l'Isle

Dans ce courrier du 17 juin 1946, Eve Sauty dédouane Robert Morel de ses engagements envers elle. Apparemment, il n'y a jamais eu d'éditions Sauty. Elles sont restées à l'état de projet dans lequel Robert Morel était très impliqué (il était rémunéré par Eve Sauty) et qu'il abandonne. D'où le contentieux en 1946. Dans sa lettre du 11 décembre elle lui rappelle qu'il s'était engagé... Manifestement, d'après ses lettres, elle a beaucoup compté sur lui pour l'aider : il lui a trouvé des auteurs (Bergengruen, Cadou par exemple), il a lu des manuscrits, il a promis une pièce de théâtre (**La Farce de Judas** - Maurice Audin la publiera, en lien avec les Bibliophiles alsaciens) ou **Le Cantique d'Ar**, demeuré inédit. A l'occasion il se présente même comme directeur des éditions Eve de l'Isle ! Eve Sauty lui a demandé manifestement beaucoup de travail cependant il est difficile d'en rendre bien compte car les lettres ne sont jamais datées.

Le 30 octobre : lettre de W Bergengruen à Eve Sauty. Celle-ci a versé un à valoir à l'auteur afin d'éditer la **Farce de Dieu**, édition qu'il a refusée à Albert Béguin... Le ton est très aigre « Je suis venu à craindre tellement votre désordre, et votre ignorance des questions d'édition »... Il s'agissait pour Eve Sauty de faire un tirage de luxe en relation avec Maurice Audin, chargé de l'impression. Il semble que les illustrations devaient être de Robert Morel. Rappelons que Béatrice Morel avait traduit les textes de l'auteur allemand.

Le 10 novembre, Robert Morel suggère à Eve Sauty de ne pas faire de l'édition ordinaire mais plutôt des éditions de luxe (ce qu'elle ne souhaite pas). Leurs relations semblent, à cette date, assez aigres.

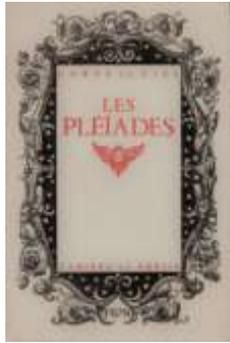
Les échanges de décembre 1946 annoncent clairement qu'Eve Sauty abandonne toute velléité de créer sa maison.

Rib (5 novembre) a envoyé des dessins à Pierre Boujut, qui en est ravi, pour le numéro de **La Tour de feu** consacré à la non-violence. [Robert Morel est au comité de rédaction de la revue]. En décembre, Rib est ordonné prêtre.

Raymond Gid : Lettre non datée : « Pour **Lazare**, j'ai fait... » [Raymond Gid a rédigé une vie de Saint Lazare pour les **Saints de tous les jours** de février, qui ne parut qu'en 1955. Le frontispice de l'article est de Rib et il n'y a pas d'autres illustrations. Robert Morel était proche de Gid qui, au moins une fois, a passé Noël chez lui, dans le Gers... D'autre part ils ont participé tous les deux aux rencontres franco-allemandes de Lahr en 1946].

Cahiers de poésie. N°1. ***Les pléiades.*- Plon. **Histoire de la troisième personne.* P 111-121. Datée Alsace 1945. Le choix des textes était le fait de Daniel-Rops dans cette très belle revue qui eut 4 numéros en 1946-1947.

A l'abbé Louis Kammerer... Là où je ne saurai être seul, où je ne saurai démêler ma pensée de la Révélation, où ma patience et la poésie seront confondues par Dieu, c'est qu'il y a une évidence qu'avant toute cette histoire je dois appeler entre vous et moi pour que l'équivoque ne nous trouble point.... Plan de l'article : De l'esprit de Dieu tel qu'il apparaît dans l'Ancien Testament / De l'Esprit-saint ainsi qu'il en est dit dans le Nouveau Testament / De l'Esprit-Saint et de l'Eglise.



Estuaires. Cahiers de littérature et d'art. N°2 (août). P 43-47. **Le retour de l'enfant prodigue.* C'est René-Guy Cadou qui l'a incité à y écrire.

Voici longtemps que tu n'as pas posé les pieds sur ce chemin ! lui ai-je dit, voyant que notre conversation tombait, et qu'il n'y aurait bientôt plus aucune raison pour que nous marchions l'un à côté de l'autre en direction de W...

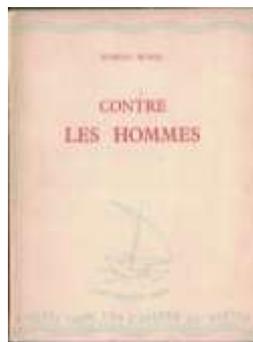
- Oui, cinq ans... dit-elle.

Sa voix n'est pas inoubliable, mais est-il nécessaire de parler de sa voix ici quand l'enjeu est une âme ou un cœur, ou un corps peut-être ?

- Oui, cinq ans... répéta-t-elle ; et il était évident qu'elle se parlait à elle-même....

Il signe une critique dans la chronique *Les livres* du N°3 (et dernier numéro).

Contre les hommes. Exhortations.- Cahiers du Rhône, N° 62 de la Série blanche. C'est un gros volume (285 pages), qui contient, pour une part, des textes déjà publiés en revues (Chapitres, 2, 5, 6, 9, 10, 15, 19, 20, 21). Par ailleurs certains textes ont été lus à la radio, certains avaient été censurés et sont rendus ici dans leur intégrité...



La farce de Judas, mystère en 3 actes.- Lyon : Audin.- Couverture illustrée d'un dessin de Raymond Gid (en blanc sur fond rouge) repris dans le volume en noir sur blanc. L'ouvrage est daté : Saint-Pierre de Chartreuse. Maison Cardinale. Janvier 1946. Le tirage a été limité à 699 exemplaires sur vélin, dont 677 numérotés qui se répartissent ainsi : 77 accompagnés de planches de l'auteur ; 30 avec une eau-forte de R Gid ; 50 réservés aux Bibliophiles alésiens ; 200 pour les éditions Audin ; 320 pour l'auteur ; plus 22 hors-

commerce (I-XXII).- « *Si nous sommes hors des sens, c'est pour Dieu ; si nous parlons sensément, c'est pour vous. Qu'il en soit ainsi !* ». Robert Morel a toujours montré de l'intérêt et du plaisir à imaginer et varier ses colophons [Voir en annexe].

A l'origine, Eve Sauty devait publier l'ouvrage mais sa maison d'édition, Eve de l'Isle, ne vit pas le jour. C'est donc Maurice Audin qui le sortit. Il existe une lettre de Gid à Eve Sauty dans laquelle il indique ce qu'il souhaite pour la couverture : « *Pour la couverture j'ai fait le dessin d'une tête de Judas au trait, dont le visage est terminé dans le bas par des racines qui le tiennent fort au sol. Le dessin me plaît, je le crois donc bon. Il serait, à l'exécution au trait blanc sur rouge. La lettre viendrait dessus en noir : j'ai prévu Judas. Pièce en quatre actes ; Robert Morel et éditions Eve de l'Isle, en bas. Le tout s'arrange bien. On pourrait à la rigueur reprendre le dessin à l'intérieur... Une seule chose, le format, dont vous ne m'entretenez pas. Je l'aurais aimé grand et le livre peu épais... Couverture : glacée dites-vous. Connaissez-vous les qualités des vernis actuels ? Pour moi, j'en ai peur. Il faut un papier très calendré puis vernir. C'est plus compliqué que vous ne pensez, et un couché, fort, est introuvable absolument... Et je ne sais pas le format que vous désirez. Pour moi j'aimerais in-4° coquille avec texte pas très gras, malgré le format... PS : Je sors finalement **la Passante** ces jours-ci, moi-même, sur ma presse d'eau-forte* ». [Robert Morel ressortira ce dernier texte au Club du livre chrétien, en 1959 : **Deux confessions** dont **La Passante** fait partie].

La mère. Vie de Marie.- Julliard.- Réimpression, sur beau papier, du livre paru en 1944 aux Editions littéraires de Monaco. Robert Morel, sous le titre de **Marie mère**, le ressort en 1966.

Le temps retrouvé (5 juillet) : Un article que je n'ai pas vu ; signalé par la Médiathèque de Château-Arnoux.

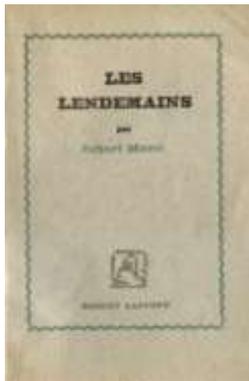
Cahiers du Sud N°280. Tome XXV. P 433-438. **Le Bienheureux*. Texte en prose daté de décembre 1944. Repris dans **Manière de vivre**, p 49-60.

Laisse-le, me dit ma femme.

Mettez-vous à ma place ! Auquel vais-je parler si j'abandonne celui-là, il n'y en a pas tellement. Ce n'est pas moi qui vous l'apprendrai, cela, qu'ils sont silencieux et peu communicatifs. Puisque j'en voyais enfin un d'assez près, je n'étais guère disposé à le laisser s'échapper. Je voulais savoir, et peut-être auriez-vous désiré savoir, vous aussi, hélas ! si vous aviez vu tous les visages ravagés de douleur que je rencontre depuis quatre ou cinq ans... ».

Les lendemains.- Laffont.- Petit livre (11x16 cm) de 98 pages, paru dans la collection : ***Sous le signe d'Arion.*- Réédition de plusieurs de ses textes parus durant la guerre. *Veilleurs / Timidité / Les rebelles / Arrivée de l'homme / Honte / Liberté ! Liberty ! Freiheit ! / L'amour de Dieu et de l'homme / Paix / Division / Deuil / Reconnaissance.* Plusieurs ont été lus à la radio... Parmi les inédits : *Exil / A mes sœurs / Terre en octobre / Acharnement / Division / Deuil / Les conquérants / Heureux les... / Le voyage / Amour proscrit / Parrainage / Superlatif / A tremendouslot / Le poème.*

Le texte **Exil* a été repris en 1998 par les Amis de Robert Morel à 222 exemplaires.



La terre retrouvée. N°37 (15 juillet). **Lettre à Israël. La Terre retrouvée* était la revue bimensuelle de la vie juive en France, en Palestine et dans le Monde. L'article a été écrit à la Maison cardinale Saint-Pierre en Chartreuse, le 5 juillet 1946.

Et c'est au nom de la même fidélité que je peux, que je dois dénoncer - et que m'importe d'être rejeté ensuite par mes amis, par des catholiques, par des Européens, et d'être rejeté peut-être plus tard par vous ! - les iniquités et celles-ci dont vous êtes les victimes depuis des années et qui se perpétuent d'une manière odieuse, cynique, cruelle, lâche, vengeresse... Il y a l'accueil maintes fois hargneux que la France vous fait, il y a les assassinats de Pologne dont les Polonais semblent avoir pris l'habitude, autant que la plupart des peuples semblent avoir pris l'habitude de la servitude, l'habitude d'être des valets et des vaincus. Il y a surtout cette injustice criante qu'est la situation anormale faite partout à Israël et qui, partout, ressemble à un antisémitisme vif et indéracinable - l'injustice criante qu'est le problème palestinien. Car je suis persuadé que vous tenez entre vos mains, entre votre foi, la destinée économique, culturelle, spirituelle de toute la terre de Palestine...

... J'appelle les hommes de guerre à votre guerre. Je sais, je sens, malheureusement, que le problème est un drame, et que le drame de Palestine n'est pas celui d'une seule nation. Je sais, je sens, hélas ! que ce n'est pas seulement la nation juive qui est en jeu, ni quelques martyrs juifs qui sont en question. Ce n'est qu'un commencement, une annonce d'autres croix, et je plains encore plus que je les méprise, les soldats qui obéissent à ces lois du siècle, à ces lois du mal. Les criminels sont Hadj Amin el Hussein, et tous ceux, petits et grands, qui désirent semblablement être des dieux et dont les mains sont d'une sale blancheur.

Le 30 août, R Morel reçoit une lettre adressée « à son éminence le Cardinal Robert Morel » et qui est une réponse de Bat Israël Evédyà à cet article.

Le poème **Reconnaissance*, repris dans **Les lendemains** a également paru dans cette revue. En outre il était convenu avec la rédaction qu'elle publie un article de lui sur Edmond Fleg ; cette étude n'a pas paru.

Le Littéraire (pendant un an, sur 1946 et 1947, ce fut le titre du **Figaro littéraire**) : dans le numéro du 23 mai 1946, François Mauriac, dans un article intitulé **Le malentendu*, lui reconnaît du talent.

Témoignage chrétien :

N° 84 [4 janvier] : Biographies.

N° 86 [19 janvier] : L'homme retrouvé. Illustré.

N° 92 [1^{er} mars 1946] : L'église complice (**Pour une Eglise**, de Loys Masson).

N° 93 [8 mars] : La confession publique : **La nuit aveuglante**, d'André de Richaud, chez Laffont. Robert Morel rééditera ce livre en 1965.

N°94 [15 mars] : Echec à Dieu. [Juxtaposé – ce n'en est pas une illustration de l'article - à la *Chronique des livres*, un dessin de Rib. Le journal paraît maintenant sur 6 pages].

N° 95 [22 mars] : La guerre sainte.

N° 96 [29 mars] : A l'enfant poète, avec un dessin.

N° 97 [5 avril] : Procès de l'héroïsme.

N° 98 [12 avril] : Limites de la poésie.

N° 99 [19 avril] : La prière russe.

N° 100 [26 avril] : L'aventure.

N° 102 [10 mai] : Le sacrifice.

N° 103 [17 mai] : Critique de **Le sens des Glières**, signée R Morel. Par ailleurs, dans ce numéro apparaît une rubrique *Dialogue avec nos lecteurs*. Dans ce numéro : Polémiques ; le protestantisme, polémiques littéraires. Signé R M. On peut penser qu'il s'agit de Robert Morel.

N° 106 [31 mai] : Le procès du XXème siècle. [*La chronique des livres* devient : *Les livres*].

N° 107 [7 juin] : Solitude et prière. Dans ce numéro, page 4, dans la rubrique *Dialogue avec nos lecteurs* la lettre d'une institutrice qui préfigure ce que Robert Morel dira de l'enseignement catholique, qui lui vaudra quelques ennuis. On peut se demander si l'institutrice ce n'est pas lui, car elle signe R M !

N° 108 [14 juin] : Paroisse morte, avec un portrait de Bernanos.

N° 110 [5 juillet] : Une jeunesse nous est née.

N° 111 [12 juillet] : Journal d'une française d'Anne Jacques

N° 112 [19 juillet] : Deux poètes étrangers, TS Eliot et L Milosz. Dialogue avec nos lecteurs : sur l'école (signé R M).

N° 113 [26 juillet] : Que la poésie soit. Présente, entre autres : **Un hommage à la poésie**, choix de René Guy Cadou, éditions du Fleuve. Dialogue avec nos lecteurs : Témoignages de chrétiens (signé R M).

N° 114 [2 août] : Terres et villages de France. Dialogue avec nos lecteurs : Vers une spiritualité du travail (R M).

N° 115 [9 août] : De l'eau fraîche et du pain blanc.

N° 116 [16 août] : Où sont nos enfants ?

N° 117 [23 août] : Parlons des enfants. Dialogue avec nos lecteurs : Le terrible quotidien. [Cette chronique vaudra à la rédaction du journal de nombreuses lettres de lecteurs mécontents. Robert Morel répondra par une *Lettre aux catholiques anonymes*].

N° 118 [30 août] : Dessins d'Apocalypse (sur Raymond Gid)

N° 119 : [6 septembre] : 1946 et son romancier - avec un portrait de Maurice Audin par Robert Morel.

N° 120 [13 septembre] : Le paradis et l'enfer.

N°122 [27 septembre] : Judas devient traître.

N° 123 [4 octobre] : Les griffes. Avec un portrait de Dominique Rollin.

N° 125 [18 octobre] : Bêtes à vivre.

N° 129 [15 novembre] : Etre exact ou être vrai.

N° 130 [22 novembre] : Le testament espagnol. Avec un portrait de Koestler.

N°131 [29 novembre] : Prix Goncourt et prix Femina [L'auteur suggère quelques titres qui lui paraissent dignes de ces prix : **Journal d'une française** d'Anne Jacques, Seuil / **Terres sombres**, de Jean Feuillard, Fanlac / **Le survenant**, de Germaine Guèvremont, Plon]. Portrait de Jean Feuillard signé M, et non Robert Morel comme d'habitude. Il n'est peut-être pas de lui..

N° 133 [13 décembre] : Catalogue à l'usage des fêtes [les conseils de lecture de Robert Morel ventilés en : jeunes gens, action catholique, spiritualité, littérature, arts-histoire-philosophie, guerre, quelques romans, les livres dont on parle, poèmes, hors classe, quelques abonnements (revues)]. A la fin de sa chronique, une note de l'auteur : « Je tiens à la disposition de mes lecteurs et de quelques-uns de mes lecteurs correspondants anonymes, une **Lettre ouverte aux catholiques anonymes**, plaquette éditée contre mauvaise fortune, et qu'ils trouveront à la Maison cardinale, Saint-Pierre de Chartreuse ».

N° 134 [20 décembre] : Sur toute la terre.

N° 135 [27 décembre] : Ni contre, ni pour, mais avec [Critique littéraire de quatre livres signés Robert d'Harcourt, Karl Barth, Ernst Junger et Werner Bergengruen)].

Il est indispensable à ceux qui ont compris qu'une vie indifférente à celle des autres, qu'un égoïsme du salut, qu'un égoïsme du pain, étaient des blasphèmes... Qui départagera les innocents des coupables. En effet, Dieu seul départagera. Et nous sommes nos premières victimes, et nos premiers bourreaux... Mais, à la lumière terrible du Calvaire, et contre toute déception et méfiance, ce n'est ni contre, ni pour les allemands qu'il faut être, mais avec ».-

Horizon. N°5. **La naissance de l'amour.* P 18-23. [On y trouve comme auteurs : René-Guy Cadou, André de Richaud, Michel Manoll, Pierre Molaine...]

Dans la chronique *Horizons du mois* il présente **Le royaume des cieux** (Marthe Meyer) ; **Solitude de Péguy** (JP Dubois-Dumée). Dans ce numéro on a une critique de **Saga**. Dans le N°6 (décembre) il présente **Journal d'une française** (Anne Jacques), **Bête à vivre** (Pierre Leforestier).- Dans le N° 8, et dernier, il critique **Les lendemains** de RG Cadou.



Pierre André Benoît (PAB)

Remarquable éditeur alésien, ami des poètes et des artistes parmi les plus importants de son temps, il rencontre Robert Morel pour la première fois, en 1945, dans une librairie à Nîmes (dans **Le A**, consacré à Michel Seuphor, Robert Morel dit avoir illustré des poèmes de Seuphor dès 1944. C'est inexact. Pab n'a commencé à imprimer qu'en 1944 (à l'exception d'un texte de Claudel en 1942) et surtout 1945. Je pense que Robert Morel pense au bulletin *Les Bibliophiles alésiens* qui date de 1946.

En juin, cette même année, il préface le catalogue de l'exposition Raymond Gid (qui lui donnera une **Célébration de la lettre**). Jusqu'en 1953, PAB va le publier à vingt cinq reprises, dont, plusieurs fois, en illustrant ses propres textes, ce qui ajoute à ses talents... En 1947-48, ils réalisent ensemble la petite collection des dix *Livres du dimanche*. En 1947, à Alès, est tirée, à quelques exemplaires sur Arches, une présentation en 16 pages des *Bibliophiles alésiens* : ex libris par Frans Masereel, textes de Michel Seuphor, Robert Morel, P.A. Benoît et Jean Lebrau, poèmes de Lucien Becker, dessins de Robert Morel et P. Cabannes. Très rare plaquette de présentation éditée par PAB, au moment où il se structure en

association avec une cinquantaine de membres, dont Jean Cocteau et Jean Hugo. Michel Seuphor en étant le président. Tous les ouvrages sont dorénavant publiés sous cette enseigne, annoncés par bulletins à parution régulière (qui forment de juillet 1947 à 1948 la collection *Courrier*). Michel Seuphor, mentor et guide littéraire de PAB, sera le premier conseiller et le principal auteur. Lors de son départ pour Paris les *Bibliophiles Alésiens* disparaissent au profit des *éditions PAB*... Robert Morel et PAB s'accompagneront jusqu'en 1955, date à laquelle ils s'éloignent l'un de l'autre. En 1967, une reprise de contact les amène à publier *Pomme* illustré par Jean Hugo. Beaucoup d'auteurs et d'illustrateurs ont été édités chez l'un et l'autre, mais Robert Morel ne réussit pourtant jamais à obtenir de textes de René Char qu'éditait son ami !

Les livres avec Pierre André Benoît sont toujours de petites choses, souvent des minuscules. J'ignore comment ils étaient diffusés. Vraisemblablement, ils n'utilisaient pas les chemins habituels. Ainsi le premier livre de Char, **Amitié cachetée**, était destiné par l'auteur à ses amis, en guise de cadeau de nouvel an !

Auteurs communs éditions R Morel / PAB :

Alyn, Arp, Béalu, Borne, Corot (Gilbert), Delteil, Lelong, Mougin, PAB (dans Les Saints de tous les jours), Rib, Schneider (Reinhold), Survage.

Livres et revues réalisés par Robert Morel et Odette Ducarre pour PAB :

Damnation.- 1946.- Texte et illustration R Morel. 122 ex

Préface au catalogue de l'exposition Raymond Gid.- 1946

Lettre ouverte aux catholiques anonymes.- 1946.- 1000 ex. Réponse de Robert Morel aux attaques reçues suite à un article dans *Témoignage chrétien*. Le journal ayant refusé le droit de réponse, c'est PAB qui, anonymement, en imprime le texte.

Notes. Montfort du Gers, Toulouse, Nîmes.-1946. 22 ex.

Seuphor, Michel.- *Lignes et couleurs. Catalogue pour une exposition d'oeuvres de Christine Soupault, Régis Seuphor.* Choix de dessins d'enfants, Robert Morel, PAB, Michel Seuphor, Rib, Coubine, Jean Hugo, Frans Masereel, Survage.- PAB, 1946.- Quelques exemplaires sur Vélin. 163x125, 8 pages sans couverture, 1 feuillet plié en quatre.

Dessins Jean Martin.-1947. Texte publié à l'occasion de l'exposition, chez PAB, de dessins de J Martin

Les livres du dimanche.-1947-48. Collection dirigée par R Morel. 10 titres. Tirage 44 ex.

Courrier.-1947-48. Revue qui eut 10 numéros : N° 4 du 20 novembre 1947.

Journal sans date. Textes de Robert Morel. Dessin de Touchagues.

Prière pour quand on ne dort pas la nuit.- 1948. 22 ex.

Maison cardinale.-1948. 122 ex.

Le Chat.- PAB et RM, 1952.- 52 ex sur papier type cahier de brouillon (rédaction d'un enfant de 9 ans).

Ma revue.- PAB, 1952. Il y eut 10 numéros (86 x 71, 16 pages + couverture). N° 6 : A Borne – R Morel (1 poème) - Bousquet - Lithographies de Survage / N° 10 : Cadou - Delteil - Mougin – 3 lithographies de Morel.

Petite prière à Sainte Monique pour les larmes.- 1952. 52 ex. Avec un hors-texte de l'auteur

Petite prière à Saint Jacques dit le Mineur.- 1952. 60 ex. Une gravure sur bois O Ducarre.

Saint Jacques au chapeau.- 1954. Frontispice O Ducarre. 154 ex.

Petit sermon du curé d'Ars.- 1955. 122 ex réservés aux amis actifs du Club du livre chrétien.

A l'instant revêcu. Texte de PAB, 3 gravures h-t sur linoléum d'Odette Ducarre.- 1962.- 5p, 3 pl. 21 x 16 cm.

Les mystères joyeux du rosaire de ma première communion. 1 ill PAB.- PAB, 1965.- Texte M Lelong. 22 ex dédiés à François et Marie Morel en souvenir du 30 mai 1965.

Pomme. Ill. Jean Hugo.- PAB, 1967.- 20 pages.- 22 ex

Noter les dates extrêmes de leur collaboration : 1946 – 1962 (1967 peut passer pour aberrant mais prouve qu'ils n'avaient pas rompu les ponts). Durant ces années les liens furent serrés.

Damnation.- Bibliophiles alésiens.- En page de titre, illustration de l'auteur, reprise en couverture.- Tirage 122 exemplaires numérotés sur Auvergne. En feuillets sous chemise à rabats. Publié pour la première fois dans *Poésie 44*. Repris dans **Manière de vivre**, chez Corrêa en 1947.

Lettre ouverte aux catholiques anonymes. 14 pages.- imprimée par Pab. Signé : « à la grâce de Dieu et à la volonté des hommes ». Saint-Pierre de Chartreuse, Maison cardinale. Tirage à 1000 exemplaires. Cette plaquette se veut une réponse aux lettres anonymes qu'il a reçues suite à une chronique dans *Témoignage chrétien* (N°117 du 23 août 1946) où il regrettait le trop grand nombre de collaborateurs se disant catholiques issus des écoles religieuses... Il allait jusqu'à prôner la disparition de l'école libre et le retour des prêtres enseignants dans les paroisses... Pab en imprima, anonymement, le texte. [Voir ce texte en annexe].

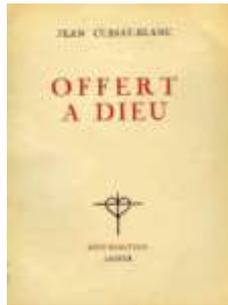


Lignes et couleurs. Catalogue de Michel Seuphor pour une exposition d'œuvres de Christine Soupault, Régis Seuphor, Robert Morel, Pab, Michel Seuphor, Rib, Coubine, Jean Hugo, Frans Masereel, Survage.- 1 feuillet plié en 4 (163x125). Tirage à quelques exemplaires sur vélin. Exposition chez Pab, à Alès.

Notes. Montfort du Gers, Toulouse, Nîmes.- Bibliophiles alésiens.- 22 exemplaires, 4 pages.

Raymond Gid. 1 ff plié en 4 pour invitation à l'exposition consacrée à Gid, organisée par Pab. Pour les Bibliophiles alésiens.

Cussat-Blanc, J.- Offert à Dieu.- Edition Didier / Résurrection.- Cet ouvrage était annoncé dans *Résurrection* comme devant contenir des illustrations de Robert Morel. L'ouvrage n'en contient qu'une, non signée, qui pourrait être aussi du fils de Cussat-Blanc.



1947

Correspondance Julliard.

3 janvier : J'estime très important qu'un nouveau livre de vous paraisse bientôt. Il faut pour assurer la continuité de votre œuvre, et par conséquent de la vente de vos quatre premiers livres, qu'un nouveau vienne rafraîchir la mémoire des lecteurs...

8 janvier : Aucun éditeur ne prendra jamais en charge la publication d'une plaquette comme **Lettre ouverte aux catholiques anonymes**. C'est dommage que vous n'ayez pas trouvé une revue ou un journal catholique qui ait le courage de publier cela

29 janvier : J'ai lu avec beaucoup d'émotion votre petit pamphlet **Lettre ouverte aux catholiques anonymes**... Vous auriez pu concourir pour Le Prix du Pamphlet, qui avait été fondé par le journal *Le Clou*, mais il n'existe plus depuis la disparition dudit journal...

24 avril : Compte d'auteur de Robert Morel chez Julliard : 300 **Saga**, 200 **La Mère**, 120 **Judas** ont été vendus.

1^{er} juillet : Il m'a semblé de mon devoir de donner des conseils, mais il est évident que l'auteur reste maître de son œuvre et que je ne suis qu'un conseiller... En ce qui concerne la *Prière d'insérer* et toute la présentation du livre, y compris la couverture, il en sera selon vos désirs, sauf en ce qui concerne l'achevé d'imprimer, qui appartient à l'imprimeur et à l'éditeur... Vous allez voir Raymond Gid ; il vous dira que j'ai eu le chagrin d'avoir encore quelques réactions désagréables de certains amis au sujet de votre faire-part [Je pense qu'il s'agit du faire-part de Julienne Ailon – l'héroïne de **Vous aurez** - décédée en odeur de catholicité]. J'espère que vous travaillez bien au **Satisfait**...

23 septembre : Oui, j'ai été vraiment consterné de recevoir votre lettre mais je vous en excuse volontiers et n'en garde rien sur notre amitié. Cependant, dans votre nouvelle lettre du 18 septembre, une chose me frappe et m'étonne. Qu'est-ce qui peut vous faire penser tout à coup que je peux ne pas aimer votre livre ? Si je n'étais qu'un marchand, me serais-je donné tant de peine, et une lourde peine morale, étant donné votre orgueilleuse résistance, pour vous faire enlever tout ce qui, à mon point de vue (et à celui de vos proches aussi) abîme inutilement votre œuvre ? Avez-vous du reste, déjà contacté un éditeur aussi embêtant que moi, à ce point de vue, et qui se préoccupe avec tant de soin du moindre détail du texte ? Croyez-vous que je fais cela pour tous mes auteurs ? Et pour quelle raison le ferais-je si ce n'était pour l'amour du livre ? Avez-vous vu un éditeur qui réimprime avant terme, dans les circonstances actuelles, les trois premiers livres d'un auteur afin de maintenir la diffusion constante de cet auteur ? Et que signifie cette phrase « Nous verrons, à la carrière de ce livre, si vous l'aimez » ? Croyez-vous donc qu'un éditeur est un petit dieu qui peut vendre à son gré le nombre d'exemplaires qu'il désire d'un ouvrage ? Devant certaines restrictions, d'ailleurs mal exprimées de votre part, je vous ai offert de changer la couverture du livre. Ceci est

contre mes intérêts, et contre l'intérêt du livre, j'en suis persuadé et je vous l'ai dit, mais j'ai accepté quand même, pour vous faire plaisir. Autant j'ai aimé tous vos premiers titres, je vous ai dit de ne pas penser que celui-là était attirant pour l'acheteur... Enfin, vous avez tenu à laisser encore dans l'ouvrage des choses inutilement choquantes à mon avis... ». [Concerne **Vous aurez**].

16 octobre : Daniel-Rops a proposé à Julliard de créer une collection spirituelle. Apparemment Robert Morel en a pris ombrage et Julliard lui rappelle qu'il n'a fait aucune proposition... Je viens de remettre à Dumay votre article. Vous savez que je me refuse à toute responsabilité dans la rédaction de la *Gazette des lettres*, qui ne doit en aucun cas être soumise à la volonté des éditeurs. C'est donc lui qui décidera et vous répondra. [La *Gazette des lettres* a pris la suite de *Littérature* ; c'est une revue Julliard où aucun texte de Robert Morel ne paraîtra].

3 novembre : Article paru dans *Les Nouvelles littéraires* du 30 octobre sur **Manière de vivre** et **Vous aurez**.

5 novembre : En ce qui concerne **Vous aurez**, nous avons les réactions que toute œuvre forte peut et doit produire. J'ai reçu un coup de téléphone d'Albert Béguin... Je l'ai senti très choqué par le livre... Ce qui m'inquiète c'est de ne pas pouvoir obtenir de grand article comme nous l'avions obtenu pour **Saga**...

6 décembre : La maison Otto Walter, de Suisse, nous demande les droits allemands de **La Mère** sur la recommandation de votre ami Eckart Peterich qui fera la traduction.

10 décembre : Concerne les contrats avec l'Allemagne pour **Saga**, **L'Annonciateur**, **L'évangile de Judas**, **Vous aurez**... Nous sommes d'accord pour la publicité dans **Le Cheval de Troie** ; nous ferons passer une demi-page. [Dans le *Cahier N°5*, 1948].

Correspondance René-Guy Cadou

7 janvier : Vous réagissez à ma **Lettre ouverte**... J'en prépare une autre à un chanoine de Strasbourg... *Témoignage chrétien* va sans doute me foutre à la porte.

18 janvier : Pour les *Cahiers du Rhin* je voulais envoyer ton poème au directeur qui me demande des textes. [Je n'ai pu identifier cette revue].

4 février : Tu trouveras dans la revue de Boujut [*La Tour de feu*] pour faire suite à **L'amour de Dieu et de l'homme*, le poème **La paix contre la paix*, que Jünger a fait traduire et répandre en Allemagne...

19 février : Pour *les amis de Rochefort*, j'en suis. Ne vois pas encore que te donner. Mais j'y songe.

5 mars : Il parle d'Emmanuel Eydoux... Je ne sais pas si je t'ai dit que j'ai perdu ma chronique à *Témoignage chrétien* et notre argent le plus fixe après celui de Julliard.

19 avril : Faire-part, fantaisiste, de Ailon, héroïne de **Vous aurez**, décédée en odeur de catholicisme... [Canular de Robert Morel]...

20 mai : Sur une invitation à une exposition d'Yvonne Mottet, annonce que Béatrix est enceinte...

30 juin : Raymond Gid se mariera à Nicole, ici, le 3 juillet... [Ci-dessous portrait de R Gid par R Morel]. Je travaille au **Coupable innocent**... La Palestine nous attend...



19 septembre : Je rentre d'Allemagne...

7 octobre : Je vais écrire des *Bans, espèces de blues de France...

21 novembre : Faire-part de baptême de Clairejoie. Marraine : Ginette Sestier ; parrain : Louis Ribes. Baptisée par l'abbé Raymond Truffot.

24 décembre : Nous sommes suspendus à l'image d'un mas à Barbentane... Je vais écrire **Le satisfait**, une des réponses à **Vous aurez** et le **Coupable innocent** (enfance délinquante). Et j'attends toujours la suite de la **Maison d'été** [de Cadou] avec *Horizon*...

Correspondants divers

Rib : *Janvier* « M Audin a en mains les épreuves corrigées de **Images de la vie de Jésus**... Je crois qu'il ne tardera pas beaucoup à les imprimer... Il ne restera plus qu'à le reprendre (ce dont Ange Michel s'inquiète). Le 22 il écrit qu'il a fait 6 photos pour le livre. Le 28 janvier, il demande l'imprimatur.

5 février : « C'est JP Dubois-Dumée qui a décidé de t'enlever ta chronique dans *Témoignage chrétien* ».

13 février, il propose d'intervenir pour que Folliet et Fumet le reprennent dans **Temps présent** (à la place de TC).

10 mai : Robert Morel lui demande de faire son portrait pour Julliard.

20 octobre : « *J'accepte volontiers de t'aider pour le calendrier de 1949* ». [Il s'agit du premier tome des **Saints de tous les jours**, que Robert Morel appelle aussi **Sanctoral**...].

19 novembre : C'est par Rib que Robert Morel a trouvé une maison à Saint Martin d'Hères.

R Christoflour : 14 mars : « J'ai bien reçu les **Cinq livres du dimanche** et je vais les signaler dans **J'ai lu**... Bravo pour le prochain **Calendrier** [première appellation des **Saints de tous les jours**] ; je serai de votre équipe avec joie ».

8 mai : Contrat avec les éditions Corrèa pour diriger une collection *Témoignages chrétiens*. Les ouvrages publiés devront porter son nom en couverture... Parmi les projets : **Le nirvana : aspect du bouddhisme** par le Père de Lubac. Sous un titre un peu différent, il a paru au Seuil [Il proposera des textes à cette maison (voir lettre du 25 février 1948)]. Le 8 octobre : L'abbé Noubel accepte de préparer une édition des textes de Pie XII sur la guerre et la paix. Le 18 novembre il dit avoir pris contact avec le Vatican : il ne semble pas y avoir de problème, et Pie XII ne réclamera pas de droits. Ce livre ne sortira pas non plus...

7 juin : Il propose une traduction de poèmes de W Bergengruen (par son épouse ; il ajouterait un essai) pour une coédition entre les *Cahiers du Rhône* et le Seuil. Dans la revue *Tripot* N°22, de 1975, il est signalé qu'en 1947, il écrivit un essai **Qui séparera les innocents des coupables**, poèmes de Werner Bergengruen. Dans **Robert Morel, un éditeur joyeux**, Jean-François Seron écrit : « **Qui séparera les innocents des coupables**, cahiers du Rhône, essai sur les poèmes de Werner Bergengruen, poète catholique autrichien, recueil traduit par Béatrice Gross-Morel, et présenté par Robert dans *Témoignage chrétien* en 1946 ». Ce livre, traduction française du **Dies Irae** de Bergengruen, n'a pas paru

Témoignage chrétien :

N° 136 [3 janvier] : Un témoignage en poésie : Patrice de la Tour du Pin.

N° 139 [28 février] : Jean Anouilh et Hubert Gignoux.

N° 140 [7 mars] : Autour de la Salette.

N° 142 [21 mars] : L'âme sans confesseur. Dans cette chronique il présente **Le sable du temps**, de Vercors.

N° 143 [28 mars] : Sommes-nous encore en chrétienté.

N° 144 [4 avril] : Juifs parce que chrétiens. [A partir de ce numéro, Robert Morel ne tient plus la chronique des livres. Il est remplacé par Pierre Debray, Daniel-Rops à l'occasion, Albert Béguin. Il signe cependant quelques articles. Rib, le 12 juillet, fait état d'un courrier de JP Dubois-Dumée. Celui-ci estime que Robert Morel est davantage un auteur qu'un critique... Il veut bien qu'il reste à **Témoignage Chrétien**, mais comme rédacteur d'articles et non de chroniques...].

N° 145 [11 avril] : Dialogue avec nos lecteurs : cléricaux ou chrétiens / à propos de la sécurité sociale. Signé R M.

N° 146 [18 avril] : Dialogue avec nos lecteurs : Où va le catéchisme ?

N° 148 [2 mai] : Dialogue avec nos lecteurs : Parler franc.

N° 149 [9 mai] : Dialogue avec nos lecteurs : réponse à Jean Primaire. Signé R M.

N° 150 [16 mai] : Dialogue avec nos lecteurs : Petit chrétien devient grand.

N° 164 [22 août] : Pour ou contre l'imagerie chrétienne (signé Morel)

N° 173 [19 septembre] : D'un paroissien à son curé (signé R M).

N° 176 [14 novembre] : Le fouet du Seigneur par Jean Mauduit : critique de **Vous aurez**, de R Morel.

Prêtre : le grand mot est lancé. Robert Morel se considère investi d'un sacerdoce presque aussi important, presque aussi respectable, que celui des vicaires du Christ. Il a reçu le sacrement de l'écrivain. Il le sait – ce qui est bel et bon ; il le dit – ce qu'à la rigueur on lui pardonne ; il justifie par là tous ses écrits : voilà le vrai crime. Son pharisaïsme à lui, est d'ordre littéraire...

Journal sans date. - Bibliophiles alésiens. ****Courrier** N°4 (20 novembre). Illustration de Touchagues. Impression sur papier journal. 4 pages (1 feuillet plié en deux). Tiré à quelques exemplaires..

Le dieu Pan

Je les ai rassemblés sur un plateau

Et j'ai frappé dessous avec mon marteau

Et les voilà qu'ils s'effraient du bruit

Qu'ils croient qu'ils font...

****Courrier** est une collection qui eut 11 numéros, de 1 à 10 – plus un 6 bis. Il présentait les buts et ambitions du groupe, avec textes de R Morel, L Survage, J Lurçat, J Arp, F Picabia,

M Jacob, W Kandinsky, A Borne, RG Cadou... et des illustrations de Pab, Lurçat, Touchagues.... Il a paru de juillet 1947 à décembre 1948. Chaque numéro est constitué d'un feuillet plié en deux.



Les livres du dimanche que publient les Bibliophiles alésiens, en feuillets sous couverture, est une petite collection (10 titres de 12 x 9,5 cm) dirigée, en 1946-1948, par Robert Morel. Les trois premiers sortent à l'automne 1946. Il est auteur des numéros 7 [**Laissez venir à moi les petits enfants**, 12 pages, 72 exemplaires, en 1948. Texte écrit suite à la mort de sa fille, Clairejoie] et 10 [**Prière de paix de saint François, frère joyeux**. Présentée par Robert Morel, 44 exemplaires, en 1948]. Il y parut aussi : **Règle des frères joyeux**. 12 p sous couverture bronze, 44 exemplaires, mais j'ignore si le texte est de lui.

Dessins. Jean Martin.- Bibliophiles alésiens. En feuilles sous couverture illustrée par le peintre. Tirage non précisé de ce texte pour une exposition chez Pab en septembre.

Héroïsme et sainteté. 6 feuillets. Conférence donnée à Essen.- Le 19 septembre, il écrit à RG Cadou qu'il rentre d'Allemagne... Dans la lettre du Jas N°23 :

J'étais très jeune quand, à Essen, nous n'en finissions jamais de discuter avec un écrivain marxiste de mon âge, Ludwig Zimmerer qui prétendait que les habitudes et les réflexes libéraient la pensée, donc l'homme, et moi le contraire : que le moindre détail du moindre geste méritait – donc exigeait – constamment, notre réflexion renouvelée.

A Château-Arnoux on a un autre texte qui peut concerner ce voyage : **Vie à Francfort.* 10 p.

Vent debout N°1 (octobre). P 5 à 10. **Adresse à la jeunesse chrétienne du monde.* Grande Chartreuse, 2 janvier 1947. Ce numéro contient aussi des poèmes d'Emmanuel Eydoux et de Gilbert Corot.

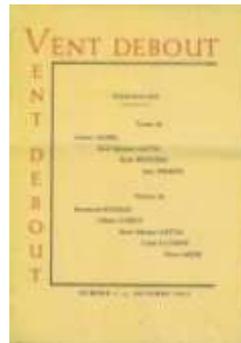
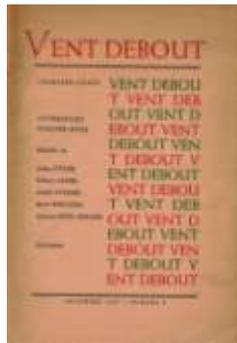
... Si un clergé dont les évêques furent des banquiers et les curés des faux bourgmestres a compris apparemment l'Eglise ; si une chrétienté de médiocres, d'indolents, ou de bigots a affadi apparemment l'Eglise ; l'Église n'a pas besoin d'eux pour être éternelle, et il se montre encore une fois nécessaire que Jésus soit mort sur une croix pour notre salut, soit passé par la douleur pour acheter notre paix intérieure. Mais l'Eglise a furieusement besoin de vous, jeunesse du monde, jeunesse de la chrétienté, jeunesse du clergé, pour rétablir une réputation bafouée. Et le Seigneur a besoin de fidèles aussi désintéressés que sont intéressés les hommes à leurs inventions, leurs perspectives, leurs jouissances, aujourd'hui. Et pour ce, en face d'esclaves, d'un monde d'esclaves, d'un monde de rois, soutenons la liberté de l'Eternel en nous, qui nous affranchit de l'esclavage et de la royauté de l'homme. Soyons avides de Dieu. Cette avidité, cette jeunesse de notre jeunesse, cette réjouissance de notre jeunesse ne peuvent

nous conduire à supprimer, à désirer supprimer par le glaive, de la face de la terre, les hommes qui nient Dieu, les hommes qui trompent Dieu. Envers ceux-là, usons d'une générosité sans couture. Mais, décidés enfin à tout subir pour que notre vie reste entièrement l'illustration de notre foi, - à subir même l'humiliation de nos défaillances, - soyons, vous et moi, à la suite de Jésus. Le premier réflexe du monde sera de nous mettre en péril. Mais le péril est grand n'importe où une révolution s'exaspère dans le désordre, la famine, l'angoisse ; une révolution tord le trône des nations, et les entrailles de cette génération, qui ne passera point sans qu'un péril plus général, et plus définitif n'ouvre le feu. La position des apôtres et des disciples connaîtra des Croix, des Pilate et des vinaigres. Préparons-nous à subir des Passions, nous aussi...

Vent debout

Revue mensuelle créée en 1947(elle disparaît en 1948) dont le rédacteur en chef est René Wintzenrieth, qui signe souvent Winzen. Robert Morel est au Comité de rédaction. Il y eut 6 numéros, dont deux doubles. Les éditions Vent debout ont publié : **Les Boules de bleu**, d'Anglore [par souscription ; sans la préface annoncée de Robert Morel]. Autre projet sans suite (arrêt de la revue) : une édition des **Cantiques** de Robert Morel.

La revue est orientée vers les relations franco-allemandes et la littérature d'outre-Rhin. On y retrouve : Alain Borne, Emmanuel Eydoux, Gilbert Corot, Bernard Voyenne...



Vent debout N°2 (novembre) : **Lettre aux gens du radeau*. Dans ce numéro, des textes des Corot, Pierre Boujut...

... Je vous écris donc contre l'équivoque. J'ai quitté le radeau, j'ai quitté les villes. Vous avez le droit de me demander des comptes. Je pose ici des comptes avec d'autant plus de force que je viens de vivre (survivre) quelques semaines à Paris, Maubeuge, Mulhouse, Lyon et Genève, et que je suis tout meurtri, non de la meurtrissure de la chair, mais de la meurtrissure du péché. Car les villes d'aujourd'hui ne sont plus seulement démoralisées, sont démoralisantes, plus seulement avilies, sont avilissantes. Chaque fois que je suis descendu dans les villes, - commerçantes, toutes les villes ; calculatrices, toutes les villes ; jouisseuses, toutes les villes, - je suis revenu abject, honteux, dégoûtant. Et comme par le jeu infernal des besoins et des décours, des appétits et des pouvoirs, par le jeu du sang à promouvoir coûte que coûte, du souvenir, de toutes les gangrènes du cœur endolori. Les Camps s'ingéniaient à asservir l'homme de l'homme, à diminuer l'homme en l'homme, à lui faire piétiner la dignité qu'ils piétinaient, oui, comme ces Camps essayaient de tuer l'âme avant le corps, - les villes honteuses par l'emploi hypocrite qu'elles font du pain, du vin, de la table, du lit, de la machine, de l'ordre, des cadres, des épidémies, des journaux, des ventes, des libertés,

aujourd'hui, les villes broient avec plaisir l'homme, le corrompent par principe, le détruisent par principe.

Et je hais les villes, parce qu'ils n'y a plus de place chez elles pour des hommes intacts...

Vent debout N°3 (décembre). P 144-149 : **Les Allemagne*, daté du 18 novembre 1947. Robert Morel est au Comité de rédaction de la revue. La 4^{ème} de couverture annonce pour le N°4 des textes et des poèmes de Robert Morel. Au sommaire de ce numéro, des textes d'Ida Görres, Werner Bergengruen, Ernst Junger, traduits par Béatrice Gross-Morel.

Aujourd'hui les cadrans sont brisés. Qui pourrait, qui oserait dresser la carte du monde ? Nous sommes devenus par des forces obscures un seul monde toujours en genèse. Et il n'est pas plus possible que souhaitable de regarder et de parler à l'Allemagne au point où nous avons jadis rompu le dialogue. Je ne parle pas tout à fait en mon nom. Jadis j'étais trop jeune, et c'est Albert Béguin qui avait mon âge et tendait son amitié. Je n'ai pas connu cette Allemagne de jadis. L'Allemagne n'a pris une figure, pour nous, qu'en 1940, et cette figure n'était pas belle, ni fraternelle, ni tendre, et en 1943, cette figure ne m'était pas encore pitoyable et toujours effrayante...

Dans le n° 5-6 on n'a rien de lui mais des textes de Cussat-Blanc, Fombeure, Rousselot, Rouveyre... Il est cependant toujours au Comité de rédaction. On y trouve une présentation de **Les boules de bleu**, d'Anglore. En troisième de couverture est annoncé le n°7-8 (qui sera le dernier) consacré à la musique. Son nom n'est pas dans les auteurs annoncés.

Documents N°8: **La fonction de l'écrivain et ses raisons spirituelles au XXème siècle*. Texte publié simultanément en allemand dans **Dokumente**, pendant de **Documents** ; repris en 1948 dans *Le cheval de Troie*, p 647-669, et dans *Vent debout* N°4 de janvier 1948 pp 225-238. C'est le texte de sa conférence à Lahr, au *Congrès des écrivains chrétiens français et allemands* (25-29 août 1946), où Raymond Gid l'avait accompagné. L'ensemble des exposés est publié à Strasbourg et Offenbourg, par le *Centre d'études culturelles, économiques et sociales*, Cahier 8 (1947). L'article est daté : Saint Barthélemy, apôtre et martyr, 1947. Grande Chartreuse.

« Où est la multitude des paroles et l'effusion des discours, il se trouve une grande vanité » dit l'Ecclésiaste. Et je vais répondre oui et prendre la parole avec ce sentiment-là qui nous stimule et qui nous juge...»

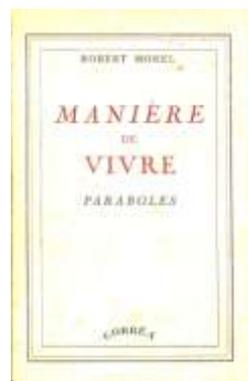
Plan de l'intervention : Introduction. 1 L'écriture exercice spirituel. 2 Les écrits spirituels : Penser Dieu ; agir Dieu ; louer Dieu. 3 L'écrivain homme public : Responsable ; La responsabilité infinie ; L'écrivain homme privé public. 4 Le livre. 5 La charité.



De la terre et du ciel. Genève : Editions du Mont-Blanc.- Tous les textes rassemblés dans ce volume (sauf un) ont été publiés précédemment : **Liberté !...* avec la réponse de Vercors dans **Les lettres françaises** / **L'amour de Dieu et l'amour de l'homme* / **Lettre à*

*Israël / *Le retour / *Ni contre, ni pour, mais avec / *Eglise / *Lettre ouverte aux catholiques anonymes / *De la terre et du ciel / *Petite préface à la communauté chrétienne (qui ne fut tirée, en 1944, qu'à quatre exemplaires) / *Histoire de la troisième personne. Le seul texte inédit est *La mauvaise foi allemande.*

Une curiosité la partie I, **Poèmes*, est annoncée avec une préface de Vercors ; elle n'y est pas...



Manière de vivre. Paraboles.- Corrêa. Ce recueil de *Paraboles* [l'auteur refuse le terme *Nouvelles*] se divise en trois parties. Chacune accueille plusieurs histoires.

I En notre temps: **La paix* (Alsace, mai 1945) / **La correction fraternelle* (décembre 1946) / **Le bienheureux* (Publié dans *Cahiers du sud*, 1946).

II Entretiens : **Sur une route* (22 novembre 1942) / **Nordique* (Publié dans *Confluences* en 1943) / **Mariage* (1944) / **Le péché* (1944. Publié dans *Horizon des lettres* en 1945) / **La naissance de l'amour* (octobre 1945. Publié dans *Horizon* en 1946).

III Au-delà du temps : **Le retour de l'enfant prodigue* (5 août 1945. Publié dans *Estuaires* en 1946) / **Damnation* (Publié dans *Poésie 44*, puis par Pab – en 1946) / **Le gros poisson* (5 septembre – 23 novembre 1946).

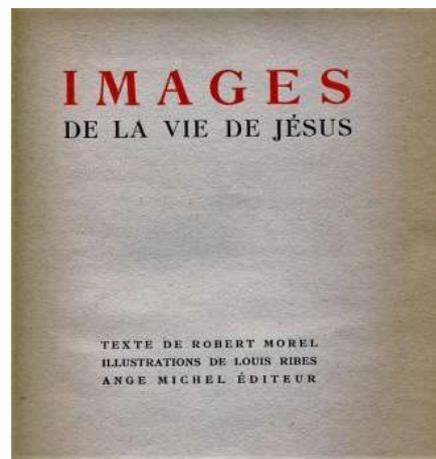
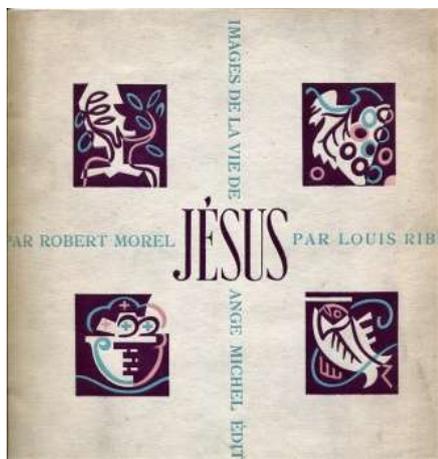
Corréa

La maison Corrêa n'avait pas une grande assise éditoriale. Créée en 1929 elle avait fini par s'allier à Buchet-Chastel. Juste avant la guerre elle avait eu la main heureuse en éditant Charles Plisnier. A son catalogue encore : Daniel-Rops, Colette, Vailland...Corréa confie à Robert Morel une collection *Témoignages chrétiens* [aucun titre paru]... Il avait imaginé une collection pour les adolescents : *Les bienheureux* et une collection *Paraboles*, [projet assez avancé car les premiers titres sont annoncés : Raymond Gid : **La passante** ; Anglore : **Le haut mal** ; Elian J Finbert : **Sagesse arabe**... Le premier sera publié au Club du Livre Chrétien]. Ces projets demeurèrent sans suite.

Images de la vie de Jésus. Ill Louis Ribes. Lyon : Ange Michel. [Imprimé par Audin] C'est un joli livre avec des illustrations très colorées de Rib. Celui-ci avait demandé l'imprimerie et le Nihil obstat. Pour obtenir ce dernier le censeur voudrait deux corrections, écrit Rib à Robert Morel : « *D'abord, au début, tu commences par ; « Avant qu'il y eut une fois un jour, un enfant, Dieu était* ». Il trouve que cette formule prête un peu à confusion car

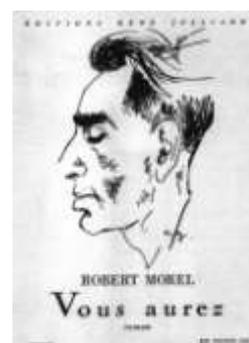
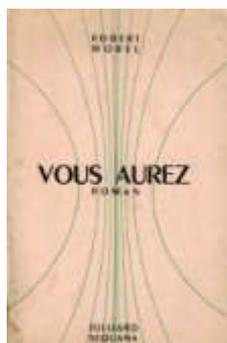
le « il y eut une fois » semble ranger ce qui va suivre dans le domaine des contes de pure imagination... Il préférerait la formule « Avant qu'il y eut un jour et un enfant, Dieu était »... Un peu plus loin, quand décris l'Annonciation, tu écris : « Il pouvait faire nuit au dehors : un chemin lumineux s'en venait et partait, et une étoile, dans le ciel, éclatait de joie ». Il trouve que ce passage est de pure imagination et contredit ton affirmation du début « ne aventure qui est vraie ». Il aimerait que ce passage soit enlevé ou changé ». J'ignore si ces modifications furent faites.

Avant qu'il y eût un jour et un enfant, Dieu était. Dieu existe depuis tout le temps, et il est partout, et nous ne pouvons pas lui échapper sur la terre, et même quand nous sommes morts. Et en ce moment où j'écris pour vous, avec application, ces pages comme si c'était une lettre pour vous, Dieu est là, et il me surveille; et quand vous les lisez, Dieu est là, et il vous regarde, il regarde à l'intérieur de votre cœur. C'est là un très grand mystère.... A Lyon, en ce vingt deux janvier 1947.



Dans une revue non identifiée, Anglore (Anne Marie Corot, qui est une amie proche) en a fait une présentation : « Il faudrait avoir un cœur et des yeux qui jettent du noir comme les pieuvres pour ne pas les [les images de la vie de Jésus] trouver belles... ». Pour elle, c'est plutôt un livre pour les enfants.

Vous aurez. Julliard. Le livre est daté « Grande Chartreuse, printemps 1947 ». L'édition eut cent exemplaires de tête sur papier de Rives. Ceux-ci ont une quatrième de couverture muette, contrairement à l'édition courante. Le bandeau du livre portait *Madame Ailon. Sequana. RJ*, et au dos : *Vous aurez*. Madame Ailon est le nom de l'héroïne du livre. Raymond Gid avait fait un tract avec le portrait de l'auteur. La correspondance avec Julliard laisse penser qu'il avait aussi réalisé la maquette de la couverture du livre.



Critique dans Etudes (avril 1948) : Le drame de Julienne Ailon, femme d'un directeur d'école libre, n'est pas dans la grisaille des actes que suit pas à pas, dans le dernier détail, pendant quarante-huit heures, M. Robert Morel. Il est tout entier dans la conscience satisfaite d'un «juste» dont la vie est vide et véreuse. Julienne Ailon est catholique, mais en elle toutes les valeurs du catholicisme ne sont plus que rétrécissement et dessèchement d'âme; sans que l'héroïne cesse un seul moment de croire rendre gloire à Dieu. En réalité, sa pudeur n'est que souci du prestige, son zèle pour la bonne cause n'hésite pas devant les petites déloyautés, son orthodoxie regarde avec mépris ceux qui ne sont pas de son bord. Elle ne supporte sa pauvreté qu'avec une aigreur inquiète, elle n'admet la vérité que si celle-ci passe élégamment par elle, et l'examen de conscience qui juge toutes ses actions, ne sert qu'à sa justification. «Sa foi catholique ne lui explique pas la vie, mais la régleme, avec une marge de libre arbitre, dont elle abuse jusqu'à être toujours dans la vérité et le droit du Seigneur, persuadée de son salut et de sa rigueur...» (p 144). Veillée familiale, moments d'intimité conjugale, visites et courses sont d'ailleurs les derniers actes d'une vie. Julienne périt au cours d'une promenade, et c'est à la fin du livre qu'on saisit l'avertissement contenu dans cette médiocrité. Entre la terre et Dieu, l'âme de Julienne prend conscience de sa vie sans espérance vraie et sans amour.

Le drame de Julienne Ailon n'est pas solitaire. Nous sommes Julienne Ailon, nous dit l'auteur, qui ajoute « Mon désir est la délivrance d'âme ». Il y a autre chose qu'un réquisitoire dans ces pages douloureuses. Une souffrance préside à ce livre. Elle voudrait nous épargner cette terrible satisfaction de soi-même souvent cachée en notre fond le plus intime (et par là s'expliquent certaines crudités de l'ouvrage). De même qu'il bouscule parfois de son style les habitudes grammaticales courantes, M. R. Morel intervient dans son récit pour empoigner son lecteur. Il lutte avec lui. Si ces pages sont lues dans l'esprit qui les inspira, elles auront chance de secouer nos pharisaïsmes et nos étroitesse.

Albert Béguin publie dans **Esprit** N°11 de 1947, un long article de 6 pages sur Robert Morel, intitulé *Prières... d'insérer. A propos de Robert Morel*. Le texte entier est intéressant et je n'en donne ici que quelques extraits : « *J'aime beaucoup les livres de Robert Morel, et dès L'Annonciateur, j'ai attendu de lui de grandes choses, qui sont venues avec La Mère, Saga... Ce sont mieux que de belles œuvres littéraires : les paroles d'un vrai témoin de Dieu*

et d'un homme manifestement visité. C'est justement pourquoi ses erreurs m'inquiètent et les déceptions venant de lui, sont gênantes...

Annonçant une collection destinée à restaurer l'observance du dimanche, Morel écrit cette phrase bizarre : Nous proposons ces livres du dimanche en manière de servir d'abord Dieu et de louer, en l'office de P.-A. Benoît, des écrivains et pères spirituels, et du meneur de jeu ont j'ai joyeusement la charge ». La syntaxe a de ces surprises – nous conviant à louer Dieu chez un imprimeur – et le vocabulaire pieux substitue ici office à officine, si je ne me trompe...

Parlant comme Morel à ses lecteurs, je leur dirais : Ne vous laissez pas congédier par ces bravades, ne soyez pas rebroussés même par telles de ces inégales paraboles de **Manière de vivre**, dont certains sont d'assez obscurs actes d'accusation contre des personnages qu'on devine à clefs. Car il y a dans ce recueil des merveilles comme *Le Bienheureux* et plusieurs autres morceaux où il paraît à cœur découvert, un homme cheminant parmi les hommes fraternels, choisissant pour les aimer les plus dénués de tout, suivant les vagabonds et les errants, capable de saisir d'un regard, sur un dos et des épaules, le poids de la tristesse ou le poids plus écrasant de la joie. Il y a surtout, sous le titre *Naissance de l'Amour*, quinze pages proprement miraculeuses...

Enfin, voici le dernier roman de Morel, **Vous aurez**, qui paraît chez Julliard en même temps que **Manière de vivre** chez Corrêa, que les poèmes des **Lendemain** chez Laffont, les essais **De La Terre et du ciel** à Action et pensée, **La Farce de Judas** chez Audin. Je m'excuse si j'en oublie, mais il travaille tant, Morel, dans sa solitude alpestre. Le roman, premier d'une trilogie, est précédé de toute une suite de vestibules et d'antichambres où l'éventuel lecteur est prié de se recueillir avant de franchir la porte du sanctuaire...

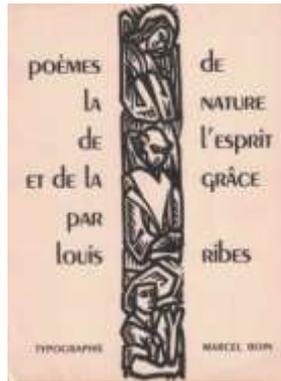
J'ai dit que je le tenais pour une âme authentiquement visitée, mais cela ne va ni sans souffrance, ni sans risque très grave de certaines déformations...

L'échec littéraire de **Vous aurez** – car c'est un roman sans existence romanesque, le personnage n'étant absolument rien que dévotion satisfaite, conscience hypocritement paisible, sans aucune perspective intérieure différente, comme privé de toute complexité naturelle et réduit à son fonctionnement de machine à satisfaction de soi – cet échec littéraire, après la généreuse réussite de **Saga**, est un autre symptôme...

Comment Morel accorde-t-il donc avec son mépris de la littérature (voir **Saga** p 220), cette persuasion qu'il manifeste, si romantique et si répandue elle aussi de nos jours d'obéir en écrivant à un commandement impérieux ?

Quand il s'attarde à révéler qu'il y a des *Julienne* (l'héroïne de **Vous aurez**) partout, que les paroisses sont faites de ces âmes ensommeillées, il ne réveille personne. Et c'est pourquoi, sans doute, parce qu'à ce moment-là sa parole n'est plus manifestation de vie, il en vient à dire et redire qu'il a charge de lancer un avertissement. Ses vrais livres, ses livres vrais, n'avaient pas besoin de tant d'explications, d'épigraphes, de déclarations solennelles et de prières d'insérer ».

Ribes, Louis.- Poèmes de la nature, de l'esprit, de la grâce. Préface S Fumet, postface R Morel.- Bourges : Boin typographe, 1947.- Tirage environ 500.- Livre en feuillets sous couverture. Les textes et les illustrations sont de Louis Ribes (prêtre, qui signe Rib). Les liens entre les deux hommes furent étroits.



Rib par R Morel

M'en suis allé dehors le monde !. Ainsi comme étrangers dans le siècle, et comme pèlerin en Dieu, Louis Ribes, - qu'il dessine ou qu'il chante, - prolonge toujours une quête dont l'expression la plus exacte est, bon gré malgré, la prière. Il prie, ou il va prier. Et qu'ai-je, moi, à ajouter sinon ma voix, conformément à la sienne pour que le concert soit celui du Seigneur et non d'un homme isolé. Ici, contrairement à l'habitude, contrairement à l'envie qui pourtant point, un poète ne se contente pas de poésie, un poète ne se satisfait pas de poésie : Louis Ribes amorce avec la poésie un geste qu'ailleurs il reprend et où la poésie n'est point maîtresse mais petite sœur effacée et serviable. Et c'est ce que j'aime. L'Art de chanter ne l'emporte pas, l'amour de l'art ne l'emporte pas, l'Art d'aimer l'emporte. Et j'ai déjà tout dit si j'avais à dire quelque chose de mon propre chef. Le souci d'amour de Louis Ribes, poète et peintre, est préférable à toutes choses, à tout orgueil, à toute perfection morte. Car son imperfection - pourquoi ne croyez-vous plus aux miracles ? - ici, devient valable, désirable, nécessaire, probante d'une perfection qui n'est pas de ce monde, et d'un mouvement du cœur qui est de ce monde comme n'en étant pas. Qu'aurait-il donc à fabriquer uniquement avec une perfection dont la face trahit l'orgueil de ceux qui prétendent construire d'eux-mêmes une éternité, de ceux qui croient seulement en leurs mains et leur intelligence. Louis Ribes, à côté d'eux, est chargé de faiblesses, et ils se moquent de lui, et de l'inégalité du travail de ses mains, de son chant et de ses images. Mais ils ne pourront jamais atteindre la part salvatrice qui sanctifie toute œuvre offerte, et celle-ci, Louis Ribes fait acte de prêtre en élevant au Seigneur, humblement et simplement, avec une joie et une candeur d'enfant, cette intention, ce livre qui, dès lors, est visité, dès lors est très bon. Louis Ribes ne s'y arrête pas, sa position, comme son cœur prie, le poème est l'image, le jeu du noir et du blanc, l'usage des ténèbres au profit de la lumière l'ayant invité à plus ample, plus fraternelle, plus communiant offrande et oraison. A vous, de suivre. A vous maintenant, de prier. Grande Chartreuse, Mémoire de la Décollation de Saint Jean Baptiste, 1946.

La Tour de feu. N°24-25. ***Silence à la violence : 2 textes : *Contre les armes p 35-38, et *La paix contre la paix p 48-52. Il est au Comité de rédaction, avec Pierre Boujut (fondateur-directeur), Jean Rousselot... Une lettre-préface de Vercors (datée 15 novembre 1946) répond (négativement) à Robert Morel qui l'a sollicité... L'article d'Emmanuel Eydoux, *Le verbe contre la violence, lui est dédié. *La paix par Ernst Junger, est présentée par lui, et traduit par son épouse Béatrice Gross, qui signe une autre traduction de l'allemand. C'est un dessin en pleine page de Rib qui sert de frontispice à *Contre les armes, une apologie personnelle de l'objection de conscience qui mènera au rejet de la revue par les communistes... Ce texte a été écrit en 1943, destiné à une revue catholique, diffusé sous forme ronéotée... Il y dit avoir été l'ami du « grand » Claudel et d'Elia J Finbert... Un placard publicitaire à la fin Du côté des témoins, annonce sept de ses livres.*



*J'ai été farouchement contre cette manière de certain peuple qui tient à la gorge et aux poignets son voisin pour lui faire signer des papiers de douane, déplacer des frontières, et déplacer ses hommes, peut-être ses jeunes filles. Aussi j'ai dénoncé les mains qui ont arrêté et les autres mains qui ont fusillé. Cela au nom de mon pays... Je prends défense. Je n'attaque pas... [*Contre les armes]*

*Le bruit des bâtisseurs d'empires / Dont se démesurent jour à jour les royaumes / A la sueur des nouveaux prisonniers / Je l'entends ; et le vacarme des conquérants / Réjouis, des conquérants les plus involontaires / Qui montent passionnés à l'assaut du pouvoir... [*La Paix contre la Paix].*



La Tour de feu

Robert Morel a été, de l'hiver 1947 (N°24-25) à l'automne 1949 (N°31), membre du comité de rédaction de **La Tour de feu**. Il y trouve nombre d'auteurs qu'il éditera (Delteil, Eydoux, Mougine, Miatlev, Humeau, Bailly, Gid, Seuphor, Finbert, Rib... et bien d'autres) ou avec qui il entretiendra une correspondance (Cadou). Le directeur de cette revue, éditée à Jarnac, Pierre Boujut (tonnelier-poète), lui donnera une **Célébration de la barrique**. La revue a une curieuse histoire : les premiers numéros ont paru avant la guerre sous le titre *Reflets* (jusqu'au N°15), puis *Regains* (N°16 à 22). La parution est arrêtée en 1939. Elle reprend sous le titre *La Tour de feu* en 1946. Le premier numéro de cette nouvelle revue porte donc le numéro 23. A la mort de Boujut (1992), 149 numéros auront paru. *La Nouvelle Tour de feu* prendra le relais durant quelques années. J'ignore pourquoi Robert Morel a quitté la *Tour de feu* dans laquelle paraîtront cependant, en 1954 (N°43) et 1981 (N°149) deux autres textes de lui. Sa femme, Béatrice Gross-Morel, a traduit deux textes allemands en français, dans le N°24-25 (1^{er} trimestre 1947).

1948

Correspondance Julliard.

11 janvier : Traduction allemande de **Vous aurez...** [*Sous le titre Madame J, éditions du Mont-Blanc, 1954*]

23 janvier : Il l'incite à venir habiter en Provence. La presse et l'opinion publique continuent d'être très diverses sur **Vous aurez**. Votre livre n'a jamais laissé indifférent, et on l'admire ou on le déteste franchement, et cela est très bien. Il est évident que la plupart des gens de tempérament modéré, sont très choqués par ce qu'ils appellent la scatologie (ou la pornographie) de certains passages, ou par ce qu'ils croient être une concession au goût existentialiste du jour. Vous savez ce que je vous avais dit sur ce point, je n'y reviens pas mais vous vous êtes certainement éloigné un grand nombre de lecteurs... Bien entendu, mon cher, que je ne vous ai jamais demandé, et ne vous demanderai jamais, de modifier quoi que ce soit à ce que vous avez à écrire. Même en me plaçant au point de vue littéraire, ce serait une énorme bêtise. J'attends avec impatience **Le Satisfait**. Je vous dirai très exactement ce que j'en pense. Faites-le à votre heure, mais tâchez que cette heure soit proche... Vous êtes un de ceux qui n'ont absolument pas besoin de Prix pour s'imposer... Les libraires ne sont pas en général, avec vous. Je l'ai senti surtout pour **Vous aurez**. C'est toujours ce côté un peu choquant pour les libraires qui ont une clientèle catholique (et qui sont naturellement très conformistes, très gens de droite, très petits bourgeois) et se refusent à faire un effort pour un livre qu'ils pensent devoir déplaire. C'est encore ce que je vous ai toujours dit et, évidemment, c'est dommage du point de vue résultat littéraire et matériel, plus dommage encore, peut-être, du point de vue du message... Je suis très intéressé aussi par votre projet de travail communautaire [Maison cardinale ?], mais ces choses-là sont toujours difficiles à résoudre du point de vue financier, et vous risquez de perdre bien des forces... J'ai aussi réfléchi à cette étiquette catholique que vous penseriez pouvoir effacer pour mieux rayonner. Je n'en crois rien. Ce serait une lâcheté absolument sans effet, au contraire, et, de mon côté, j'estime qu'il faut absolument insister sur ce point. Que signifierait votre œuvre si vous en cachiez le moteur essentiel ? Gisèle [femme de René Julliard] vous envoie la laine et le complet... ».

4 mars : Je suis avec beaucoup d'intérêt vos activités dans la presse d'action pacifiste [à propos de sa collaboration à *Citoyen du monde*], avec d'autant plus d'intérêt que vous portez le nom d'un de mes auteurs et très bon ami... Je ne puis vous cacher que je crois que le fait que vous portez le même nom que mon ami me paraît très préjudiciable à votre carrière littéraire ou journalistique, comme à la sienne. C'est pourquoi je me permets aujourd'hui de vous écrire pour vous demander si vous ne croyez pas possible d'ajouter à votre nom un second prénom qui éviterait ainsi toute confusion. Je vous serais, je vous l'assure, infiniment reconnaissant. Robert me dit d'ailleurs que vous avez l'intention de signer désormais Robert Morel d'Eaubonne. Vous n'ignorez pas non plus, ce qui est véritablement une coïncidence extraordinaire, qu'un de nos auteurs porte le nom de Françoise d'Eaubonne, nom authentique et non pseudonyme. Si vous adoptiez cette signature, je me demande si les gens ne croiraient pas à une mystification. Je me permets de vous offrir une suggestion : ne pourriez-vous signer, par exemple, d'un autre prénom et d'orthographier votre nom MORELLE ? Cela serait peut-être une bonne solution. De toute façon, je suis sûr que vous comprendrez qu'à mesure que votre nom devient plus connu, comme celui de votre homonyme, il serait préférable de prendre des dispositions pour que l'on ne vous confondît plus... [*Courrier humoristique, et peut-être sérieux à la fois, de Julliard à son auteur ; à cette époque Robert Morel demeure à Eaubonne ; voir aussi les courriers de janvier-mars 1944 relatifs à Françoise d'Eaubonne*].

7 avril : Lettre de condoléances pour la mort de Claire Joie, fille de Robert Morel. Lettre qui prouve des liens d'amitié très forts entre les deux couples, Morel et Julliard... Vous me parlez encore une fois de **Joyeuse** mais, depuis trois ou quatre mois, jamais plus du **Satisfait**...

25 mai : Il est d'accord pour une publication simultanée de **Le Satisfait** en France et en Allemagne. Il accepte aussi le principe de la publication de **La Mère** en feuilleton dans *Témoignage chrétien*. [Resté à l'état de projet]. Plusieurs de ces lettres laissent à penser que Robert Morel proposait des auteurs à Julliard... Inversement il arrivait à ce dernier de lui renvoyer des auteurs, comme Pierre de Latil, qui avait un projet de **Florilège de l'Enfant Jésus**...

2 juin : Virement de 10 000 francs sur le compte Robert Morel par le Club des lecteurs de la **Gazette des Lettres**. [où il n'a jamais écrit. Ce prix est attribué par les lecteurs de la revue ; et ce sont eux qui le financent par une souscription individuelle de 500 francs. Normalement le lauréat emporte la mise estimée à 500 000 francs].

9 juin : une lettre qui montre que Robert Morel se soucie déjà beaucoup de la finition de ses livres – dos, bande annonce, prière d'insérer...

17 juin : Dès que j'ai reçu **Le Satisfait**, je l'ai ouvert et ne l'ai refermé qu'à la dernière page. Je suis enchanté de ce livre qui fourmille d'observations remarquablement justes sur toute cette faune que vous examinez avec cet œil implacable que j'apprécie tant. Le récit ne faiblit pas d'intérêt une seconde. Enfin, vous avez évité toutes ces erreurs que je vous ai signalées avec force dans **Vous aurez**... J'accepte aussi votre « prière d'insérer » telle qu'elle est et tiendrai compte exactement de vos désirs pour la mise en page de couverture elle-même que j'ai fait demander à Gid ». [Ceci n'est pas précisé sur l'ouvrage]

30 juin : Il ne m'est guère possible d'envisager la nouvelle collection que vous proposez... Crise économique aidant, je ne veux publier que des livres susceptibles de se financer. Le tirage moyen est de 1000 (1500 pour un succès !)...

31 juin : Je préfère que votre texte paraisse chez Corrêa, pour lancer ensuite, peu après, le **Satisfait**... Avant votre départ en Allemagne, il faudrait que vous nous adressiez les textes de Voyenne et de Bruckberger afin d'examiner votre projet de collection... [Il n'a pas abouti. Bernard Voyenne et Robert Morel étaient proches].

19 novembre : Fait un point sur les tractations avec les allemands pour des éditions de **Joyeuse**, **Le Satisfait**, **Vous aurez**... Il est également question de **Cœur de Watteau**, le **Pain de chaque nuit** et le **Royaume des cieux** [de Françoise d'Eaubonne et Marthe Meyer pour les deux autres]... **Le Satisfait** sortira [en France] le 1^{er} février.

10 décembre : C'est **Joyeuse** que j'attends [ne paraîtra qu'en 1950, chez Julliard] ; d'avance je crois encore plus dans ce livre que dans **Le Satisfait** qui double un peu **Vous aurez**, alors que je pressens dans le troisième votre propre émotion et peut-être votre vrai message à ce monde de souffrances... Je suis ravi pour vous de ce voyage en Allemagne qui semble vous avoir tant apporté à tous deux. Et merci pour ce que vous avez fait pour ces traductions... Je vais demander à Gisèle [sa femme] de vous envoyer un très beau costume... ».

Correspondance René-Guy Cadou

20 janvier : Il y aura une nouvelle Maison cardinale à Barbentane si le propriétaire veut. Nous y serons près de Marie Mauron, Louis Jou, Roger Eisinger...

31 janvier : Demain, Maurice Audin et sa femme... Je lis Marie Mauron, **Les Rocassiers** (chez Laffont) [Il le rééditera].

17 février : J'ai expédié l'eau-forte de Raymond Gid... Barbentane nous dit non...

29 mars : Faire-part du décès de Clairejoie à Saint-Pierre de Chartreuse...

Juillet (sd) : A propos de **La maison d'été** [de Cadou] qu'*Horizon* a fini de publier.

16 décembre : Cher René, envoie les **Saintes et saints* [poèmes de Cadou sur les saints Antoine, François, Thomas, Madeleine et Véronique pour une contribution aux **Saints de tous les jours** ; ils seront publiés en plaquette chez Chiffolleau, à Nantes, en 1948, sous le titre **Saint Antoine et Cie**], j'essaierai de leur trouver une place. Pour les **Vies*, c'est une autre affaire. Toutes les écritures sont autorisées (chronique, poème, théâtre, nouvelle, style parlé...). Chaque vie est demandée à trois personnes (plus ou moins) dont des étrangers et des enfants. On choisit la plus proche (sic). Les textes non publiés participent aux droits d'auteurs... Bonjour à Roger Toulouse... [Peintre et poète très proche de l'Ecole de Rochefort, et de Cadou].

Sd (1948) : Feuillet d'annonce pour les **Saints de tous les jours**. En marge, manuscrit, « Ne veux-tu pas essayer René ? ».

Correspondants divers

Père Bruckberger : 3 février : La secrétaire du Père Bruckberger répond que celui-ci est d'accord pour **Paraboles* [Texte du Père Bruckberger qu'il voulait publier dans sa collection chez Corrèa ? c'est aussi le sous-titre de **Manière de vivre**]. Le père Bruckberger était le responsable de la revue *Cheval de Troie*, chez Gallimard. Robert Morel lui donna le texte de sa conférence à la rencontre des écrivains chrétiens de Lahr. *Paraboles* est demeuré inédit.

Rib : 1^{er} mars : « Voici quelques copies de mes élèves pour tes **livres du dimanche**... Je ne sais pas si je pourrai tailler directement dans du lino les 7 ou 8 images demandées pour une nouvelle série de livres. Je n'ai ni lino, ni outil et bien peu de temps. Il faudra que j'essaie ». [Robert Morel avait aussi demandé des dessins de ses élèves à RG Cadou qui était instituteur]. Le 25 juillet : « Wies Verdier m'a envoyé il y a déjà quelque temps votre **Livre du dimanche** sur la mort de la petite Clairejoie et voici que Georges Bernanos est allé la rejoindre... ».

Editions Corrèa : 14 mars : Lettre concernant la publication chez Corrèa [dans sa collection *Témoignages chrétiens*] d'un livre, **Les deux natures de l'amour** [Ce livre n'a pas paru, ou sous un autre titre ailleurs. Cette année-là Robert Morel a publié, en tant qu'auteur, deux livres chez Corrèa : **Le coupable innocent** et **Manière de vivre**]. Le 30 avril : Robert Morel propose de traduire, chez Corrèa, la **Genèse**, en citant les **Homélies sur la Genèse**, d'Origène. Il écrit aux éditions du Cerf pour qu'elles l'autorisent à utiliser la traduction du Père de Lubac.

Marthe Meyer : 24 novembre : à partir de cette date (et peut-être avant), plusieurs lettres de Marthe Meyer qui était très proche de Robert Morel. Elle refuse d'écrire pour les **Saints de tous les jours** (tout comme Jean Cayrol et Isabelle Rivière). Elle était éditée par Julliard et le sera par Robert Morel...

Saint Sébastien d'Apparisio : *La Vie spirituelle*, revue avec laquelle il est en contact depuis 1944, refuse ce texte. Dans le courrier, signé du frère A. Plé, il est question du retour d'un texte sur *Saint François de Sales* [Il s'agit vraisemblablement du texte de Gilbert Corot publié dans **Les Saints de tous les jours** de janvier].

Témoignage chrétien :

N° 185 [23 janvier] : Dans une série d'articles, intitulés ****Le prêtre cet inconnu**, article 9 signé R M : Faut-il supprimer les classes d'enterrement et de mariage ?

N° 187 [6 février] : Dans Les livres, **Lettre aux impatients**, du Père Montuclard (chronique signée R M).

La Tour de feu. N°26. ****Contre l'esprit de catastrophe**) p 9-10. ***La joie condition chrétienne.**

C'est un signal que les temps sont à l'hérésie après avoir été à la persécution, c'est un dur symptôme que dans ce siècle de pendus et de pendeurs, la joie soit comme morte. Les pendus et les pendeurs ont rompu avec la joie, et du coup, rompu avec la vie, avec le goût du pain, du vin rouge, du feu cuisinier, avec le sens de la vie...

Il est au Comité de rédaction. P 107 : annonce de la parution de *Les lendemains*, chez R Laffont. P 111 : ***Lettre ouverte aux catholiques anonymes**. Il est également annoncé comme à paraître sans titre, dans ****L'anthologie poétique de la Tour de feu**. Cette Anthologie consiste en plaquettes individuelles sur feuillets séparés.

La Tour de feu. N°27. ****Droit de survivre**. p 88-89 : ***Lettre à l'envoyeur**.

Ce texte a paru aussi dans *Les Essais* N°7, de juin.

Il n'y a plus d'annonce de parution dans ****l'Anthologie poétique**.

La Tour de feu. N°28. Il est toujours au Comité de rédaction mais ne signe aucun article. Il est cité comme rédacteur de *Vent debout*, revue littéraire et artistique de la zone française en Allemagne (dans les pages d'annonces de la fin).

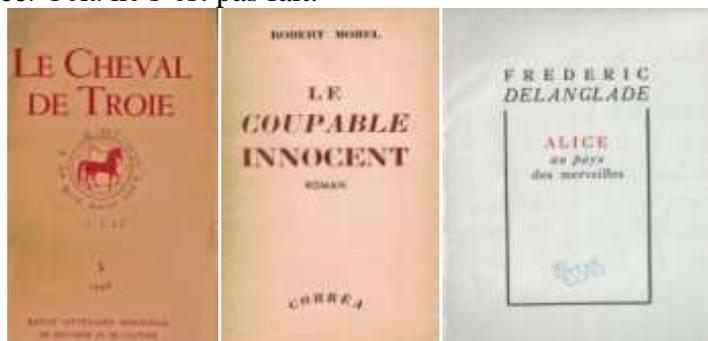
Le Cheval de Troie (Gallimard)

Revue mensuelle (mais plutôt irrégulière) fondée en 1947 aux éditions Gallimard par le Père Bruckberger, dominicain, ancien aumônier général des FFI. Le n°5 est de février 1948. La pagination est continue de numéro en numéro (il y en eut 8 ; 1252 pages). Chaque livraison propose des articles de théologie ou de philosophie, des poèmes, des textes oubliés, des notes critiques... Suite à une prise de position du directeur, la revue fut désavouée par la hiérarchie catholique et elle s'arrêta. Parmi les auteurs on relève le nom d'Edmond Fleg qui travailla plus tard avec Robert Morel et que celui-ci connut dès 1945 (selon Bastos & Collod).

Le cheval de Troie. N°5. P 647-669 : ***La fonction de l'écrivain et ses raisons spirituelles au XXème siècle**. Texte repris de *Documents* N°8, de 1947, et *Vent debout* n°4.- Placard publicitaire de Julliard : *L'œuvre de Robert Morel et la presse* : **L'Annonciateur, vie de saint Jean le Baptiste** : La violence s'y tient, comme un ange à l'épée, imprime à ce que Morel dit du Baptiste ce frémissement qui seul est vie puisque c'est lui seul qui nous le restitue. (Loys Masson. *Poésie 41*) / **La Mère, vie de Marie** : La beauté la plus certaine du livre de M. Morel tient à ce que l'éternel l'emplit de sa réalité. (André Rousseaux, *Le Figaro*) / **L'Évangile de Judas**, apocryphe : L'intérêt extrême du livre est l'auto-corruption de Judas, qui est celle, selon l'auteur, je pense, de notre humanité présente. (Robert Kemp. *Nouvelles Littéraires*). / **Saga** : Au près de tant de romans actuels qui n'ont pour mérite que l'habileté technique et les subtilités des artifices, quelle joie de rencontrer la création libre d'une belle histoire, vaste. Large, profonde. (Albert Béguin. *Terre des Hommes*). / **Vous aurez** : Procédant avec la plus cruelle maîtrise par l'accumulation de petites touches significatives,

Robert Morel dénonce impitoyablement la médiocrité, la mesquinerie, la méchanceté mal refoulée de Julienne et de ses pareilles. (René Lalou, *Nouvelles Littéraires*).

Dans un courrier du Père Bruckberger, du 2 août 1948, on a l'impression que Robert Morel avait demandé un accord pour publier des textes du père : ***Le loup**, ***L'aveugle** déjà publiés dans *Le cheval de Troie*. Un troisième devait les rejoindre [qui donnerait son titre à l'ensemble] : ***Dorée**. Cela ne s'est pas fait.



Le Coupable innocent.- Corrêa. Gros livre de 381 pages. Il est curieux qu'il ne soit jamais question de ce livre dans la correspondance de René Julliard. En 1948 ils étaient encore liés par contrat. En 1947, Robert Morel avait déjà publié chez eux **Manière de vivre**. L'édition de tête ne comporte que 40 exemplaires. L'ouvrage est dédié à *Ginette Sestier, aimée en nom Dieu*, qui fut la marraine de sa fille.

Les Essais. N°7. P 74-76. **Lettre à l'envoyeur*. Le texte diffère peu de celui paru dans *La Tour de feu* N°27

Demain tu mourras. Comment survivre à la mort? Après-demain tes œuvres mourront. Comment survivre à la mort ? Dieu seul t'a promis la vie éternelle. Comment survivre à la mort ? Demain ce sera la guerre. Tu ne te battras pas, mais tu ne te déroberas pas. Meurs bien. Tu seras un résistant. Meurs bien. Comment survivre à la guerre ? Comment survivre à la mort à la guerre ? Meurs bien. Les messes pour les soldats ne sont pas glorieuses, malgré les clairons, ce sont des messes pour le repos des âmes des soldats. Comment survivre à la mort de l'âme ? Meurs bien. Que ton âme ait une belle mort au monde. Comment survivre à la mort? Meurs au monde. Quelqu'un frappe. Il a faim. Donne-lui à manger. S'il te vole, bénis-le. S'il te frappe, passe-lui le baiser de la paix jusqu'à ce que tu sois couvert de boutons comme le curé d'Ars. Ensuite couche-toi. Meurs bien. Ne cherche pas à savoir qui va déclarer la guerre. C'est toujours le même, dans la coulisse, qui déclare la guerre, le Malin. Ne t'inquiète pas de savoir s'il y aura la guerre...

Cette revue est imprimée par Audin, à Lyon. Le directeur de la revue, William François, par une lettre du 1^{er} septembre 1949 se dit d'accord pour publier un autre texte, plus important... Sans suite.

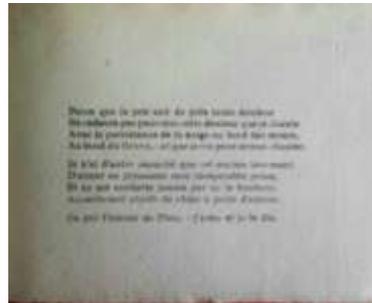
Résurrection. N°16. ***Par delà la nausée. *Extraits des semainiers à l'Aimée en nom de Dieu. « Au nom du Père : frères / Au nom du Fils : amants / Au nom de l'Esprit : joyeux / Amen... ».* La revue s'arrête avec ce numéro mais les éditions Résurrection continuent.

A Delteil par R Morel & J Rousselot. 12 p. 15 exemplaires.- Bibliophiles alésiens.

Amis de Dieu. 125x100 mm. Broché. 16 pages. 122 exemplaires.- Bibliophiles alésiens.

Le cantique. 162x125 mm. Broché. 8 pages. 22 exemplaires.- Bibliophiles alésiens.

*« Pendant que la joie suit de près toute douleur
Ne redoute pas pour moi cette douleur que je chante
Avec la persistance de la neige au bord des monts
Au bord du fleuve, - et que je vis pour mieux chanter... »*



Maison cardinale. Lettre de Robert Morel à Georges Bernanos.- Bibliophiles alésiens.- Couverture illustrée. 122 exemplaires dont 22 sur Marais, et 100 sur papier journal. 5 pages tirées par Pab « en amitié du mort [Bernanos vient de mourir] et du vivant »..

« Juillet 1948. Cher Georges Bernanos. Ils n'ont jamais été tant vos amis et tant à rôder autour de vous depuis que vous êtes mort. Ils se croient à l'abri cette fois. Ils osent même vous toucher du doigt pour se rassurer. Ils ont l'air de savourer une vengeance... »

Partout rejeté. 155x102 mm. Broché. 8 pages. 2 exemplaires.- Bibliophiles alésiens

Prière au Saint Esprit.- 12 pages, 22 exemplaires.- Bibliophiles alésiens.

Prière du semainier.- Bibliophiles alésiens. En feuilles, 2 bois de l'auteur dont 1 en couverture. 22 exemplaires sur vergé.

Prière pour quand on ne dort pas la nuit.- Pab. Couverture décorée à la gouache. 22 exemplaires.

Anglore.- *Les Boules de bleu.* Editions Vent debout. Ouvrage vendu par souscription. [Robert Morel a beaucoup fait pour cette édition, qu'il devait préfacier, par son ami René Winzen. Anglore est le pseudonyme d'Anne-Marie Corot]



1949

Correspondance Julliard.

13 janvier : Le projet de couverture de Raymond Gid, pour **Le Satisfait**, exclut tout bandeau publicitaire...

14 janvier : Courrier de R M à la première traductrice, en allemand, de **Saga**. Il la récuse mais ne veut pas de problème avec elle...

26 janvier : Projets de traduction en allemand de **Le Satisfait** et de **Joyeuse**. Julliard demande un texte de 3700 signes pour un article « très sobre » destiné aux libraires, sur **Le Satisfait**.

2 février : J'attends toujours les premiers exemplaires de **L'évangile de Judas**.

8 février : à propos des exemplaires de luxe de **Le Satisfait**. Robert Morel se propose de les illustrer lui-même mais Julliard signale qu'il ne veut pas en augmenter le coût... Un projet de cession de droits, pour 5 ans, à Leroux, de **Saga**... [Sans suite].

19 février : Je suis prêt à prendre **Joyeuse** [pas encore achevé]. **Le Satisfait** est sorti... **Vous aurez** ne « démarre » pas... Le terme « gratzacham » est employé par Julliard (il signifie Deo gratias). [Dans *Témoignage Chrétien* : une chronique de Robert Morel porte ce titre]... Refus de publier **Les Communiantes**, [d'Anglore ; conseillé par lui]... Refus aussi de publier **A la jeunesse du monde** [qui est de Robert Morel] car il a déjà sorti deux titres de lui dans l'année, et l'abondance de titres fait qu'ils se nuisent mutuellement...

14 avril : Lettre de Pierre Javet à propos d'un placard publicitaire, pour **Le Satisfait**, dans *Le Figaro littéraire*.

2 mai : Il était prévu que les exemplaires de tête du **Satisfait** comporte un dessin original de l'auteur. Quelques exemplaires avaient été oubliés...

20 juin : Lettre de Pierre Javet [éditions Julliard] : **Le Satisfait** devait comporter dans ses exemplaires de tête un dessin de Robert Morel – dessin original et différent selon les exemplaires. Certains exemplaires ont été oubliés... et des souscripteurs se plaignent...

J'ignore si la correspondance s'arrête là mais il n'y a pas d'autres lettres dans les archives de Robert Morel. On trouve à Château-Arnoux des lettres de Pierre Javet, l'adjoint de Julliard, à Béatrice Gross-Morel [en qualité de traductrice], datées de 1950.

Correspondance René-Guy Cadou

13 janvier : J'ai bien reçu tes **Saints* – chansons – chantés. Il n'y aura, je le crains, que le Saint Antoine qui ira... J'écris **Joyeuse** et Béatrix traduit des lettres inédites de Van Gogh... Nous préparons un second enfant...

31 janvier : Je suis en train d'écrire **Joyeuse**. **Vous aurez** soulève la rage dans le village...

15 février : Carte manuscrite illustrée par Robert Morel pour l'anniversaire de Cadou.

10 mars : Carte accusant réception d'un manuscrit [non précisé] et d'une lettre de Cadou.

16 mars : J'envoie le manuscrit à Julliard... mais il ne faut pas se faire trop d'illusions pour une édition chez Julliard où la crise est installée comme ailleurs... J'aurais voulu vous envoyer un peu d'argent mais nous étions sous saisie à cause de nos impôts...

2 avril : Je te renvoie la réponse de Julliard... mais la porte te reste ouverte... Cet été nous lierons nos infortunes et bonnes fois, nos amis Corot et nous, sous le même toit... Nous vous envoyons un peu d'argent, très peu, mais c'est pour que nous soyons pauvres ensemble...

12 avril : Cadou a remboursé l'argent prêté par Robert Morel, qui proteste... Il signale qu'il s'installe au Beausset...

20 mai : Faire-part pour annoncer qu'en *Frères joyeux*, les Morel et les Corot ont une nouvelle maison au Beausset...

Sd : Reçu 6 poèmes de RG Cadou et son portrait par le poète.

29 juillet : Faire-part annonçant la naissance et la mort de Marie Deo Gratias, en présence d'Odette Ducarre.

C'est la dernière lettre de Robert Morel à René-Guy Cadou qui meurt en mars 1951, après deux opérations chirurgicales en janvier et mai 1950.

Correspondants divers

Marthe [Meyer] : 4 février : Lettre à Robert et Béatrice. Robert Morel l'a sollicitée pour **Les saints de tous les jours** [elle refuse]... Elle est amie d'Elia J Finbert...

Editions Corrèa : 4 février : Lettres pour définir le rôle et la place de Robert Morel dans la maison (Trois ou quatre lettres entre décembre 1948 et septembre 1949). Il y dirige normalement une collection... La maison se dit bien intéressée par les lettres de Van Gogh à Van Rappard. [C'est Grasset qui les publiera en 1950]. A qui sont les droits et qui fera la traduction ? Elle ne veut pas des **Communicantes, journal d'une grossesse** d'Anne-Marie Corot. Il paraîtra en 1952 chez Amiot-Dumont sous le seul titre **Journal d'une grossesse**. « La vente du **Coupable innocent** ne répond pas à nos espoirs ni à nos efforts... J'aurais tenu spécialement à une critique dans *Témoignage chrétien* mais Pierre Debray a répondu à ma demande qu'il n'osait pas la faire avec vous car vous lui en vouliez et qu'il avait peur de vous... » Robert Morel leur propose surtout des textes religieux allemands...

M+ : 10 février : Lettre joliment illustrée venant d'Allemagne. Beaucoup de lettres de ce dossier sont des réponses d'auteurs sollicités pour les **Saints de tous les jours** ou pour l'exposition *Art sacré* qui se tient à Grenoble pour le lancement du premier volume. [Robert Morel et Béatrice, sa femme, avaient beaucoup de relations en Allemagne. Béatrice obtiendra une carte des éditions Julliard la présentant comme traductrice de l'allemand vers le français].

Bernard Voyerne : 12 février : Il évoque un projet de « coopérative d'écrivains chrétiens ». [Sans suite].

Paul Flamand [éditions du Seuil] : 22 février : Lettre à Robert Morel pour dire que l'éditeur Schwann, de Düsseldorf pourrait être intéressé par **Valeur humaine du saint** (du Père Bruckberger).

René Winzenrieth : 21 mai : Lettre de directeur de la revue **Vent Debout** [sous le nom raccourci de René Winzen] : « Voici la traduction des **Indifférents*, enfin reçue. Quand pourrai-je la faire imprimer ? ». [Cet article était prévu pour le N°9 de la revue qui n'a jamais paru]. Il y est aussi question des **Boules de bleu**, d'Anglore qui sera effectivement publié.

Jean [Cussat-Blanc, je pense] : 21 mai : Lettre signée « Pour ce nouveau **Résurrection**, ***Donnez-nous la paix*, ce que je désire c'est la vigueur à la fois et la pureté d'un témoignage... Je te laisse libre du nombre de pages... J'admire ce que tu écris parce que

justement, tu y mets ton cœur... ». Le 29 août : J Cussat-Blanc : « J'ai été relevé par Rome de mes fonctions sacerdotales... Je vais désormais signer Jean Delaigne »...

Gabriel Brevet : 22 août : « Avez-vous pu travailler à la **vie d'Andrée Brevet** ? ». [Ce livre, dont Robert Morel a écrit une courte préface, ne parut qu'en 1952].

Robert Morel à Béatrix : 31 août : Elle semble être dans un monastère. [Ce n'est que provisoire car en 1950 elle est toujours à la Maison Cardinale]. Il dort dans la pièce qui sert d'atelier à Odette Ducarre, et travaille à **Joyeuse**.

François William : 17 septembre : Il accepte les dessins d'Odette Ducarre [je pense qu'il s'agit du chanoine François-Michel William auteur d'un livre : **La vie de Marie, mère de Jésus** – en 1938, puis en 1942. Il dut y avoir, en 1949, un projet inabouti de nouvelle édition avec des dessins d'Odette Ducarre].

Eve Sauty : non datée : «Ce Julliard a eu un fort contingent de papier en Suisse, et a fait bien des jaloux ». Il semblerait que **La farce de Judas** ait été publiée par M Audin sur le contingent de papier attribué Eve Sauty.

Non daté : Premier projet en date d'éditions Morel avec des collections diverses (comme *Parabole*)... Il se propose de faire traduire en allemand des œuvres d'Anglore, G Corot, H Gigoux, P Molaine, M Meyer, L Dietrich, Père de Lubac, Marie Mauron, D Rolin, C Roy, R Schwob, G Thibon, Lanza del Vasto, B Vuyenne... Dans une fiche il dit avoir publié **La paix contre la paix** chez R Laffont [texte publié dans **La Tour de feu** N°24-25 du printemps 1947] et les poèmes **Amour, Honte, Liberté, Vercors**. La même année il songe à des petits livres bon marché à très gros tirage (100 000 exemplaires). [Sans suite].

Non daté : Projet de traduction allemande pour **Les saints de tous les jours**.

Témoignage chrétien :

N°270 [9 septembre] : Guy le sacristain.

N° 272 [23 septembre] : Les saints médecins. A partir de ce numéro, et jusqu'au 17 novembre 1950 (N° 329), une chronique assez régulière, va présenter, sous la signature *Un frère joyeux*, le **Saint de la semaine*. Elle sera pour une bonne part, reprise dans **Les Saints de tout le monde** publié chez Temps présent et le Seuil en 1950. Une grande partie des dessins d'Odette Ducarre, qui illustraient le journal, sera délaissée. Et c'est bien dommage. Les articles parus après la sortie du livre, et ceux qui n'avaient pas été retenus, peuvent nous laisser penser qu'un second volume était projeté. Pour le détail : n'ont pas été retenus pour le livre les articles des N° 285, 286, 298, 304, 317, 318, 322, 326, 327 (ceux-là étaient sortis avant le livre) et les articles parus dans les N° 331, 332, 333, 334, 335, 337, 338, 339 – 2 articles, 340, 341, 342, 343, 344 et 345.

N° 273 [1 octobre] : Petit saint François.

N° 274 [7 octobre] : Les africains

N° 276 [21 octobre] : Les saints cordonniers.

N° 277 [28 octobre] : Le saint concierge.

N° 278 [4 novembre] : La sainte voisine.

N° 279 [11 novembre] : Le saint épicier.

N° 280 [18 novembre] : Le saint paysan.

N° 281 [25 novembre] : La sainte jeune fille. En une de ce numéro : « *Dans ce numéro, François le Joyeux, une vie de saint François* » par Robert Morel, illustré par Odette Ducarre. 31 rubriques (chapitres) de **François le joyeux** ont paru entre les numéros 281 (25 novembre 1949) et 319 (19 août 1950). Il n'en a jamais été tiré de livre. Il semble bien qu'il ait pourtant été souhaité car Robert Morel écrit, via le journal, *Aux amis de François le Joyeux* : ... *D'abord, et j'aurais dû vous le dire plus tôt, François le Joyeux n'existe pas en*

librairie. Inutile de le chercher, parce que je l'écris au fur et à mesure... Je suis un peu comme vous, j'attends la suite. Encore quelques pages et j'aurai terminé la première partie... J'ai des scrupules à publier ici, en feuilleton, la seconde partie. J'imagine que vous devez en avoir assez... S'il vous plaît donc, nous fermons boutique et vous donnons rendez-vous, dans un an ou deux, quand le livre paraîtra...

N° 282 [2 décembre] : Le saint prestidigitateur + François le joyeux.

N° 283 [9 décembre] : La sainte étrangère + François le joyeux + **Toutes les mères sont des Marie**, (musique César Geoffray, paroles de Robert Morel). [Robert Morel, dans un courrier de 1984, dit avoir écrit une dizaine de chansons pour César Geoffray].

N° 284 [16 décembre] : Le saint pourquoi + François le joyeux. Dans ce numéro, **La nuitée de Noël** (musique César Geoffray). Cette chanson de Robert Morel est présentée comme accompagnant un jeu scénique d'Hubert Gignoux (**Noël des anges**) dont le journal donne des extraits.

N° 285 [23 décembre] : Les saints Jésus + François le joyeux.

N° 286 [30 décembre] : La saint Sylvestre + François le joyeux.



Les Marie

*Texte: Robert Morel / Musique: César Geoffray / Publié dans Témoignage Chrétien du 9 décembre 1949 sous le titre *Toutes les mères sont des Marie.- Puis dans le recueil Chamarrande.- Presses d'Ile de France, 1950.*

Tout' les mèr's sont des Marie
EII's peuv'nt mettr' Jésus au mond'
Le monde a besoin de Marie
Les mèr' s ont besoin de Jésus
Jésus a besoin de Marie
Tout's les mèr's sont des Marie
EII's ont un Jésus dans les bras
Mon agneau, fais dodo.
Tout's les mèr's sont des crèch's
EII's ont les mains des mag's
Les yeux des bergers.
Le cœur de Marie,
Le sourir' de Marie,
La douleur de Marie,

Les larmes de Marie.
Quand leur Jésus va conquérir le mond',
L'espérance de Marie
Les mères sont les servantes des enfants,
La charité de Marie
Elles sont des mères Marie
Elles ont un Jésus dans leur vie.
Par elles Jésus vient au mond'
Ave Maria, Sancta Maria.
Les mères donnent Noël,
La bonne nouvelle d'un enfant qui dit
«Je vous salue, Marie,
Sainte Marie »
Toutes les mères sont des Marie.
Amen.

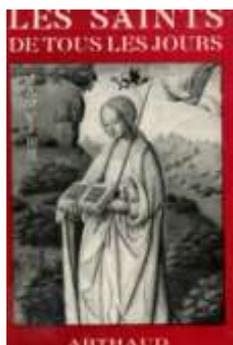
Saints de tous les jours.

Robert Morel décide de les publier, en 12 volumes, chez Arthaud à Grenoble. Le tome 1 (janvier) paraît, broché. L'ouvrage ne marchant sans doute pas comme attendu, l'éditeur se retire de l'affaire. Le tome 2, février, ne paraîtra qu'en 1955 sous forme brochée. Les deux volumes brochés, janvier et février, seront réédités (sans modifications de contenu) reliés, en 1956 et 1957. Nous allons présenter le travail de Robert Morel, auteur, dans cette série qui va de 1956 jusqu'à 1962. A l'occasion, il signe *un frère joyeux* selon le nom que se donnaient les habitants de la Maison cardinale (il le dit dans une de ses lettres à René Guy Cadou). Nous attribuons donc, logiquement, le tome 1 à 1949.

Tome 1 (janvier) : Ce volume sera repris, relié, par *Le Club du livre chrétien* en 1955. Une exposition d'art sacré, à la Galerie Comte à Grenoble, s'est tenue du 28 mai au 10 juin 1949 pour fêter la naissance de la collection. Odette Ducarre participe à cette exposition.

La préface (non signée dans la version reliée ; signée R M dans la version brochée. 2 pages). Saint Siméon stylite, confesseur par un frère joyeux (4 pages). Saint Honoré par un frère joyeux (4 pages). Sainte Ivette, par un Frère joyeux (4 pages). Saint Sébastien par un frère joyeux (10 pages). Sainte Paule par R Morel (9 pages). Saint Jacques par R Morel (7 pages). Au total il a rédigé 40 pages sur 260 (dont une proportion importante de pages de citations diverses). Son apport d'auteur est donc considérable.

Critique parue dans *Etudes* en janvier 1950 : *Les Saints de tous les Jours. Janvier. On ne peut qu'approuver le projet de M Morel, directeur de cette nouvelle collection. Entre l'hagiographie édifiante de notre enfance et les ouvrages scientifiques des Bollandistes, il y avait place pour une collection où l'aventure de la sainteté serait racontée dans sa réalité quotidienne, terne la plupart du temps, douloureuse souvent, rarement triomphante. Plusieurs notices répondent pleinement à ce dessein. D'autres, beaucoup moins, gâtées par un goût déplacé de la facétie, et peut-être même, de temps en temps, par une absence inquiétante du sens du sacré. En revanche, on appréciera à sa valeur la présentation du livre, son illustration et le choix de textes liturgiques, patristiques... qui enrichissent chaque journée.*
Robert du Parc.



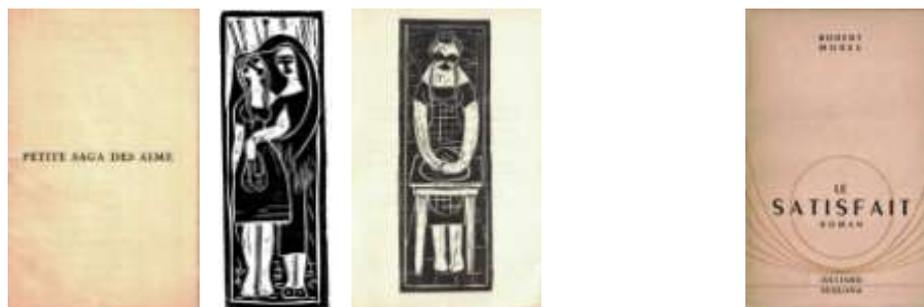
Max Jacob par Morel, R ; Cadou, R G ; Toulouse, R.- Alès : Pab.- 8 pages, couverture illustrée.

Noël Maria a été publié sous les noms de Morel, Geoffroy et Pab, avec illustrations d'Odette Ducarre.- 17 pages, 500 exemplaires numérotés (150 sur vélin Montgolfier et 350 sur vélin).- Grenoble : éditions communautaires.- Collection Cahiers communautaires

Les éditions communautaires relevaient, semble-t-il, de religieux installés à Grenoble, qui travaillaient avec l'Afrique (et plus précisément le Cameroun). Ils avaient une imprimerie

Petite saga des aime.- Editions communautaires (Grenoble).- 12 pages [avec 2 illustrations d'Odette Ducarre], 135 exemplaires : 25 sur Auvergne et 110 sur Rives.

Pour fêter les fiançailles au 21 août 1949 d'Andrée Morel et Pierre Thuillier, Odette Ducarre et Robert Morel ont composé la Petite saga des aime avec force amour... Toutes choses grâce à Dieu, grâces à Dieu » : Il pleuvait petit. L'air était cillé d'hirondelles heureuses. Et sur le chemin devant elle devant lui deux enfants en pèlerine se donnaient déjà la main et cassaient à coups de galoches les flaques d'eaux jaunes...



Le Satisfait.- Julliard.- Dédié à « Béatrice ma compagne dans le désir de Dieu ».- Roman de 248 pages daté « Cœur sacré de Jésus, 1948 ».- Les exemplaires de l'édition de tête comportent le portrait d'un des personnages, par l'auteur.

Critique parue dans *Etudes* en avril 1949 : *L'Apocalypse a inspiré le nouveau livre de M. R. Morel. Des lâches, des souillés y défilent, des meurtriers et des magiciens. Leurs lâchetés sont les lâchetés courantes, leurs mensonges sont petites quotidiennes. Ces idolâtres fous de leur corps, de l'art, de la Révolution ou d'eux-mêmes, sont d'aujourd'hui. Ils sont peut-être nous-mêmes. On les suit tout un dimanche et chacun d'eux dévoile une terrible satisfaction de soi-même, physique ou morale, éclatante ou refoulée, un affreux contentement qui ne mène qu'à la désillusion. Le style haletant de l'auteur multiplie à propos de chacun de leurs gestes les notations incisives. On dirait le dévouement bourru d'un chien de berger qui*

mord les brebis pour les préserver du loup... Heureusement, ce sombre dimanche débouche dans la lumière : « A celui qui a soif, je donnerai ». La misère sentie peut aboutir à l'ouverture. Alors tout change : l'artiste découragé découvre enfin la sincérité de l'art; l'amante déçue pressent une pureté possible pendant que non loin d'eux un petit enfant commence sa prière...

XXII cantiques des terres bien aimées.- Le 1^{er} cantique est daté 1945 ; le dernier : 22 avril 1946.- 50 ff (à Château-Arnoux).- Ce livre n'a pas paru car *Vent debout*, qui devait le publier, s'arrête en 1948. Il avait été aussi question d'une édition par Eve Sauty.

Cantique I : cantique d'Ar

Trouvailles

Parti des forêts et des marécages

Laissez-le donc aller où le vent veut

L'enfant avait quitté son lit et sa mère

et son père et le pain

*Et deux femmes des forêts l'avaient conduit
par les mains*

Elles étaient deux, et jeunes je m'en souviens

S'en souviendra-t-on dans les forêts et le Val

Ah le temps qu'il faisait déjà pour l'amour

Et l'amour qu'il faisait et le vent

Était parti sans boussole et sans pain

Était parti en travers la carte de France

Était parti comme le soleil en même temps

Et vous savez qu'il en faut moins

Pour vivre et pour mourir sur terre

Mais il était plus jeune que moi

Et semblablement amoureux du vent

Que celui-là lui jette une pierre.

Qui n'a jamais connu l'amour de la terre

On se disait qu'il s'en allait aux Iles

Mais lui ne disait rien car il ne savait rien

Et qu'importait alors qu'il allât plutôt qu'à l'Ouest

Au Sud

Il tombait du Nord vers le Sud

De la maison de son père à l'étable

D'inconnus au bord des routes

Et va, va, la misère va donc

Jamais il n'aurait dû s'arrêter

Jamais le vent n'aurait dû choir

Jamais il n'aurait dû mourir

Que ceux qui aiment disent avec moi

Que ceux qui aiment ne devraient jamais mourir

Nul ne connaîtra ces chemins de terre et la faim de cet enfant

Et cet enfant ne l'avouera pas de lui même

Est-ce vrai qu'au Sud les gens du Nord se perdent

Et que le soleil rend fou les yeux des sages

Et que la femme brune sous le figuier

*arrête le plus jeune des voyageurs
Est-ce vrai que l'amour est né sous l'olivier
Que l'amour né dans l'air de Provence ne meurt
Si ce n'est pas vrai dites-lui donc*

Citoyen du monde

Ce journal a paru du 26 juin 1949 au 24 avril 1950. C'est le porte-parole, en français, du mouvement pacifiste et universaliste fondé par Garry Davis. On y trouve, au début, des écrivains, surtout, de la mouvance anarchiste qui prônent le pacifisme, l'objection de conscience, la désobéissance civile... Parmi les collaborateurs annoncés par la revue : Hervé Bazin, André Breton, Rousselot, Pierrette Sartin, Jean l'Anselme, H. Perruchot, l'abbé Delmont et Robert Morel... Publié à Bordeaux d'abord, puis à Paris, la revue eut 21 numéros, bimensuels puis hebdomadaires... Le directeur sera très vite Jean Maurice Bugat, réputé collaborateur et intellectuellement aux antipodes des idées primitivement défendues...



(Placard inséré dans *La Tour de feu*)

Le Citoyen du monde : Il tient la chronique *Grain de sel* à partir du N°4 ; mais j'ignore jusqu'à quand.- Lettre de M Bugat 29 août 1949 : « *Je vous savais catholique... Vos papiers s'en ressentiront dans leur inspiration, et je n'y vois que des avantages. Je vous demande seulement de respecter la neutralité officielle de notre journal qui doit s'adresser à tous... Votre premier Grain de sel m'est parvenu trop tard pour notre numéro 3, mais il, passera dans le 4. J'aimerais que vous me précisiez l'orientation générale de votre chronique, ceci pour l'harmonie générale de notre feuille...* »..

L'âge nouveau. Revue mensuelle d'expression et d'étude des arts, des lettres et des idées. Ayant appris la parution d'un numéro spécial consacré à l'Allemagne (N°38), Robert Morel propose ses services (en suggérant des auteurs). La revue lui répond que le numéro est sous presse et qu'il n'est plus possible d'y toucher. Cependant la rédaction propose d'intégrer à un prochain numéro **Génération montante* (on peut penser que ce texte est de Robert Morel). Ce courrier, signé Jean Roussel, est du 11 avril 1949. Il faudrait vérifier si un numéro ultérieur de *L'âge nouveau* contient ce texte.

Esprit. ***Révision du pacifisme.* Février. P 215-223 : **Pax tecum.* Daté : Epiphanie 1949.

La revue *Esprit* a été fondée en 1932 par Emmanuel Mounier, et dirigée par Albert Béguin, Jean-Marie Domenach... C'est le seul texte de Robert Mortel publié dans cette revue. Le sommaire en est prestigieux avec Emmanuel Mounier, Paul Ricœur, Jean Cayrol, Louis Pauwels, Marc Beigbeder, Camille Bourniquel, Jean Marie Domenach, Henri Queffelec, Chris Marker... Elle était d'obédience catholique de gauche. L'article est présenté ainsi par la rédaction : Chez Robert Morel nous tenons un pacifisme d'inspiration chrétienne totalement exigeant bien qu'apolitique.

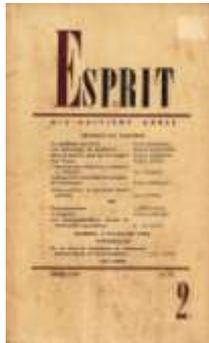
Je crois en Dieu : mon créateur, mon seigneur, mon sauveur, mon roi, ma patrie, ma famille ; mon père, ma vie, mon cœur. Amen. Oui Amen. Tout ce que je peux dire et veux dire procède de cette croyance, et je supplie qu'on me le rappelle quand je parle faux !

... Frère, si tu m'as suivi jusque-là, laisse-moi te dire le haut salut et le seul vœu par lequel je puisse t'accueillir, et même te donner rendez-vous demain :

- Pax tecum !

Réponds-moi.

Que tu me répondes ou que tu ne me répondes pas, Deo gratias !



La Tour de feu. N°29-30. ***Jarnac et ses poètes.* Il est toujours au Comité de rédaction. Il est annoncé, à nouveau, qu'il sera publié dans l'anthologie poétique de *la Tour de feu*. Il est même précisé que c'est sous presse. Ce texte n'a pas paru.

La Tour de feu. N°31. ***Ne cherchez pas la lune.* Il est toujours au Comité de rédaction, mais ne signe rien. Une note brève sur **Le Coupable innocent**, publié chez Corrêa. A partir du N°32-33 (printemps-été 1950) il n'est plus au comité de rédaction.

La Jérusalem céleste. Projet inabouti.

1950

Témoignage chrétien :

N° 287 [6 janvier] : Le saint prêtre + François le Joyeux.

N° 288 [13 janvier] : Le saint et le cochon + François le Joyeux.

N° 289 [20 janvier] : Le saint vin + François le Joyeux.

N° 290 [27 janvier] : Le saint évêque et sa famille + François le Joyeux.

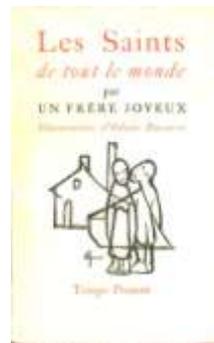
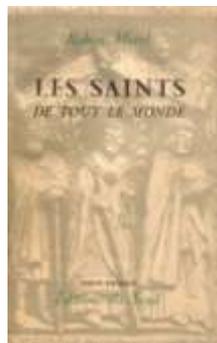
N° 291 [3 février] : Sainte Véronique

N° 292 [20 février] : Les saintes dents d'Apolline.

- N° 293 [17 février] : François le Joyeux.
 N° 294 [24 février] : François le Joyeux.
 N° 296 [10 mars] : Madame le Gras + François le Joyeux.
 N° 297 [17 mars] : Gratzacham + François le Joyeux.
 N° 298 [24 mars] : Monsieur Gabriel + François le Joyeux.
 N° 299 [31 mars] : Saint Hugues de Grenoble + François le Joyeux.
 N° 300 [7 avril] : La Marie d'à côté.
 N° 301 [14 avril] : La saintoune + François le Joyeux.
 N° 302 [21 avril] : François le Joyeux.
 N° 303 [28 avril] : L'insupportable Robert + François le Joyeux.
 N° 304 [5 mai] : Le saint maudit+ François le Joyeux.
 N° 305 [12 mai] : Le saint bistrot+ François le Joyeux.
 N° 306 [19 mai] : Le saint avocat (sic) + François le Joyeux.
 N° 307 [26 mai] : Les saints des autres+ François le Joyeux.
 N° 308 [2 juin] : Les saints lyonnais.
 N° 309 [9 juin] : La fille de ferme + François le Joyeux.
 N° 310 [16 juin] : La sainte Nicheline + François le Joyeux + Article sur Maria Goretti (sur laquelle il écrira une chanson).
 N° 311 [23 juin] : Le saint vagabond + François le Joyeux.
 N° 312 [30 juin] : Sainte Dominique + François le Joyeux + La sainteté de tous les jours.- Extraits de la conférence donnée par Robert Morel à la Semaine des intellectuels catholiques à Paris.
 N° 314 [14 juillet] : Le saint à la croix rouge + François le Joyeux.
 N° 315 [21 juillet] : La Madeleine + François le Joyeux.
 N° 317 [8 août] : Le frère prêcheur + François le Joyeux.
 N° 318 [12 août] : La mineure détournée + François le Joyeux.
 N° 319 [19 août] : Une sainte du « Nid » + François le Joyeux.
 N° 320 [26 août] : Le saint non né
 N° 322 [8 septembre] : La guenon
 N° 323 [15 septembre] : Le saint percepteur.
 N° 324 [22 septembre] : L'évêque avare.
 N° 326 [6 octobre] : Sainte Pélagie
 N° 327 [13 octobre] : Les quatre martyrs.
 N° 328 [20 octobre] : Les onze vieilles filles.
 N° 331 [10 novembre] : Le saint séminariste.
 N° 332 [17 novembre] : La jeune mariée + Celui qui hait son frère marche dans les ténèbres [**Marche dans les ténèbres**, de Hans Habe, *Temps présent*]
 N° 333 [26 novembre] : Le provincial.
 N° 334 [2 décembre] : Le poète.
 N° 335 [9 décembre] : Un article signé R M : **César Geoffray veut introduire le negro spiritual dans nos églises.*
 N° 336 [15 décembre] : **Voilà Marie**, [Noël pour chœur à trois voix égales. Musique C Geoffray].- Editée par *A cœur joie* en 1979.
 N° 337 [22 décembre] : L'homme de peine.
 N° 338 [29 décembre] : Pieuse.

Les saints de tout le monde [par un frère joyeux]. Illustrations par Odette Ducarre.- Temps présent. Les textes, qui concernent tous un saint, sont ordonnés selon le calendrier. Ils avaient paru précédemment dans **Témoignage chrétien** (*Le saint de la semaine*), signés Un

frère joyeux. Les illustrations d'Odette Ducarre n'ont pas été toutes retenues pour le livre.- Ce livre présente un petit problème bibliographique. Il existe une seconde édition absolument identique à celle-ci, sauf qu'elle a une couverture illustrée d'une photographie, que l'auteur désigné est Robert Morel, que l'éditeur est libellé « Temps présent. Edition du Seuil ». Les deux ont paru en 1950.- Les éditions Temps présent, issues du journal du même nom, publié de 1937 à 1947, se voulaient engagées à l'extrême-gauche politique. Elles existent toujours. A l'époque on y trouvait des textes des Pères Chenu et Sertillanges, de Georges Hourdin, Vercors, Jacques Madaule ou Pierre-Henri Simon. Il y eut plusieurs coéditions avec les éditions du Cerf (ou de l'Abeille, leur pendant en zone occupée durant la guerre). Plusieurs saints ont paru dans *Témoignage chrétien* qui ne se retrouvent pas ici : *La jeune mariée / Saint Jacob / Maria Goretti / La guenon / Le provincial / Le poète / La tête à gifles / Le saint maudit / Le saint des autres / La religieuse / La prieuse / L'objecteur de conscience / Monsieur Gabriel / La mineure détournée / Le jour se lève à l'orient / L'homme de peine / Le frère prêcheur / Le farceur / Pieuse / Saint Glinglin / Le saint séminariste / L'orpheline / Sainte Pélagie / Les quatre martyrs / La guenon / La saint Sylvestre / Les saints Jésus*. L'article intitulé *Saint Hugues de Grenade* dans *Témoignage chrétien* a été repris, mais sous le titre *Non sum dignus*. Sous le titre *Le saint de la semaine*, il a paru, dans le journal, deux articles qui n'étaient pas des vies de saints : *La communion des vivants* (signée Un frère joyeux) et *Pour ou contre saint Georges* (signée Robert M.).- Inversement plusieurs articles du livre n'avaient pas paru dans le journal : *Le prêtre converti / La Marie d'à côté / Porteur / Le berger et ses fromages / Le saint trésorier / Le saint fonctionnaire / La fière Marguerite / La sainte communion / Guy le sacristain / Le saint hilare / Le saint perceuteur / Les saints médecins / Le petit saint François / La sainte comédienne / 49.176 / Le saint secrétaire / Les saints cordonniers / Le roi d'Ethiopie / Le saint concierge / La sainte voisine / Le saint épiciier / Le saint paysan / La sainte jeune fille / La sainte étrangère / Le saint pourquoi*.

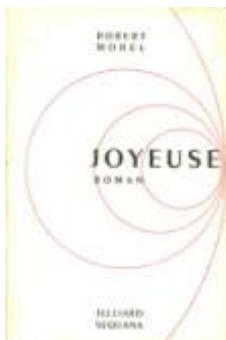


Note : Il y a quelques articles dont je n'ai pas relevé les références qui ont paru sous la signature *Un frère joyeux* : après parution du livre **Les saints de tout le monde**, deux chroniques pour *Le saint de la semaine* : *Pour ou contre la légende de saint Georges / L'orpheline* ; deux autres chroniques (qui, elles, sont dans le livre : *La bonne à tout faire / Le loup dans la marmite*) ; un article : *La communion des vivants*.

En outre, dans les archives Robert Morel à Château-Arnoux, 14 textes destinés au *Saint de la semaine*, n'ont, semble-t-il (leur titre a pu être modifié), pas été édités : **C'était un homme de son temps / *Il n'est pas sans danger, ni équivoque... / *Au jour le jour / *Brigitte l'admonestante / *Le charbonnier évêque / *Félicité ou la manière d'élever ses enfants / *Fière Marguerite / *Invitation des chrétiens / *Jérusalem céleste / *Le moine ouvrier / *Le saint à l'eau de rose / *Le saint démodé / *Le saint rouge de joie / *Thomas l'avare*.

On peut encore noter que le livre a été publié au 4^{ème} trimestre 1950 alors que la chronique, dans *Témoignage chrétien*, a continué jusqu'en février 1951.

Joyeuse.- Julliard.- Un roman de 249 pages, daté *Temps de Pentecôte, 1949*, dédié à *Clairejoie, Marie Deogratias, à leurs amis*. Il n'est pas signalé de tirage sur beau papier. Le bandeau, bleu, portait « *La joie est-elle catholique ?* »



Les Marie, un recueil inédit d'une dizaine de chansons que devaient publier les éditions du Seuil (musique César Geoffray, illustrations Odette Ducarre).

L'humanisme et la grâce, compte-rendu de la *Semaine des intellectuels catholiques*.- P Horay, éditions de Flore, 1950. Robert Morel est intervenu lors de cette semaine, et son intervention, le jeudi 11 mai, est donnée, sous forme d'extraits, pages 111-114. Ces mêmes extraits ont paru dans *Témoignage chrétien*. Le texte complet des interventions fut publié aux éditions Pierre Horay (éditions de Flore).

Les saints, tels que nous sommes habitués à les voir, ou tels qu'on nous a habitués à les voir, ne sont plus des hommes, des vivants, ces luminaires dont parle la Genèse qui nous aident à continuer la route sur la terre, mais des tentations comme les autres de quitter cette bonne femme de terre, de nous évader, de donner une autre coloration au monde alors que nous ne voyons même pas celle qu'il a.

Ce n'est pas la vérité. Les saints ne sont pas des étrangers, des statues ou des feux d'artifice. Quand on détache de leur vie trois jours exceptionnels on oublie les cinquante ans, exceptionnels de ne pas l'être, qui ont précédé ces trois jours, une existence faite comme toutes les autres, de maux de dents, de cors aux pieds, de coliques, de mauvaises pensées, de difficultés d'argent... La Sainte Vierge avait des difficultés d'argent, et l'on ne s'en souvient pas, on ne veut pas le dire. Pensez donc, la Sainte Vierge !



La cantate du pain quotidien : musique originale de Pierre de La Forest Divonne. Paroles de Robert Morel. Datée : temps de la Pentecôte 1950. [Avec Maurice Ohana et Alain

Berlat, Pierre de la Forest avait fondé, en 1947, le groupe *Zodiaque* qui défend la liberté de langage contre toutes les *tyrannies artistiques*].

Les hommes et les femmes : Nés dans la douleur.

La femme : D'une mère.

L'enfant : Maman j'ai faim.

Les hommes et les femmes : Orphelins de guerre, enfants sans Noël, victimes sans couronnes, ouvriers sans marteaux, hommes de peine, esclaves de la douleur.

L'enfant : Maman j'ai faim dis maman j'ai...

Une image pieuse, dessinée par Robert Morel, est éditée par Ange-Michel à Lyon. Cet éditeur avait déjà publié, en 1947, **Images de la vie de Jésus**, réalisé avec Audin et Rib. Il éditera de nombreuses images de Rib, mais aussi, en 1954, le **Bestiaire de la cathédrale d'Autun**, du chanoine Grivot, que Robert Morel éditera à son tour.

1951

Témoignage chrétien :

N° 339 [5 janvier] : Le jour se lève à l'Orient + Saint Glinglin [qui n'est pas présenté comme un « Saint de la semaine »], mais qui est signé Un frère joyeux, tout comme l'article : *A Bures sur Yvette, une communauté de céramistes potiers au service de la religion.*

N° 340 [12 janvier] : La religieuse.

N° 341 [19 janvier] : L'objecteur de conscience.

N° 342 [26 janvier] : Le farceur.

N° 343 [2 février] : Jacob fils d'Isaac + Les livres : **Le journal d'un chanoine de Paris**, critique signée R M, avec une illustration.

N° 344 [9 février] : La tête à gifles + Les sales nègres (p1 et suite p3) [Sur l'exécution de cinq noirs en Virginie].

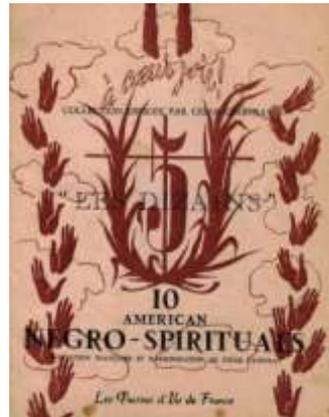
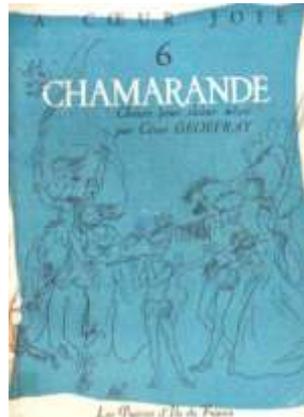
N° 345 [16 février] : Marianne.

N° 346 [23 février] : Article non signé (R M ?) sur **Un chemin de croix d'Odette Ducarre-*. La signature de Robert Morel ne paraîtra plus dans *Témoignage chrétien* après cette date.

Cependant, dans le numéro du 14 novembre 1951 on trouve **L'amour de Marie**. La musique est de Francine Cockenpot. Le nom de Robert Morel n'est pas mentionné. Il en est pourtant l'auteur car cette chanson est reprise dans l'**Arbre de Noël des chansons** (Seuil, 1955), sous son nom.

Chamarande. Chants pour chœur mixte, César Geoffray.- Presses d'Île de France. Cette maison d'édition est celle des Scouts de France ; Chamarande étant leur propriété en région parisienne. Dans ce recueil, on trouve deux chansons de Robert Morel : *Les Marie* (Noël populaire. A la mémoire de Jehan Rictus). *Nuitée de Noël* (d'une manière populaire ancienne ; à Danielle Walter-Sabliet). L'activité de Robert Morel dans le domaine de la chanson fut importante. A l'occasion, il composait aussi la musique. Nous nous permettons de renvoyer nos lecteurs à la brochure que nous avons écrite sur ce sujet spécifique en 2014. Il a

beaucoup travaillé avec les fondateurs Lyonnais des Chorales *A Cœur joie* (César Geoffray, Roland Passaquet...), mais aussi avec Francine Cockenpot.



10 negro spirituals. César Geoffray. Presses d'Île de France. Cette publication comporte plusieurs livrets ; j'ignore dans lequel se trouve la chanson de Robert Morel : **Noël**, negro spiritual

Boccaperta. Scénario de film sur la vie de saint Joseph de Cupertino.- 28 pages. Archives Robert Morel. Il avait proposé le scénario à Vittorio de Sica et suggéré que le rôle revienne à Bourvil.

Dans la lumière de saint François.- Pab. Ce titre est signalé dans une lettre de la sœur d'Odette Ducarre. Dans cette même lettre elle dit posséder encore : **Dieu et l'homme** de Marcel Jouhandeau (Pab, 1954). Elle ne précise pas s'il y eut participation de Robert Morel. Elle dit aussi posséder un « minuscule » d'Odette Ducarre : **Genèse** sans préciser si c'est Pab qui l'a réalisé.

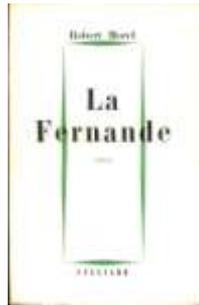
Ma revue N°6 : Alain Borne, Robert Morel, Joé Bousquet. Lithographie de Survage.- Alès : Pab.- 16 pages plus couverture. Format : 68 x 71.- Ma revue est une petite collection qui eut 10 numéros entre 1951 et 1952.

Maria la petite provinciale (77 feuillets). Feuilleton diffusé par Radio Luxembourg, émission *Passe-temps*, du 22 octobre 1951 au 30 juin 1952.- Anne Caprille est Maria.

Odile et l'aveugle, pièce de théâtre inédite [citée par JF Seron dans **Robert Morel un éditeur joyeux**].

1952

La Fernande.- Julliard.- Roman de 223 pages, daté *Boccaperta*, 1951. Il est dédié à *Odette Ducarre, peintre*. Le bandeau, rouge, porte *Une fille sauvage*. Il n'y eut pas de tirage de tête.



Le chat. Rédigé par un élève de 9 ans avec R Morel et Pab. 52 exemplaires sur papier quadrillé. 78x70 mm.- Pab.

Ma revue N°10 : Guy Bigot. Monsieur Intelligence et madame Instinct. L'hiver... par René Guy Cadou, Joseph Delteil, Jules Mougin. Lithographies Robert Morel.- Alès : Pab.- 16 pages plus couverture. Format : 68 x 71.

Prières quand on ne dort pas la nuit.- Pab.- 6 pages, couverture en couleurs, 22 exemplaires.- La justification porte : **Prières du semainier, à l'aimée en nom Dieu.*

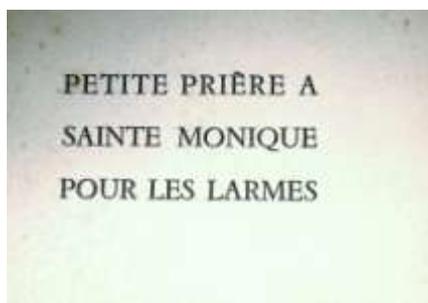
Les semainiers

Ils contiennent douze prières et invocations, sans titre sauf une, écrites par Robert Morel. La première est dédiée à Clairejoie (« *Clairejoie née à Dieu / Dans le soleil et dans la neige / Dans l'église et dans la douleur / Dans la Pâque et dans la mort...* »). La seconde est datée du 9 juillet 1948. La cinquième est adressée à Bernanos. La 10^{ème} est intitulée : *Litanies de notre mère*. Dans ce même dossier on a :

**Brève prière datée janvier 1949 [« J'ai besoin de toi aussi, Max, pour récolter des vies de saints. Les autres disent oui et manquent au rendez-vous. Tu sais, toi, Max, que j'ai grand besoin de vies de saints depuis 1943... »]. Elle a été imprimée avec un portrait de Max Jacob.*

** Prière à Max Jacob. « Max qui étiez sur la terre de Dieu / Jacob, au temps des perturbations / Intercédez pour nous auprès du Père / Du Fils et du Saint Esprit... ».*

Un texte sans titre commençant par **Seigneur de joie, par la bonne grâce de vos amis les saints* s'achève par *En vœux d'un Frère Joyeux et de Témoignage chrétien pour l'année 1950.*



Petite prière à sainte Monique pour les larmes.- Pab.- 6 pages. Illustré d'un bois hors-texte de l'auteur (sur papier pelure).- Tirage à 52 exemplaires sur vélin.

Petite prière à saint Jacques dit le mineur.- Pab.- En feuilles, avec une gravure sur bois d'Odette Ducarre.- Tirage à 60 exemplaires sur vélin.



Judas ou la désespérance, pièce en 3 parties, jouée 3 fois, fin mars, par la troupe du Théâtre Mélingue. Ambiance sonore de Pierre de La Forest Divonne.



Die fiere Margriet. Pièce radiophonique.

Judas au figuier (d'après **La farce de Judas**). Pièce radiophonique.

Monsieur Pasteur. Pièce radiophonique.

L'amoureux. Dans les archives Robert Morel un cahier (et un carnet de notes) préparatoire à un livre sur Van Gogh.

Brevet, A.- Livre de vie d'une jociste. Introduction de deux pages par Robert Morel.- Amiot-Dumont.- Le livre composé pour l'essentiel de lettres d'Andrée Brevet, du 8 octobre 1936 au 3 juillet 1944. Membre actif de la Résistance elle est morte après sa déportation en Allemagne.- Dans la même collection on trouve **Journal d'une grosse** d'Anne-Marie Corot.

Andrée Brevet a quelque titre à nous passer, sans le vouloir, son Livre de vie, puisqu'elle est morte...



1953

Sortilèges. N°3-4. ** *Préverbiales.* *Jacques Prévert parmi nous. Le directeur de la revue est Christian Gali qui a écrit **Célébration du chat** pour Robert Morel..

... *Radical personnaliste communiste pacifiste, anarchiste, iste, iste, troufion bourgeois sentimental, cochon, vive Lourdes et Robert Lamoureux ! Voilà les quarante millions de Français. Il y a beaucoup de merde dans le sang français. Dans le sang de tout le monde. 1940-1950 : dix ans de saloperie générale plus nos saloperies particulières.*

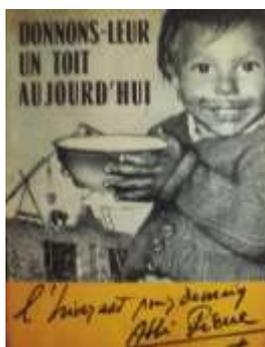
Jacques Prévert le sait. Jacques Prévert le dit. En ayant l'air de dire le contraire, il le dit bien. Ça flatte et ça démange. Il nous l'envoie dire. Ça chante et ça Bourvil. Et pourtant jamais il ne se prend pour la Tour Eiffel, ni pour Aragon qui a découvert Aragon, ni pour Henri Michaux que Gide a lu, ni pour Jean Nohain de chez Lévitan ; non, Prévert fait toujours le Jacques, et je l'en remercie. Il est l'expression la plus exacte de notre temps, mais il s'en fout pas mal...



La Table ronde. P 185-190. **Les beaux livres.* - Cette année-là (ce fut semble-t-il, la seule fois) il assure la chronique des *Beaux livres* en décembre. *Impossible de ne pas rendre hommage à Marius Audin, ce magicien... Sa dernière collection, La terre, dont chaque cahier est imprimé sur un papier tiré du végétal dont il est question (la forêt sur papier de châtaignier, la vigne sur papier de sarment...).* Mais sa maîtresse œuvre est la **Somme typographique** qui comprend 20 volumes dont les deux premiers viennent de paraître... car si la gloire d'une pensée c'est son écriture, la gloire d'un livre, c'est le choix, la qualité de son papier, de sa typographie, de sa mise en pages, de son illustration, de son tirage... Puis il cite quelques éditeurs d'art (Skira, Maeght, Albert Guillot) ; un ouvrage sur les icônes russes chez Plon ; le **Bal des voleurs** d'Anouilh, illustré par Peynet... Il s'attarde plus longuement sur le travail de l'éditeur d'art Jacques Klein. Entièrement réalisée à la main, les **Pensées** de Pascal par Jacques Klein (sur papier fabriqué spécialement filigrané aux armoiries de Pascal !), illustrées par Albert Gleizes. **Ecoute Israël** par Edmond Fleg, auteur édité plus tard par lui. Il lui associe Pab : *Pab est un jongleur. Pourquoi se plaît-il dans les minuscules ? Faute d'argent, paresse, qui sait ? L'important est que ses minuscules petits livres soient de véritables paillettes d'or. Quelle plus grande épreuve y a-t-il pour un mot que d'être isolé ainsi dans une page. Je ne connais pas beaucoup de livres qui résistent à cette excellente ascèse que leur impose Pab. L'autre part agréable des bijoux typographiques de Pab, c'est qu'ils ne sont jamais prétentieux. Il y a toujours là un je ne sais quoi, dans le faux titre ou le colophon, qui vous prévient que Pab édite cela pour son plaisir, et qu'il n'oublie jamais de s'en amuser un peu. Mais, autre miracle, ces petits riens typographiques qui pourraient n'être que des pitreries ou des curiosités, obéissent (texte, caractère, mise en page, illustration) à des règles vieilles comme le monde qui leur confèrent ce style classique,*

réservé aux grands formats et si souvent galvaudés. Chaque Pab est une trouvaille... Et pour conclure en beauté, une plaquette, tirée à 50 exemplaires, du facteur des postes et poète Jules Mougin : **Les belles lettres ou les anonymes**. La mise en page, astucieuse tombe pile dans l'esprit du texte, dont j'ai trop de plaisir à citer au moins une page... Après cela, comment parler des Originales : il est tendancieux de nommer « originales » cette part de la première édition, exactement aussi mal fichue que l'édition courante, mais exécutée sur un papier de luxe à bon marché ! Les éditions Falaize y échappent avec les livres de Maurice de Guérin, les lettres de Van Gogh ou encore les **Racontars de rapin**, de Paul Gauguin. Parmi les livres de photographies il cite, chez Tisné, **Le monde de Van Gogh**, par Emmy Andriessse...

1954



Donnons-leur un toit aujourd'hui. Sous la responsabilité de l'Abbé Pierre.- Seuil, 1954 [réédition Editions du Linteau, 2011]. Brochure réalisée par Pierre Dufau, Raymond Gid, Robert Morel, Georges-Henri Pingusson, Gilbert Spoërry. L'achevé d'imprimer de l'édition de 1954 indique que les textes sont de Robert Morel.

La Tour de feu. N°43. ***L'alliance des villages. P 6-7. *La terre ne nous appartient pas...* Poème dédié à Jules Mougin.

La terre

La lourde terre des plaines

Terre des peines

La terre légère des plateaux

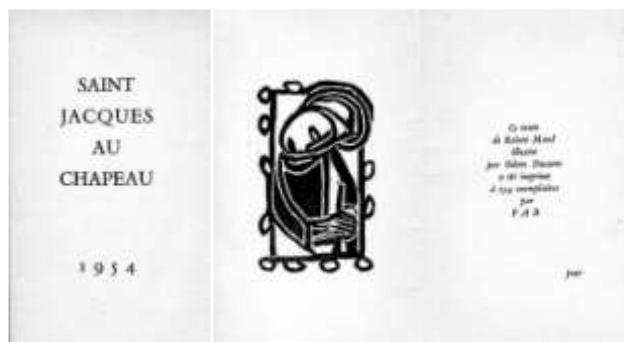
La terre noire des vertes rives

La terre sèche des coteaux

.....

Donnez-nous aujourd'hui notre terre d'aujourd'hui.

Saint Jacques au chapeau.- Pab.- Minuscule de 8 pages dont 4 de texte. Avec une illustration d'Odette Ducarre.- Tirage 184 exemplaires sur vélin. Avec une publicité, en 4^{ème} de couverture, pour Léon Ducarre, haute mode, avec ses meilleurs vœux... Lyon. Il s'agit du père d'Odette Ducarre.



Dans **Club** (Bulletin de liaison du Club du meilleur livre) N°18, un article sur le Missel de l'église du Plateau d'Assy. [Je ne l'ai pas vu].

Les amis et les ennemis de Jeanne la pucelle. 7 pages.- Emission sur Radio-Luxembourg.

1955

Saints de tous les jours.

Le Club du livre chrétien

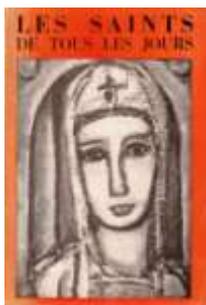
Le Club du livre chrétien (174-176 Bd Berthier Paris 17) fut une entreprise communautaire, créée, à l'appui, et en direction des abonnés, de la revue **Les saints de tous les jours**. Les volumes de la collection sont présentés comme les numéros d'une revue [ce qui permet des tarifs postaux aménagés]. Il publiera une soixantaine d'ouvrages avant 1966. Les activités de l'éditeur vont désormais prendre le pas sur les travaux de l'écrivain.

Plusieurs clubs du livre furent créés dans ces années. Il est possible que Robert Morel s'en soit inspiré. Il me paraît tout aussi vraisemblable qu'il ait pris Sequana, la maison de René Julliard, en modèle.

Dès l'abord j'ai dit ne pas m'intéresser ici à ce travail assez largement étudié par ailleurs. En particulier par la médiathèque de Château-Arnoux qui en a fourni (dans **Robert Morel, inventaire**) une remarquable description. Plusieurs éditeurs ont rendu hommage à Robert Morel et Odette Ducarre, en les plaçant comme modèles. *Le Club du livre chrétien* constitue le préambule étonnant à l'ensemble des livres de Robert Morel.

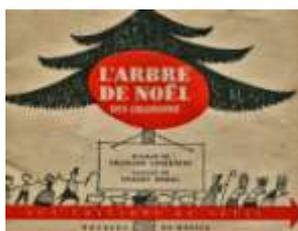
En 1957 Robert Morel lance le *Club de l'art chrétien* pour diffuser les croix de Székely. Elles seront reprises par *Nouvelles images* de ses amis Jacques et Nicole Blanc. Un bulletin accompagnait les sorties de livres.

Le Club chrétien du disque (créé par Bernard Coutaz), qui deviendra Harmonia mundi, fut créé sur le même modèle. Odette Ducarre travailla beaucoup pour lui au début de son activité.



Tome 2 (février). Parution, en version brochée, au troisième trimestre : Saint Romuald par un frère joyeux [dans la table des matières ; X dans le corps du livre] (9 pages). Sainte Jacqueline par R Morel (10 pages). Sainte Julienne par R Morel (15 pages). Saint Jean, dit le moissonneur par un frère joyeux (7 pages). Les martyrs de la charité, par un frère joyeux (5 pages). La version reliée sortira au printemps 1957, à l'identique.

L'arbre de Noël des chansons.- Editions du Seuil.- 11 chansons.- Musique de Francine Cockenpot, dessins de Monica.- Ce recueil contient : *Courir l'étoile ; A la Noël ; Les agneaux ; Faire l'âne ; L'angélus de Noël ; Le petit Jésus ; Joseph et Marie ; Les cloches ; Hannouca ; Noëlet ; L'arbre de Noël.*



Petit sermon du curé d'Ars.- Pab. 55x51 mm. En feuillets. 122 exemplaires réservés aux amis actifs du Club du livre chrétien

1957

Saints de tous les jours. [Tous les volumes paraîtront cartonnés désormais].

Tome 3 (mars) : Saint Jean de Dieu, par un frère joyeux (11 pages). Saint Euloge (6 pages). Le bon larron par un frère joyeux (6 pages). Saint Jean Damascène par R Morel (4 pages).



Tome 4 (avril) : Saint Hugues, par un frère joyeux (4 pages). Saine Marie l’Egyptienne, par Robert Morel (9 pages). Saint Benoît Joseph Labre, par un frère joyeux (16 pages). Saint Fidèle, par un frère joyeux (6 pages).

1958

Saints de tous les jours.

Tome 5 (mai) : Bienheureuse Emilie Bicchieri, par un frère joyeux (5 pages). Saint Théodote et sept vierges, par Robert Morel (5 pages). Saint Pierre dit Pétroni, par Robert Morel (4 pages). Sainte Perrine dite Pétronille, par Robert Morel (4 pages).

1959

Saints de tous les jours.

Tome 6 (juin) : Saint Boniface, par Robert Morel (7 pages). Saint Hervé, par Robert Morel, (8 pages). Saint Adalbert, par Robert Morel (6 pages). Sainte Etheldrède, par un frère joyeux (4 pages).

Tome 7 (juillet) : Vingt-huit martyrs en Chine, par Robert Morel (5 pages). Saint Sisenand, par un frère joyeux (4 pages). La Marie-Madeleine (J’avais l’amour à fleur de peau...), par Robert Morel (texte) et César Geoffray (musique) (4 pages). Saint Ignace de Loyola, par Robert Morel (3 pages).

Noé ou la destruction du premier monde, oratorio, sur une musique du hollandais Marius Monnikendam.- Amsterdam : Donemus. [Cet oratorio fut joué en 1956. Marius Monnikendam (1896-1977) fut un prolifique compositeur catholique. Il a travaillé avec Vincent d’Indy. On lui doit aussi des biographies, de Stravinsky, par exemple].

*En ce temps-là
La terre était dans un beau désordre (vacarme bref)
Un vieux désordre (la musique s’amenuise)
Qui descendait de plusieurs générations.
Ouvrons
Le livre des hommes
A la page cinq
Nom du fils d’Adam :
Seth.....*

1960

Saints de tous les jours.

Tome 8 (Août) : Les sept frères Macchabée, par Robert Morel (5 pages). Saint Schetzelon, par Robert Morel (5 pages). Saint Gérard de Gallinaro, par Robert Morel (7

pages). Saint Roch, par un frère joyeux (6 pages). Saint Bernard, par Robert Morel (10 pages). Saint Philippe Bénizi, par un frère joyeux (7 pages). Sainte Sabine, par Robert Morel (5 pages).

Tome 9 (septembre) : Sainte Théodora, par Robert Morel (5 pages). Saint Joseph de Cupertino, par un frère joyeux (16 pages). Saint Constance, par un frère joyeux (3 pages). Saint Côme et saint Damien, par Robert Morel (4 pages). Saint Wenceslas, par Robert Morel (4 pages).

Tome 10 (octobre) : Saint Palais, par un frère joyeux (3 pages). Saint Contardo Ferrini, par un frère joyeux (5 pages). Sainte Irène, par un frère joyeux (4 pages). Saint Alphonse Rodriguez, par un frère joyeux (3 pages).

1961

Bernard Coutaz

Au début des années 1950, il travaille pour *Témoignage chrétien* et y publie au moins deux romans. Il connaît alors, probablement, Robert Morel pour qui il rédige, dans **Les Saints de tous les jours** de mars, un texte sur saint Grégoire le Grand. Il dirige ***Eglise d'hier et d'aujourd'hui* aux Éditions ouvrières. Odette Ducarre réalise plusieurs couvertures et fut la responsable de la belle allure de cette collection qui compta une quinzaine de titres. Il crée sa société de production de disques en 1957 (ce sont les débuts du microsillon...). Sur les conseils de Robert Morel (son Club du livre chrétien date de 1954), Bernard Coutaz lance le Club chrétien du disque qui sortira 10 disques, dont 9 aux somptueuses maquettes d'Odette Ducarre, entre 1957 et 1961. De ce club sortira la prestigieuse maison Harmonia mundi.

A la Noël.- Harmonia mundi.- Disque contenant 9 chansons, certaines reprises de livrets plus anciens : *Les cloches ; La nuitée de Noël ; Voilà Marie ; Noël noir ; A la Noël ; Courir l'étoile ; Noël Maria ; Jusqu'en Paradis ; Noël des Marie*. Avec Geoffray, Cockenpot et Ducarre (qui réalise la pochette). Robert Morel enregistre à la SACEM la chanson *Noël noir*, classique des chorales, en 1963.

Noël noir

Texte: R Morel / Musique: F Cockenpot / Harmonisation: R Passaquet

Dans l'Etat de Colonie	Le blanc est blanc
Vit Marie	Dieu n'est pas nègre
Avec un nommé Joseph	Dieu n'est pas blanc
Charpentier.	Au Paradis
La Marie a la peau blanche	Du bon Jésus
L'âme aussi,	Y a pas d' pauvr' nègre
Le mari à la peau blanche	Y a pas d' saI' blanc !
Moi aussi.	
	<i>Après le dernier ban</i>
<i>Ban</i>	Pauvr' nègre
Le nègre est nègre	Sal' blanc
	Sal' nègre

Pauvr' blanc
Nègre
Blanc.

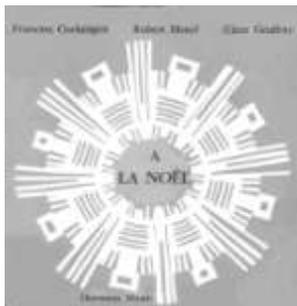
Le jour de Noël venu
La Marie
A fait un petit Jésus
Dans la nuit.
Les voisins sont venus voir
En chantant
Le nouveau-né qu'avait fait
La maman.

Le fi' d'la Vierge Marie
Est négro

Devant quoi la terr' des blancs
Cria : « Oh ! ...
Jésus ou pas, on veut pas
D'un marmot
Dans l'Etat de Colonie (*Virginie*)
Noir de peau ! ,

Quand vint le beau temps fleuri
Des Rameaux
Ils ont condamné à mort
Le négro.
Dans l'Etat de Colonie (*Virginie*)
L'est un' Croix
Et sur la Croix un négro
Fils de Dieu !

Robert Morel a noté : « La basse du piano, que je n'ai pas notée joue un grand rôle. La batterie doit souligner le texte en variant rythme et intensité. L'interprète doit être très libre vis-à-vis du chant en criant ou murmurant son texte, surtout dans le ban. Tous les instruments du jazz noir, sous condition de rester discrets, peuvent trouver leur place ». Il suggère de remplacer Colonie (ligne 1...) par Virginie.



***Les innocents, *Toutes les mères sont des Marie...** - Harmonia mundi.- Disque édité par Bernard Coutaz, longtemps ami de Morel.

Saints de tous les jours.

Tome 11 (novembre) : Aucun texte de Robert Morel.

Semainier des Saints de tous les jours.- 110 pages.- Reliure spirale.- C'est un recueil de citations et de pensées des saints.

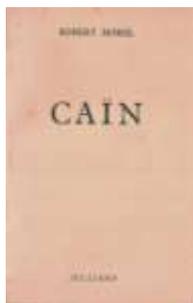
Editons Robert Morel : elles sont créées à côté du *Club du livre chrétien* sous le label duquel des titres paraîtront jusqu'en 1966. Elles dureront jusqu'en 1973 [cf **Robert Morel un éditeur joyeux**].

1962

Saints de tous les jours.

Tome 12 (décembre) : Saint Eloi, par Robert Morel (4 pages). Sainte marie crucifiée di Rosa, par un frère joyeux (4 pages). Saint Thomas, par un frère joyeux (3 pages). Sainte Irmine, par Robert Morel (4 pages). Saints Innocents, par Robert Morel (4 pages).

Caïn.- Julliard.- Roman (encore que l'auteur signale, page 11 *J'écris roman. On saura si oui plus tard*), de 199 pages, dédié à quelques amis.- Le tirage fut de 1000, plus 300 hors commerce.- C'est le dernier livre de Robert Morel chez René Julliard (qui décède cette année-là). Sa seconde femme (Gisèle d'Assailly) hérite de la maison qu'elle revend aux Presses de la Cité en 1965).



1964



Le Jas : texte, sans titre, de 18 pages dans ses archives. Il raconte pourquoi il s'est installé en Haute Provence et les avantages qu'il en a tirés. On peut le dater parce qu'il dit l'avoir écrit l'année où il a publié **Je ne suis pas mort**, d'André de Richaud [ci-dessus portrait par Robert Morel].

Le jugement des jugements, cantate, musique M Monnikendam. J'ignore si elle a été jouée mais le texte existe dans les archives de Robert Morel. Ce texte est daté Epiphanie 1954, mais un courrier du compositeur porte bien 1964.

Qui voit qui peut voir qui a vu

*J'ai vu qu'as-tu vu qui es-tu
J'ai vu j'ai vu j'ai vu j'ai vu
Jésus Jésus Jésus Jésus*

1965

Véronique Filozof au zoo. Ill V Filozof.- Lombreuil : Nouvelles images.- Maquette de Jaques Le Scanff.



Nouvelles images

Robert Morel et Odette Ducarre ont participé à une autre grande aventure, celle de *Nouvelles images*. En 1957, le *Club Nouvelles images* (il deviendra très rapidement *Nouvelles images*, tout court) est créé par Nicole et Jacques Blanc, sur les conseils de Robert Morel. Jacques Blanc est alors journaliste à *La Croix*. Il va mener, de pair avec son travail, une grande activité d'éditeur de reproductions d'œuvres d'artistes contemporains (Gromaire, Zack, Ubac, Gilioli, Ducarre, Braque...). Il s'y consacrera entièrement par la suite. Plusieurs artistes de *Nouvelles images* travailleront avec Robert Morel : Gilioli, Arp, Pierre Joly, Filozof... Petit à petit, les produits sont distribués en librairies, musées... et très tôt à l'international... Les grands noms de l'art et de la photographie s'y retrouvent, classiques et contemporains.

Jacques Blanc signe **Célébration de l'eau** en 1964 pour Robert Morel qui, en 1965, redevient auteur pour écrire **Véronique Filozof au zoo**, album destiné aux enfants. La maquette est de Jacques Le Scanff ; les illustrations de Véronique Filozof.

La *Galerie Nouvelles images* accueillera une exposition Robert Morel et, surtout, plusieurs œuvres d'Odette Ducarre.

Véronique Filozof

Bâloise, résistante, née vers 1905 – décédée en 1977. Filozof est le nom de son second mari (et pas un pseudonyme). Elle entame une carrière d'artiste en 1948. Elle entre au Salon Art sacré en 1950. C'est là qu'elle fait la connaissance de Robert Morel et que débute pour elle une intense branche de créations et de collaborations artistiques... Elle était liée à Pierre

Betz, un des fondateurs de la revue *Le point*, installée à Souillac. Elle voit souvent Robert Morel qui habite Porte de Champerret avant de venir s'installer en Provence (où elle viendra le visiter).

Va naître une série d'illustrations, d'abord un très beau dépliant double format, dans **Les Saint de tous les jours** de juin (1959). « Elle en a dit plus qu'aucun autre avec ses hachures, laine sur moutons, fleurs aux prés » (R Morel). Ces dessins, les uns pliés, car plus large qu'une page du livre, sont comme une fenêtre qui éclaire ces saints de juin. Elle célèbre dans ce même numéro, Sainte Germaine de Pibrac... A la même époque sort le **Pré spirituel**, livre luxueux bien dans la ligne des grandes créations de Robert Morel, et cette jaquette verte donnait encore plus de rayonnement à la couverture toute en simplicité... En 1962 voit la sortie de la **Haggadah de Pâques**, d'une exceptionnelle présentation... Elle fait la connaissance du traducteur, Edmond Fleg chez qui elle rencontre Yehudi Menuhin... En 1965, sort **Véronique Filozof au zoo**, sur un texte radieux de R Morel, chez Nouvelles images qui produira d'autres œuvres d'elle par la suite... [D'après Modin, J G.- *Véronique Filozof ma mère*.- Auteur, 1979]

La Revue de poche. N°5. Edition Robert Laffont. * *Le Cantique des cantiques*, traduction nouvelle. Avec une illustration de Jean Arp (ci-dessus). R Morel édita ce texte en 1984, illustré par lui. La présentation, dans la *Revue de poche* dit :

*Robert Morel a relevé de ses ruines un hameau de Haute Provence pour y installer sa maison d'édition. C'est dans ce décor de montagne et de garrigue qu'il a composé cette traduction du **Cantique des cantiques** pour Hélène Martin qui voulait le chanter, et avec l'espoir que Bèjart voudra le danser. Là où la piété exigeait la sentimentalité, il a rétabli la mystique et l'érotisme. Editeur et poète, Robert Morel est aussi un romancier qui avait vingt ans quand Julliard publia son premier livre en 1942, **L'Annonciateur**. Il travaille à un nouveau roman : **E comme Eve**. [Demeuré inédit].*



Fontaine de Paradis.- La Psalette de Lyon. Direction César Geoffray.- Disque SM. Avec chansons de Robert Morel.

Critique dans Etudes de janvier 1966 : L'amateur de chant choral se réjouira de cueillir ce bouquet d'un grand maître de la polyphonie vocale contemporaine. **Fontaine de Paradis** marque une étape, invite à un pèlerinage à travers l'œuvre de trente années, celles d'A Cœur Joie, mouvement populaire de chant choral qui rassemble aujourd'hui plus de 10 000 chanteurs et dont César Geoffray est le président. On est ravi par l'extrême diversité de ces polyphonies qui colorent un poème de Charles d'Orléans, de Lanza del Vasto, de Tagore ou de Robert Morel, qui bercent la prière du soir: « Mon Dieu, je vais me coucher... ». La Psalette de Lyon témoigne d'une qualité vocale digne d'être soulignée : les chœurs à voix égales

d'hommes aussi bien que de femmes la rendent encore plus remarquable. Ce disque qui anticipe de quelques mois le 25^{ème} anniversaire d'*A Cœur joie*, plaira à un large auditoire. [En 1983, César Geoffray publiera une cantate portant le même titre].

César Geoffray

Né à Lyon, proche du mouvement scout, il est connu surtout pour avoir initié et longtemps animé le mouvement à *Cœur joie* (regroupement de chorales), qui, tous les trois ans organisent les Choralies de Vaison la Romaine. Robert Morel en a été proche et a souvent travaillé avec lui. Ainsi qu'avec Roland Passaquet et Francine Cockenpot].

1966

La lettre du Jas. Il la sortit de 1966 à 1969. Premier numéro, en octobre 1966. C'est une lettre destinée à faire la liaison entre les abonnés [Robert Morel diffusait ses livres à l'instar des Clubs ; il demandait le versement d'une somme qui donnait droit à un certain nombre de tires non connus du souscripteur. Cette *Lettre* était donc importante, pour l'éditeur et les abonnés]. Elle eut 23 numéros et s'arrêta en novembre 1969. A titre d'exemple, quant au style, au ton et à la teneur, en voici quelques extraits :

Lettre N°1 :

L'amitié que vous portez à nos livres mérite bien que vous sachiez, de temps en temps, comment ils vivent et, parfois, comment ils naissent.

*En hommage aux prisonniers de toute espèce, nous avons publié le mois dernier, de l'un d'eux : Lucien Henry, son journal de prison : **Les petites fenêtres**. C'était un livre privé, pour des hommes de cœur. Kanters dans *Le Figaro littéraire*, Weyergans dans *La Croix*, Pierre-Henri Simon dans *Le Monde*, Chavardès dans *Signes du temps*, la *Sélection des libraires*... viennent d'en faire soudain un livre public. Nous avons aussitôt reçu de nombreuses lettres d'inconnus, d'assistantes sociales et d'aumôniers de prison. Et une seule commande d'un seul libraire de province.*

*Les collectionneurs commencent à rechercher certains titres des **Célébrations**. En effet deux titres épuisés ne seront pas réédités : **Célébration du miel** et **Célébration de l'art militaire**. En même temps que paraissait cette semaine une **Célébration de la pipe**, par Jean Demeys, psychologue, nous recevions le manuscrit d'une **Célébration de la pomme**, par Franz Hellens, illustrée de dessins inédits de *Survage*, à paraître début 1967.*

*Avant la parution du premier article sur **Le livre des bonnes herbes**, 3.000 exemplaires en étaient vendus. Ce succès continue. La librairie d'une petite ville de province en est à son 45^{ème} exemplaire. C'est pourtant un livre sérieux, volumineux et cher.. La réédition sort des presses la semaine prochaine.*

Marc Beigbeder. On parlait beaucoup de lui, il y a 15 ans. On va encore en parler bien plus. Philosophe, écrivain, journaliste, petit-fils de pasteur, il est né en 1916, dans le Béarn. Il était de ceux qui, à Lyon, durant l'Occupation nazie, furent ce qu'on a appelé l'Honneur de la France. Peu après la mort de Mounier, il quitte violemment la Revue Esprit dont il avait été l'un des principaux animateurs. Après la publication de quelques Essais dont certains sont devenus des classiques (**L'homme - Sartre**, chez Bordas ; **Gide**, aux PUF.), il fuit Paris. On le retrouve en Tunisie, où il professe et poursuit ses recherches. Il y est toujours. C'est incontestablement l'un de nos meilleurs écrivains. Son esprit brillant, entier et cassant lui ont fait la réputation d'un caractère impossible ; mais par là même ses ennemis sont encore ses amis. On a dit de lui qu'il dépassait le Nouveau Roman, et Teilhard de Chardin. Nous vous donnons l'occasion de le vérifier. Viennent de paraître, hier soir :

Un roman, **Les cacagons**. L'édition originale est reliée et ficelée. L'édition ordinaire est brochée. Qu'est-ce qu'un Cacagon ? Un être de l'an 5.000 ? Un de nos troublants ancêtres ? Un habitant de Mars ?... Roman d'anticipation, roman de mœurs, roman érotique, roman policier... c'est tout à la fois.

Un essai : **Le sur-vivre**. Celui-ci pourrait bien donner la clé de celui-là. Il paraît dans la collection *Le bien*. Sur-vivre c'est, selon Beigbeder, savoir pourquoi on mange, pourquoi on dort, pourquoi on fait l'amour, pourquoi on vit en société... Et, sachant pourquoi, on saura comment.

Cette rentrée littéraire est très importante, et nous vous en confions le succès.

A paraître en 1967 dans la collection *Le bien*, lancée par **La poterie**, de Daniel de Montmollin. Un essai sur l'art de «faire de la montagne» par René Desmaison, le guide de Chamonix, et un autre sur la danse, par Maurice Béjart. [Ces deux derniers n'ont pas paru]

Si vous avez aimé la **Célébration du silence**, et si vous n'avez pas partagé l'enthousiasme un peu colossal d'Audiard (*Canard enchaîné*), de Vialatte (*La Montagne*) ou de Carmen Tessier (*France-Soir*), croyez-moi, vous devez logiquement aussi aimer la **Célébration du petit pois**. C'est un de ces livres, qui n'ont l'air de rien, qui se moquent d'eux-mêmes, mais qui sont des chefs-d'œuvre et qui font plaisir d'être au monde.

Pour vous, au Jas, il fait toujours soleil!



Lettre N°23 :

Je n'aime pas les habitudes... Elles sont toujours mauvaises.

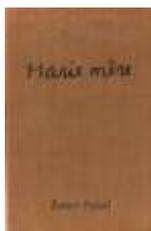
J'étais très jeune quand, à Essen, déjà, nous n'en finissions jamais de discuter avec un écrivain marxiste de mon âge, Ludwig Zimmerer (qu'est-il devenu ? qui me le dira ?) qui prétendait que les habitudes et les réflexes libéraient la pensée, donc l'homme, et moi le contraire : que le moindre détail du moindre geste méritait – donc exigeait – constamment, notre réflexion renouvelée.

C'est pourquoi je me méfie de ce qui recommence pareil, de ce qui reviendrait au même (je ne peux pas m'empêcher d'introduire des surprises, dans nos Collections) et jusqu'à la périodicité de cette lettre qui était devenue rituelle (j'étais de ceux qui ne pouvaient pas admettre qu'en sortant de la clandestinité, Témoignage chrétien devienne hebdomadaire). Je me suis donc tu quelque temps... J'avais d'autres raisons de me taire : ce sacré cœur ! Mais je ne vais pas vous raconter ma vie... C'est pourquoi nous ne sommes pas allés cette année à la Foire du livre de Francfort.

*Loys Masson est mort, seul, à Paris, vendredi. On s'en est aperçu trois jours plus tard. Il allait partir, il avait fait sa valise. Nous étions déjà sur le bout de la branche quand nous nous connûmes ; nous n'avions pas 20 ans. Paula, sa fiancée, avait alors l'œil timide et le corps paysan. Loys, tout en passion. Il écrivait en ce temps là des lettres à l'Eglise (réunies plus tard sous le titre **Pour une Eglise**) dont le clergé contestataire devrait prendre des leçons. Homme de cœur, homme de justice, petit oiseau de la Vierge Marie, effronté, frondeur et tendre. Il penchait toujours à gauche et récitait toujours son chapelet. Sa femme avait restauré une grange, à Pavoux, où il séjournait de plus en plus souvent (il en est question dans la **Célébration de la chouette**). Je voyais de ma fenêtre, sur la colline d'en face, ses lumières. Il se levait très tôt, aussi tôt que son unique voisin, paysan et berger, le père Couton. L'un allait à ses mots quand l'autre allait à ses bêtes, ils bavardaient un peu sous les étoiles : ils étaient heureux l'un de l'autre.*

*Je venais de publier ses derniers poèmes, **La croix de la rose rouge**. Il considérait que c'était son testament. C'est son testament. Nous les lisons mieux, maintenant. Odette Ducarre avait inventé pour la couverture de ce livre, un ex-voto, fragile (mais ça s'arrange, ça se complique, ça se corrige, ça se complète, un ex-voto, si l'on s'en sert), naïf, symbolique, ardent et pieux, qui fut souvent critiqué comme une incongruité. Aujourd'hui, on le voit avec d'autres yeux et c'est Odette Ducarre qui avait raison. C'est bien là l'image de Loys Masson, et ne me poussez pas trop : je finirais par vous dire que Loys Masson est une sorte de saint qui peut soutenir des vœux et faire des miracles.*

L'Eglise l'enterra pour 300 francs. Sans un geste de reconnaissance ou de tendresse. Edmond Humeau, son ami, ne put s'empêcher de dire, à la sortie, que la cérémonie avait été scandaleuse... Il croyait au diable, qu'il flairait et combattait, et il croyait en Dieu désespérément. Il était d'une race de chrétien et d'homme qu'on n'arrachera jamais tout à fait de cette terre, et qui emmerde aussi bien les bigots que ceux qui se vantent de ne point en être... Il dort – non, il veille – dans la 146^{ème} Division du monstrueux cimetière de Pantin. Cher Loys, à demain.



Marie mère.- Réédition, sans la préface de René Julliard, de **La mère** (Julliard, 1944 et 1946).

Jusqu'en Paradis. Chœur à 3 voix de femmes. Musique César Geoffray.- Presses d'Île de France.

Conférence sur le livre.- Aux Centres culturels français de Milan (le 28 mai) et Turin. 10 pages.

« Je voudrais tout de suite dissiper un malentendu ce ne sont pas des livres extraordinaires Qu'ils aient un miroir, de la laine ou du sable incrustés dans leur couverture, qu'ils soient maintenus fermés par une ficelle, un bouton pression ou une chaînette, qu'ils soient farcis de gloses, qu'ils soient imprimés sur du mauvais papier d'emballage, sur du pur chiffon d'Auvergne de la soie de Chine ou des offsets déclassés, qu'ils aient la forme d'un demi-cercle, d'un cercle parfait ou d'un triangle équilatéral, qu'ils aient été composés en Garamond classique en Bodoni, volontairement usé, en Dante pour la première fois en Franco quand ce caractère fut fondu (et seulement trois personnes en France s'en sont aperçues), ou avec les dernières initiales dessinées secrètement dans un couvent pour le seul plaisir de Dieu et de quelques moines par le fameux typographe hollandais Van den Kripen - ce ne sont quand même pas des livres extraordinaires. Ce qui est extraordinaire, c'est que les autres éditeurs du XXe siècle n'en fassent pas autant... Car nos livres appartiennent à la tradition... ».

Deambulado, nouvelle érotique. 29 pages.- Inédit. Archives Robert Morel. A la fin de sa vie il a écrit plusieurs contes érotiques (outre ceux qui sont dans *Le Q*) qui se trouvent dans ses archives ?.

Les mystères joyeux du rosaire de ma première communion [par le Père Lelong].- En feuilles, 100x93 mm, couverture à rabats. Au frontispice une gravure sur celluloïd de Pab. 22 exemplaires sur vélin. [Écrit pour la première communion de François et Marie Morel ; Robert Morel n'y a pas participé].

1967

Pomme. Avec une gravure de Jean Hugo.- Pab.- 20 pages oblongues (76x100), 25 ex.- Robert Morel n'avait rien fait pour Pab depuis 1955, mais celui-ci avait écrit dans **Les saints**

de tous les jours, et en 1963, Odette Ducarre avait illustré le texte de Pab : **A l'instant revécu.**

1968

Nouvelles littéraires. N°2142, du 10 octobre : **André de Richaud est-il mort ?*

*Tout le monde m'avait dit qu'André de Richaud était mort. J'aimais André de Richaud depuis très longtemps, depuis le jour où Pierre Seghers m'avait fait cadeau du soleil, et de ses amis, à Villeneuve-lès-Avignon. J'avais lu **La création du monde**. J'avais lu tout André de Richaud. Nous n'avions pas encore cent ans. Je découpais et collectionnais ses poèmes bucoliques et ses nouvelles fantastiques qu'on trouvait quelquefois dans les revues de l'époque (Poésie 42, Confluences...).*



1969

Entretiens. N°27-28. ****Joseph Delteil.** Editions Subervie.- D Pelayo, directeur.- **Lettre de Robert Morel.* P 10. Parmi les auteurs ayant participé à ce numéro : Maurice Lelong, Loys Masson, Frédéric-Jacques Temple.

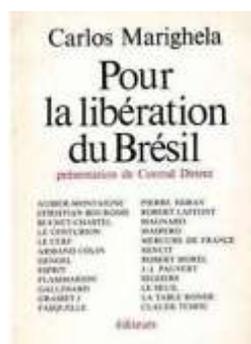
Delteil est né aujourd'hui midi. Il est toujours plus jeune que nous. Comme monsieur Picasso, tout ce qu'il touche ; Delteil, tout ce qu'il dit : c'est la création du monde, à la fois l'invention et l'évidence. N'y a que les morts et les imbéciles qui ne s'en aperçoivent pas, qui ne s'en émerveillent pas. Ecrivain exemplaire ! J'aime Delteil. C'est un soleil.

E. + En hommage. Nouvelles. 15 pages.- sd.- Inédit.- Archives Robert Morel.

1970

Seghers, P.- La Résistance et ses poètes.- Seghers éditeur (puis Marabout, en 2 volumes, 1978).- Robert Morel est cité à la page 179 :

Au début de juillet 1942 (*Poésie* 42, n°9) je publie d'un très jeune poète *Arrivée de l'homme, un long poème à la gloire des juifs. Ne vient-on pas, le 9 mai 1942, les Nazis et Vichy d'accord, de prescrire aux juifs d'avoir à se procurer l'étoile jaune à six branches marquée juif, qui devra être solidement cousue sur la poitrine, côté gauche, ceci à partir de l'âge de six ans. Imaginez un enfant ainsi marqué qui arrive à l'école ... Il est venu. Nous avons fait comme / S'il n'était pas venu. Des confins / Des horizons de la race juive / Il est monté rouge à sa naissance / Annoncé par l'étoile du matin... Ainsi, à livre ouvert, un jeune poète catholique rend-il ouvertement hommage aux martyrs, cite Guy Mocquet fusillé à dix-neuf ans à Châteaubriant, salue en clair tous les persécutés que la Gestapo et les polices traquent. Il adresse en même temps au haut clergé, parfois protecteur des miliciens et autres Touvier, la plus cinglante des invectives. Un Juste, avec Loys Masson, en ce temps-là... A la page 319, extrait de **La littérature clandestine**.- Dans cet ouvrage, on trouve beaucoup d'éléments sur les « amis » de Morel : Raymond Gid, Loys Masson, Stanislas Fumet, Alain Borne, Maurice Audin ; sur les revues *Confluences*, *Cahiers du Rhône*...



Co-publication avec 24 éditeurs du livre de Carlos Marighella (**Pour la libération du Brésil**), édité d'abord par François Maspero et interdit.

1974 - 1978



Le Vieux lapin, édité par son fils François avec lequel il avait créé à Apt : les Nouvelles éditions Robert Morel. Un conte de 14 pages, proposé en un coffret intitulé **Contes à dormir**, l'ensemble comportant dix contes. Les autres auteurs étaient : Gripari, Marie Fougère, Lucien Henri, Odette Ducarre, Anne-Marie Corot.

François de tous les jours, projet d'ouvrage (en 1975) avec le Père Willibrord, bibliothécaire des Capucins de la province de Paris. (et à ne pas confondre avec le Père Willibrord connu sous le nom de Jan Verkade, peintre réputé de l'école de Pont-Aven !).

Quatre leçons d'écriture et de lecture. 14 pages.- Exposés faits (en 1976) au théâtre d'Aix-en-Provence.

Cœurs.- Monieux : Le réveil qui sonne. Ecrit et dessiné par R Morel. Tirage environ 500. En 1978.



Les 4 mendiants.- Livret de 12 pages, édité par l'auteur à moins de cent exemplaires, sur papier beige rosé.

Voilà Marie, Noël pour chœur à trois voix égales. Musique César Geoffroy.- Lyon, A cœur joie.- Partition de 2 pages.- 1979.

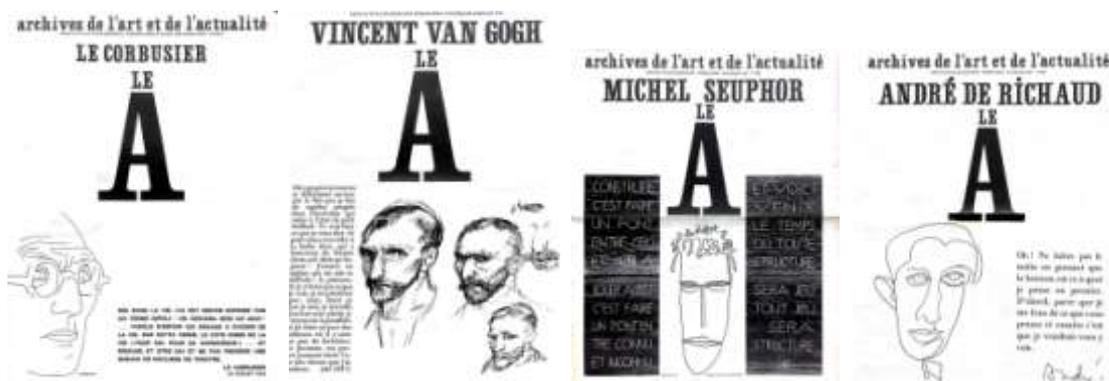
Le cahier fermé. 35 pages. Inédit. Rédigé de 1979 à 1981. Archives Robert Morel.

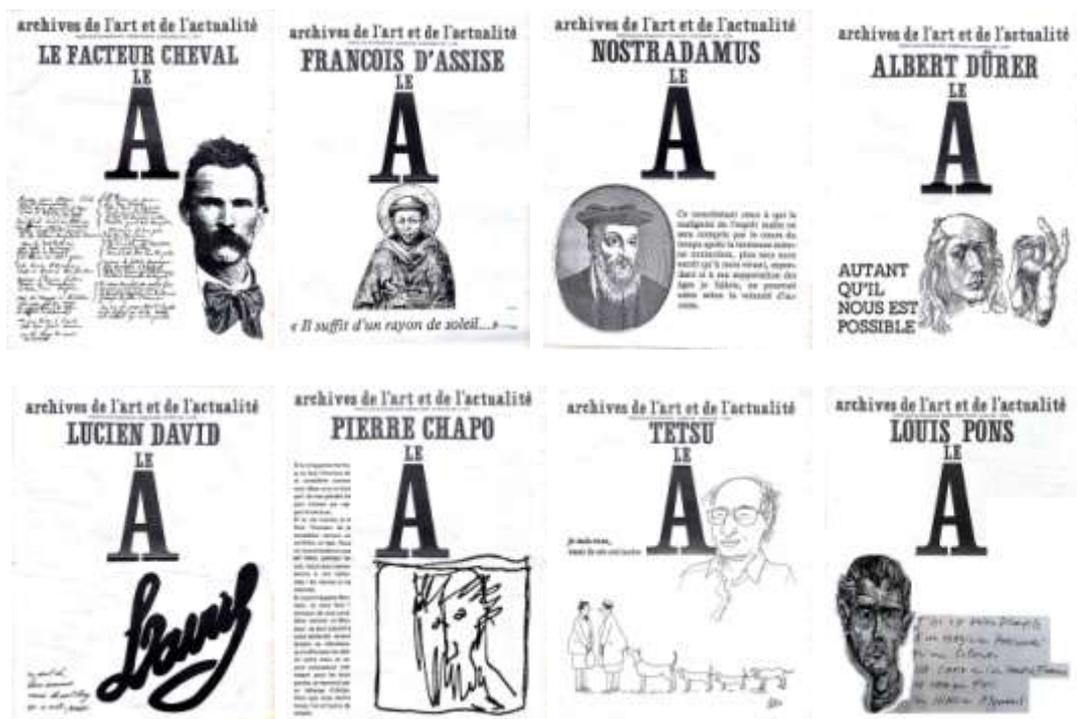
1980

Le A. Ce journal grand format eut 12 numéros. Les deux premiers parurent en 1980 mais les suivants ne vinrent qu'en 1986.

Le A numéro zéro, consacré à Le Corbusier. Il compte 8 pages et est très illustré. Aucun texte de présentation, ni critique. La mise en page est d'Odette Ducarre. Ce numéro était promotionnel et non destiné à la vente. Le travail de Robert Morel a été dans la réalisation du journal.

Le A numéro 1, consacré à Van Gogh. Très illustré, citations de Van Gogh. Sa biographie... Pas de texte de Robert Morel qui, à plusieurs reprises, s'est intéressé au peintre.





Le bruit. 19 pages.- Inédit. Archives Robert Morel.

Dans les années 1980, il signe plusieurs livres du nom de **Julien Figuière**, sur les tisanes, les huiles essentielles, les plantes... édités par lui ou en coédition avec Duculot.

1981

La Tour de feu. N°149. ***Ni Dieu, ni maître, ni Miatlev.* P 46 : **Camarades.* Texte daté du 4 décembre 1980.

*Il y a trop d'étoiles
qui nous clouent au portail
notre liberté est bien réduite,
camarades...*

J'écris des poèmes, par Julien Figuière : *A 16 ans, j'étais riche de plusieurs cahiers où je recopiais mes sonnets, mes virelais, mes odes, un drame en trois actes, et quelques poèmes libres que je trouvais hardis. J'envoyais ces derniers à des écrivains que j'appréciais et dont les journaux d'alors parlaient assez souvent: Jean Giraudoux, Elian-J. Finbert. Ils eurent la gentillesse de me répondre, de me corriger et de m'encourager. Je proposais alors sous le titre, enfantin et honnête: **Balbutiements** [pour **Hallucinations**], un recueil de mes meilleurs morceaux à deux éditeurs dont je tairai le nom. Ils se proposèrent de les éditer, moyennant une participation financière compliquée et, pour me forcer la main, l'un d'eux m'imprima avant même qu'un contrat soit signé, des bons de souscriptions. J'y épelai mon pseudonyme avec ravissement. Ces éditeurs ignoraient mon âge. La guerre vint mettre de l'ordre à ces*

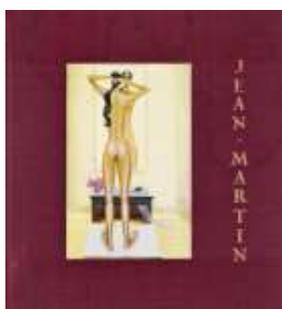
projets dont mon père m'assurait qu'ils gâtaient mes études et la carrière de fonctionnaire à laquelle il me destinait...

1982

Jean Martin.- Editions Mayer, 1982.- Robert Morel est cité page 20, dans un texte de Cadou qui dit avoir connu le peintre par lui en novembre 1946.

Page 35 : **Ceux qui choisissent la vie*, article – et illustration - de R Morel dans **L'opinion** du 9 octobre 1943.

Page 50 : chez les bibliophiles alésiens, septembre 1947 [**Dessins. Jean Martin** pour une exposition chez Pab en septembre] / Page 101 : quelques lignes extraites de **La Mère**. Jean Martin illustre déjà **Poésie 42**, de Seghers, où écrivit R Morel.



Esther Brunner 1980-1982.- Zurich, 1982. Textes de Gilbert Lascault., Robert Morel... *Ce n'est quand même pas la première fois... En 1970, déjà. Il faisait surface dans une des fastueuses toiles d'Esther Brunner. A cette époque, l'artiste orchestrait les carrés et les cubes, préférait les rouges de toutes les couleurs et reconstruisait l'air et l'eau... Elle peut dire aujourd'hui, avec un sourire redevenu enfantin, et resté malicieux : « Eh ! rien ne peut empêcher le cercle d'être rond ! »... Esther Brunner vient donc d'entrer dans le cadre, cette fois-ci avec des cercles pleins les bras... Même quand transparait sous cette conviction la griffe et la greffe de la croix, quelle peinture heureuse...*

1984

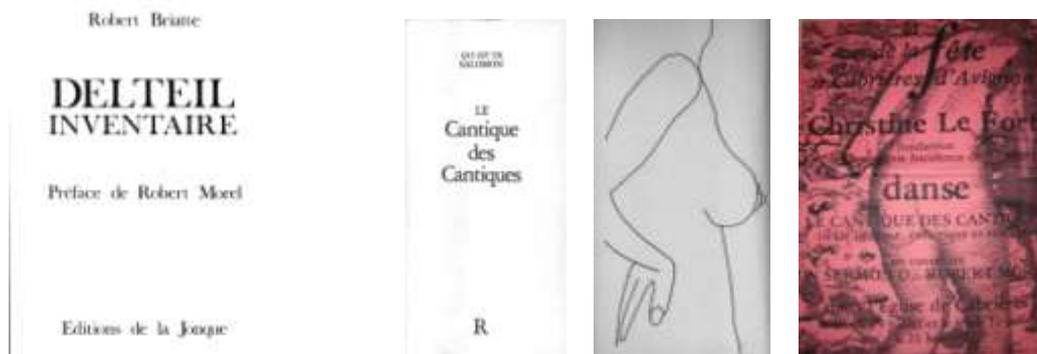
Briatte, R.- Delteil inventaire. Préface Robert Morel.- La Jonque, 1984.

C'est à l'époque où «Le Figaro Littéraire» se moquait de Jésus II-(ricanant «Joseph Delteil ferait mieux de s'arrêter de faire de très mauvais livres, alors qu'il fait du bon vin: la Blanquette de Limoux !... »), ce qui était faux: les vignes de Delteil n'ont jamais produit de la Blanquette, mais un petit vin rouge populaire avec lequel on fit marcher les Poilus en 1917) - oui, c'est à cette époque que je suis devenu un des rares amis de Joseph Delteil. Jusque là, j'avais été un de ses jeunes lecteurs. J'avais dix-sept ans quand Giraudoux et Finbert me poussèrent à le lire, alors que Giono était à la mode. Nous avons des relations communes : Jeanne d'Arc, ma cousine ; le paresseux et poète éditeur Pierre-André Benoit, plus connu sous le label Pab; Henry Miller, Max Jacob, et c'est tout. Ni Temple, ni Chancel, ni

Torreilles, ni Drot, ni Pelayo... ne fréquentaient en ce temps-là la Tuilerie de Massane, à Grabels, où j'allais passer la journée et parfois la nuit, quand Delteil ne montait pas jusqu'au Jas, dans sa vieille torpédo... Il avait, comme Max Jacob, répondu au service de presse de mon premier livre, publié en 1942 par René Julliard. Il aimait encourager. Il l'avait fait, vingt ans plus tôt, pour le jeune André de Richaud qui le lui rendit bien... Delteil ne rêva-t-il pas un moment de devenir lui-même éditeur?

... Je publiai un peu plus tard, en même temps que Flammarion, son **François d'Assise**. Il souhaitait des illustrations de Chagall (sait-on que la couverture du tirage de tête de l'édition Flammarion fut décorée par Pierre-André Benoit à qui on a oublié de réclamer ses souvenirs, et il en a). Foin du commerce, nous préférâmes des dessins d'enfants, ceux de François et de Marie... Il y eut ensuite **La Cuisine Paléolithique**, dans le joli habit que lui confectionna Odette Ducarre, et - mis à part sa **Jeanne d'Arc**, couronnée par le Femina - ce fut son seul vrai succès de librairie (plus de 20.000 exemplaires vendus).

Joseph m'écrivit alors plusieurs lettres insistantes, implorantes, un peu amères et désespérées sous l'humour et la crânerie, pour que je réédite **Choléra**, dont Grasset ne voulait plus. Il en calligraphia les titres et les sous-titres. Une épidémie en Espagne nous permit d'en vendre quelques exemplaires... Car il faut dire la vérité: les libraires et les parisiens n'aimaient pas beaucoup Delteil, son originalité d'écriture et d'esprit les gênait. Il pissait dru sur leur formalisme et les hommes de lettres lui devaient tous quelque chose ; il y a du Delteil dans tout ce que vous lisez aujourd'hui. Je dus insister beaucoup et même lourdement pour que les gens de la Télévision Française viennent enfin récolter quelques dernières images de l'un des écrivains les plus importants des cinquante dernières années.



Le Cantique des cantiques, traduit par R Morel. Avec 26 dessins à la plume et une préface de lui. Ce texte, à de très légères différences près, avait paru en 1965 dans *La revue de poche*, chez R Laffont. Ces dessins sont inspirés de photos de nus prises par lui-même. Il en tirera une exposition qu'il proposera à la Galerie Saint Georges (Lyon). Cette exposition se composait de 50 œuvres. Pour l'essentiel des bustes de femmes (aucune tête, peu de mains et de pieds), dont certaines sont intégrées à son édition du **Cantique**... Il demande aussi à la danseuse belge, Christine Le Fort, d'en tirer un spectacle. Il donne aussi une conférence à Nice. (texte de 14 pages dans ses archives).

Ces photos de nus font penser à une série de photos, signées d'Henriette Grindat (qui réalisa, avec René Char et Albert Camus, **Postérité du soleil**, superbe album de photographies – publié en 1965 chez Gallimard - sur l'Isle sur la Sorgue et ses environs) destinées à une « célébration des fesses »... (Ces photographies sont dans ses archives).

Yves Mohy, préface au catalogue d'exposition.- Martigues : musée municipal d'art et

d'archéologie. *Oserai-je avouer ? Oui ! J'avoue que depuis bientôt trente ans je caresse le ventre d'un grès d'Yves Mohy, plus souvent que le ventre de mes femmes... Et je lui suis fidèle.... J'ai connu cette œuvre par les Székely, les Lerat, par Agnès Varda, par Anne Houzet (de « La porte ouverte ») ;;; au beau temps de la Borne (quand « l'eau clapotait dans les saloirs »), où Mohy était le potier de grands vases pubères, enflés et plats, riches de sel, de terre et d'eau (ne l'oublions jamais celle-là, dans notre création et dans nos discours), marqués par les blessures des ongles, des fers et du feu...*



Brèves N°14. Revue de la nouvelle. Atelier du Gué : Villelongue d'Aude. P25-37 : **La dernière rencontre.* - Dans ce texte l'auteur commence par retracer un peu sa carrière d'éditeur... avec bien de l'amertume.

« La vérité est incroyable. Le mensonge, lui seul, passe partout. Mais je n'ai rien à en foutre, je ne suis plus romancier depuis longtemps. Et ce que je veux comprendre, nom de Dieu, c'est ce qui m'est arrivé à moi, et pourquoi pas à vous... Il faut vous dire qu'autrefois je recevais beaucoup de visites ; Peut-être étais-je devenu une sorte d'attraction, dans une région touristique, mais la plupart avaient tout de même de l'intérêt pour moi : les uns m'apportaient des manuscrits pour que je les leur publie, les autres savaient qu'ils repartiraient avec des livres plein les bras... »

1985



Cahiers du temps qu'il fait. N°3-4. ****André de Richaud.** Page 205 Lettre sur André de Richaud, transmise par son ami Alain Benoît.

... Je ne suis pas mort que, de son vivant, tous les éditeurs sauf moi, avaient refusé. Je me vante d'avoir été le dernier éditeur d'André de Richaud, et de lui avoir donné jusqu'à sa mort cet intense plaisir d'écrire en sachant d'avance que ce qu'il écrivait serait publié, que je lui payais page à page, mais comme on s'était bien gardé de fixer le nombre de signes à la

page, André m'offrait parfois une page blanche que je lui payais comme convenu. Nous étions alors des gens très heureux...

Auteurs publiés par Morel et ayant participé à ce numéro : J Delteil, P Caminade, J Grenier, FJ Temple.

1986

Le A numéro 2, consacré à Pierre Chapo. Les textes ne sont pas signés ; ils sont présentés comme des citations ou des propos de Chapo. La révolution du légume, page 5, pourrait être de Robert Morel... Pierre Chapo était un artisan ébéniste qui a fini sa vie à Gordes.

Le A numéro 3, consacré à Lucien David. Dans ce numéro, et pour la première fois, deux textes sont signés : Robert Morel, Julien Figuière [pseudonyme de Robert Morel]. Marchand de poulets dans la région de l'Isle sur la sorgue, peintre naïf dont Robert Morel dit avoir sauvé l'œuvre et le souvenir...

Le A numéro 4 est consacré au Facteur Cheval. Tous les textes, sauf la biographie, sont du Facteur. Les photographies sont d'Alain Borne, d'Henriette Grindat et de Célestine Dablan [alias Odette Ducarre]. Robert Morel a publié un **Facteur Cheval**, par Alain Borne, en 1969. Il le réédite en 1979 sous le titre **Le facteur Cheval et son palais idéal**.

Le A numéro 5 est consacré à Albert Dürer. Aucun texte de Morel dans ce numéro. On peut noter que le directeur de la publication est Robert Morel et le secrétaire Julien Figuière...

Le A numéro 6 est consacré à Nostradamus. Aucun texte n'est signé Robert Morel.

Le A numéro 7 est consacré à François d'Assise. Dans le Club du livre chrétien avaient paru les **Ecrits de Saint François d'Assise**, traduits en langage populaire par le père Willibrord. Ce saint a toujours fasciné Robert Morel et on trouve dans ses inédits, au moins deux textes sur lui. Page 6 on a une vingtaine de lignes signées Robert Morel en guise d'introduction à une sélection des **Ecrits**.

Approche. 6 feuillets manuscrits.- A Château-Arnoux.

L'amour désarticulé.- 24 p.- Texte érotique inédit. Archives Robert Morel.

1987

Le A numéro 8 est consacré à André de Richaud. Un ami et un auteur Morel. Il ne signe aucun article mais, manifestement, rédige la biographie dans laquelle il donne de nombreux détails sur leurs relations. Cinq livres de Richaud ont paru chez lui.

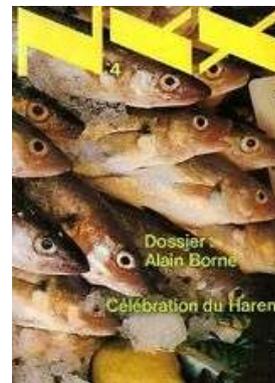
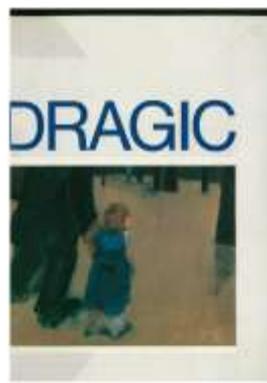
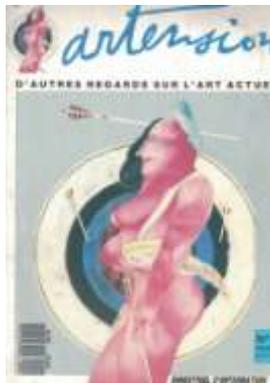
Le A numéro 9 est consacré à Michel Seuphor (Seuphor est l'anagramme de Orpheus). Aucun texte signé Morel mais il connaissait Seuphor (peintre et poète) depuis longtemps ; on peut donc penser qu'il a rédigé une grande part des pages biographiques. Ils ont tous les deux écrit dans la revue *Résurrection*, ils ont tous deux travaillé avec Pab, le père Lelong, Raymond Gid... Robert Morel dit avoir illustré, chez Pab, **Poèmes** de Seuphor en 1944 [Il s'agit plutôt de **Lignes et couleurs**, paru en 1946].

Le A numéro 10 est consacré à Tetsu, le dessinateur humoristique. Pas de textes signés Robert Morel.

Le A numéro 11-12, et dernier, est consacré à Louis Pons. Celui-ci n'a signé qu'un livre (**Le dessin**) pour Robert Morel et réalisé plusieurs illustrations, couvertures... Dans la liste des gens ayant écrit sur Louis Pons, page 8, on trouve le nom de Robert Morel. Je n'ai pas trouvé trace de ce texte.

Artension. N°1. Nouvelle série. Décembre 1987.- Pp 46-48.- **Marie Morel ou l'œuvre de l'œuvre.*

Elle a un très beau nom : Marie Morel. C'est pour moitié le mien. ... Elle gratte, elle retourne, elle cherche jusqu'à ce qu'elle atteigne le cœur, parfois douloureux, de son sujet ; elle ne se répète jamais. Chacune de ses peintures devient une réflexion, réfléchie totalement, et exprimée le mieux possible, ce qui l'oblige à dénoncer la faim dans le monde, à célébrer le sexe, la montagne, l'automne, la sainteté...



Dragic. Photographies de Tschabold. Avec une préface de R Morel. Carpentras : UGA. / **Dragic** par R Gourru.- Studio 111 : Avignon, 1990. Le texte de R Morel y est repris : fac-similé de son manuscrit.

Avant que vous leviez l'œil sur une peinture de Dragic, elle vous regarde, elle vous dévisage, elle vous mesure, elle vous cherche, elle s'interpose, elle vous appelle, elle vous siffle, elle vous montre son corps, ses fesses, son sexe – oui, la peinture de Dragic a un sexe – et si vous n'êtes pas de bois, si vous n'êtes pas pisse-vinaigre, vous lui ferez l'amour comme on le fait parfois avec une chanson, avec un monument, avec une fleur, avec le soleil, et quelquefois avec une femme qui ne ressemble pas aux autres... Il imprime...

Revue NYX. N° 4. : **Lettre à Antoine Chalvin*, directeur de la revue qui, donne ici un dossier sur Alain Borne et reproduit la **Célébration du hareng**, que Robert Morel, le premier, avait publié en 1964. Selon celui-ci cette célébration est composée des textes courts, humoristiques, que le poète offrait à des amis qui l'invitaient régulièrement... La revue NYX a paru de 1987 à 1992 sous la direction d'Antoine Chalvin et d'E Pierrat.

J'ai rencontré pour la première fois Alain Borne à Lyon, en 1942. C'était lors d'une réunion de rédaction, et ensuite d'un repas, au siège de la revue Confluences chez René Tavernier, dans l'immédiate banlieue. Il y avait comme à toutes les réunions, deux absents, Marc Beigbeder et Marthe Meyer qui signait en ce temps Raymonde Michaud. Comme ils étaient toujours absents et que la plupart d'entre nous ne les connaissions pas, nous avons fini par les marier. Sur leurs assiettes vides, nous plaisantions et Alain plaisanta. Nous devînmes tout de suite amis. Les circonstances nous avaient rapprochés.

Il n'était jamais descendu chez Pierre Seghers, montée du Fort, à Villeneuve-Lès-Avignon, moi non plus... (Gordes, le 3 mai 1987, à l'aube.)

Le Q, mensuel socio culturel érotique paraît le 8 de chaque mois... La lecture de ce journal est réservée *aux seuls adultes avertis*.- Deux numéros, 8 pages, format journal, illustrés vont sortir.-La table des matières est conforme à l'annonce du journal. Au premier numéro, il joint une lettre : « *Voici le premier numéro du Journal que je vous ai annoncé et auquel vous avez bien voulu vous abonner. Il va de soi, et vous l'avez bien compris même si quelques lecteurs n'y vont chercher qu'un peu de poivre : mon intention est de rendre hommage à l'amour, là où il se trouve aujourd'hui, de le dénicher là où il se cache, de lui rendre noblesse là où on lui fait honte ou violence, avant qu'il n'y en ait plus du tout, car, depuis l'idée de ce Journal, tous les témoignages et les encouragements qui me sont adressés vont dans le même sens : l'amour a mal, l'amour est en danger, il n'y aura plus d'amour en l'an 2000 ; ni de cuisine, ni de sport, ni de lecture, ni d'enfance... J'en appelle à vos réflexions, écrits et images, pour dénoncer et déjouer cette rumeur. Nous sommes encore nombreux à aimer aimer* ».



Pour le N°1 : Dans le chemin de fer / Les fantasmes de Sonia / L'art érotique : un dessin d'A Durer / Les couleurs qui font faire l'amour par Julien Figuière / Un poème par Jean Jourdan / L'amour chez les animaux par le Dr Caupeyron / Le journal de Chantal / Les mots pour en parler par le Dr Alain Scohy / Propos d'alcôve par Françoise Favretto / Courrier des indiscretions par Suzanne Villemin / Dessins érotiques de Lou Myers et photos d'archives.

Pour le N°2 : L'appareil photographique / Les fantasmes de Sonia / L'art érotique : gravure de Le Blond/ Les couleurs qui font faire l'amour : le rouge, par Julien Figuière / Le journal de Chantal / Propos d'alcôve par Françoise Favretto / Lettre de Victor Hugo à George Sand / Ecriture / L'amour chez les animaux : le gland et ses diverses formes, par le Dr Caupeyron / Courrier des indiscretions par Suzanne Villemin / Dessin de Lou Myers et photos d'archives.

Les deux éditoriaux sont signés Robert Morel ; la signature de Julien Figuière apparaît aussi. En ce qui concerne les autres noms, il existe bien une Françoise Favretto, écrivain, directrice de revue (*L'intranquille*) mais est-ce elle qui écrit ces **Propos d'alcôve* ? Suzanne Villemin : c'est le nom de la mère de Robert Morel... Lou Myers était un acteur américain : qu'est-il venu faire dans cette galère ? Le docteur Caupeyron pourrait bien être un double de Robert Morel... Jean Jourdan n'a guère laissé de trace : Morel à nouveau ? En ce qui concerne les photos, elles sont pratiquement toutes de Robert Morel et les originaux se trouvent dans ses archives.

Cantique au soleil par St François d'Assise (traduit et glosé par Robert Morel). Inédit. Archives Robert Morel.

Raconte-moi : Contrat avec la société Cyclo-production pour un film TV de 7 minutes. Scénario de 27 pages. Il est concepteur, réalisateur, interprète.- J'ignore si ce projet a abouti.

1988

La Tour de feu. N°150. **Ode à la dernière terre (à mon camarade Pierre Boujut).* Il s'agit du dernier numéro de la revue dont le N°149 avait paru en mars 1981. Pierre Boujut est mort à Jarnac en 1992.

*Vieille terre chenuie
Ma terre
Je te salue.
Je me coucherai au coucher du soleil
Entre tes grosses mamelles
En souhaitant que Monseigneur Cochon Soleil
Ne se lève plus
Sur nos tas de merdes
Religieuses, sentimentales et politiques.
Car il faut bien le dire une fois
Tous nos ballons
Ont été crevés
Dieu aidant lui-même à nous défaire de toutes nos illusions.
Le vieil arbre est mort en croix
Au milieu des prairies --
L'amour est mort--
Il n'y a pas de Jésus dessus.
Et le pape de l'Est excommunié
Les derniers évêques qui enculent l'Église ...
Ah laissez-moi m'endormir
Je vous en prie
Entre les grosses mamelles
De Madame Terre qui, elle,
Ne m'a jamais menti.
Excuse exquise: j'ai soif
Et son lait, c'est du vin.
Je n'irai plus à la guerre, à la messe, à la gare, à la chasse,
à la compétition, à l'hôpital, à l'école,
au théâtre ni au rendez-vous du Président.
C'est des menteurs.
C'est des mensonges.
Je suis sorti du Paradis.
J'ai mis pied à terre.
Adieu mes beaux camarades:
Il n'y aura plus jamais de prochaine.*

*Ici, dans notre dernière « Tour », nous ne sommes pas aussi désespérés que le cher Robert Morel dans sa *Dernière terre. Il a écrit cette Ode peu de temps avant sa mort. Mais le Morel de toujours ne peut pas finir avec le jamais plus.*

Artension N°5. Robert Morel avait rédigé un texte sur Barnola destiné à ce numéro. Il n'a pas été retenu et se trouve dans ses archives,

1989



Le Républicain lorrain, 22 avril-9 septembre 1989. Chronique hebdomadaire intitulée ****Sous le projecteur.** **La Ratche.* 19 chroniques, brèves, ont paru.

*La 1^{ère} chronique semble décousue et tout, de la volonté de l'auteur, est mis sur un même plan (donc, pas de retour à la ligne). Il y est question du **Frère aux vaches**, de Mireille Sorgue (et de François Solesmes qu'il rend directement responsable de son suicide !), de salade lorraine. Dans la 2^{ème}, il est question de cirque en famille, du P Lelong, de racisme. Dans la 3^{ème} : le troc. Dans la 4^{ème} : catalogues des commerçants, primes et Père Lelong. Dans la 5^{ème} : écologie, économie rurale et Lucien Henry qui vient d'être assassiné dans sa maison de Forcalquier. Dans la 6^{ème} : défense de la nature, jésuites et dominicains, Bernanos. Dans la 7^{ème} : pigeons (oiseaux) et brocanteur à la campagne. Dans la 8 : Marc Beigbeder, Jules Mougin. Dans la 9 : les menteries ; en politique : menteries et mensonges. Dans la 10 : Jeanne d'Arc. Dans la 11 : la mer, les vacances (qu'il n'aime pas), le bicentenaire de 1789 (Goude et Mitterrand). Dans la 12 : les saints qu'on enlève du calendrier, la nouvelle cathédrale d'Evry, Ronchamp et Bolle-Redat. Dans la 13 : le curé d'Ars, vie de sainte Philomène (Morel dit l'avoir écrite, ou du moins presque achevée). Dans la 14 : incendies, ramassage de bouquets de fleurs. Dans la 15 : sur le tarot. Dans la 16 : sur les confitures. Dans la 17 : projets d'Institut international du diabète et projet de Musée de la France sucrée. Dans la Meuse. Ils n'eurent pas de suite...*

Dans ces chroniques on retrouve, un peu, le style et l'humour, la manière de Vialatte dans ses **Chroniques de la Montagne**. Cette chronique ne continua pas au-delà de septembre et Robert Morel meurt en janvier 1990.

1990

Sexualité, mythes et culture.- L'Harmattan, 1990.- Il s'agit des actes d'un colloque qui tenu en mars 1989, Faculté de Médecine, rue des Saints Pères à Paris. . P187-192 : **Compte-rendu d'une relation sexuelle entre un homme et quelques femmes, quelques médecins et Dieu, béni soit-il.*

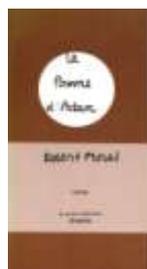


Saint Antoine de Padoue. Deux versions inédites de 87 et 49 pages manuscrites.- Archives Robert Morel.- Il s'agit d'un projet, avec le peintre Georges Ferrato, arrêté par la mort de Robert Morel.

Robert Morel meurt le 15 janvier 1990.

1998

La pomme d'Adam. Roman érotique posthume.- Utopie.- 127 pages, 1022 exemplaires.- Publié à partir du manuscrit de l'auteur. Marie Fougère, responsable des éditions d'Utopie, avait lancé, en 1996, un prix Robert Morel pour récompenser un éditeur travaillant en région.



Exil : les Amis de Robert Morel publient à 122 exemplaires ce texte de 1943 qui avait paru dans **Les Lendemain**.

1999

Gripari ; Morel ; Rudin : correspondances.- Atelier du Passage. Cette brochure est consacrée aux échanges de courrier entre Robert Morel, Pierre Gripari et Jean Pierre Rudin (libraire à Nice, ardent défenseur de l'œuvre de Gripari). On y trouve tous les aléas de la publication, les efforts du libraire pour motiver ses confrères à la vente... Le livre se termine

par l'adieu de Robert Morel à l'édition (cette lettre est datée de 1976 ; les autres vont de 1972 à 1975).

Premièrement. Je n'ai plus la force physique, ni l'énergie pour continuer en France, une bataille désespérée sur tous les fronts : littérature (où sont passés les écrivains ?) ; spiritualité (où sont les prêtres ?) ; argent (le prix du travail n'a plus de sens) ; art (où sont les créateurs ?), et même technique (où sont les relieurs et les imprimeurs qui aiment et connaissent leur métier ?).

Je baisse pavillon, je passe la main à mon fils François, qui a vingt ans et quelques, et qui a une vision du monde moins abusée par les valeurs pour lesquelles ma génération s'est fait tuer.



*Deuxièmement – j'ai tenté l'an dernier deux démarches. **L'Oraison** (mise en œuvre d'une collection de prières anciennes et modernes de toutes les religions). **L'inventaire** (des plantes médicinales, qui aurait été suivi de l'inventaire des instruments de musique anciens, des symboles, des dieux, des artisans...). **L'Oraison** a regroupé 151 abonnés, **L'Inventaire**, 125, sur une prospection directe auprès de 5000 lecteurs se disant « amis », et indirecte par des revues spécialisées. Il ne fallait que 400 réponses. Au point où nous en sommes, l'édition de chaque fiche est déficitaire. Je n'ai pas les moyens de poursuivre ce travail original et inédit, auquel je croyais, dans sa forme et dans son fonds.*

Troisièmement. J'ai signalé à 1400 d'entre vous, disons à ceux qui paraissaient avoir le plus de goût pour mes éditions, que l'un de nos meilleurs auteurs, Pierre Gripari, venait de publier chez un éditeur suisse, deux livres qu'il est à peu près impossible de trouver dans les librairies françaises, je vous proposais donc notre intermédiaire. Vous m'avez envoyé 14 commandes, je dis bien quatorze. Le mois suivant, j'ai renouvelé l'expérience auprès de 700 d'entre vous, à propos de notre installation à Apt, pour vous proposer non pas des livres selon notre vocation mais des fruits confits, spécialités de la ville. J'ai reçu plus de 100 commandes. Je vous dispense de mes commentaires et de mon amertume. Si j'étais un bon commerçant, je vous proposerais maintenant des pommes de terre.

Quatrièmement. Pendant le même temps, j'ai suggéré à 2000 libraires français (qui se lamentent de la dégradation de leur profession) d'utiliser nos nouveaux procédés de fabrication – leurs principes et nos services – qui permettent enfin de réaliser des petits et des moyens tirages, pour publier une littérature locale, celle qui fait nos racines. Une douzaine de réponses, dont la moitié hors de propos. Dois-je conclure qu'il faut mieux proposer cela au directeur de Carrefour ? Je ne peux pas aller contre la démission généralisée, en France, de toutes les sociétés (ou structures) anciennes : famille, église, région, quartier, métier, école... qui ne sont plus de service. Je m'y ruine, corps et biens et âme. Sans doute me manque-t-il non pas la conviction mais les armes. Je suis désarmé ! Le gouvernement, heureusement me direz-vous, met en place une action très bien subventionnée pour repérer, récupérer, valoriser et aider sous toutes ses formes l'expression populaire au niveau des régions : des dictons à la cuisine rustique, des fêtes aux métiers manuels, des architectures aux chansons, des traditions

aux chroniques, ce qui est exactement notre programme depuis vingt ans. La gauche laisse faire cette politisation du peu de culture populaire qui nous demeurait et qui va être, de bonne foi, empoisonnée, comme il y a trente ans, l'action de Jeune France dont nos intellectuels n'osent toujours pas dire ce qu'ils lui doivent...

Excusez-moi du peu, mais voilà pourquoi j'abandonne la place. Fatigué et cocu. [22 avril 1976].

2012

Enquête sur la mort de Vincent Van Gogh.- Equinoxe.

En avril 1989, Robert Morel, auteur et éditeur réputé, m'apporta le projet d'un livre consacré à la mort de Vincent Van Gogh, qui, selon les conclusions de ses recherches, ne serait pas suicidé...



Robert Morel avait accumulé des données sur le peintre qui le fascina toute sa vie.

1948 : Il propose aux éditions Corrêa, de publier les **Lettres de Van Gogh à Anton Von Rappart**. Pour le même éditeur, à une date non connue, il propose une collation de **Lettres de Van Gogh** à un peintre (projet assez avancé car il y a une maquette de couverture).

1952 : Documents datés dans ses archives, **Vincent*, biographie romancée de Van Gogh ; *Correspondance d'un suicidé* (5 pages. A Château-Arnoux)... Deux cahiers : l'un est l'ébauche d'un roman (**L'amoureux**), écrit à partir de la vie de Van Gogh ; l'autre contient un appareil documentaire sur Van Gogh.

1953 : Il écrit un drame radiophonique : **La passion de Vincent Van Gogh, peintre et martyr**.

1954 : Dans *Le Figaro littéraire* il présente des lettres inédites : **Van Gogh se confie à sa sœur Will*. Dans *La Table Ronde* N°77, il présente la **Correspondance de Van Gogh**.



1960 : Dans les *Saints de tous les jours* de mars : *Pensées tirées des lettres inédites de Van Gogh*.

1980 : Le A N°1, est consacré à Van Gogh.

2016



Contre soleil. Amis de Robert Morel, maquette Odette Ducarre.- Le manuscrit (25 pages) se trouve dans les archives de Robert Morel et porte la date d'août 1982.

Annexes

Liberté, poésie, et réponse de Vercors :

« Ces pages de Vercors publiées par *Les Lettres françaises* en octobre 1944, furent écrites après que l'auteur eût lu, dans le premier numéro que fit paraître, après la libération de Paris, la revue *Fontaine*, d'Alger, le poème de Robert Morel que nous reproduisons ci-dessous. Cette réponse de Vercors au poème **Liberté** de R Morel a été reprise dans **Le Sable du temps**, éditions Emile-Paul, 1946) :

Liberté / Liberty / Freiheit

*Où serai-je jamais plus libre
De ma voix qu'ici chantant*

*Car on dit liberté mes frères
Mes frères je ne suis qu'ici libre*

*Avec vous à nouveau dans l'
Espoir qui dura quatre ans
Pendant le temps que nos pères
Mouraient plus ne pouvant*

*Et nos mères serraient les dents
Et nos sœurs ne s mariaient
Et nos cousins la maison la rivière
S'en sont allés périr à la guerre*

*Mais à la guerre on y était
Les salauds les prisons les chiens
Les feux les fers à la guerre on
Y était libre comme encore*

*Pour la liberté d'aimer encore
Et ceux qui mouraient à notre place
Pris parqués perdus où Mon
Dieu sont morts et nous non*

*Vous connaissez notre espérance
Hommes et dieux, celle-là folle
Qui nous voua quatre hivers
Aux neiges rehaussées de sang*

*Quand elles rassaient les frontières
De l'Est et Belgique et Jura
Et si nous fûmes gardés vivants
Maigres pauvres et seuls*

*Mon Dieu ce sera pour chanter
Deux fois pour leurs cadavres
Brûlés et ces cadavres que
Nous traînons désormais sur nos os*

Où serai-je jamais plus libre...

*Où puis-je m'écrier ailleurs
Que je hais le massacre et l'arme
Et que j'ai fait cette guerre-là
Avec mon corps et non celui des autres*

*Car je ne peux désirer la mort
D'ennemis ni pour moi la victoire
Je n'ai pas l'âme d'un soldat
Qui s'accommode à apprendre à tuer*

*Et je n'ai tué personne Cette liberté
De l'homme est ma liberté
Et je crois en Dieu qui créa l'homme
A son image - vous êtes mes frères*

*Aussi loin que va ma voix et dans
L'avenir je vous-aime comme frères
Dans cet amour de l'homme – à la guerre -
J'ai fait de la guerre un sacrifice*

*M'offrant aux souffrances refusant
L'arme et priant que
Le vainqueur soit vaincu
Et c'est ainsi*

*J'ignorai que de nouveaux bourreaux
Se levaient en les fils des victimes
Mon Dieu n'ai-je point assez pleuré
Et crié l'amour à tue-tête*

*Ceux délivrés n'ont trouvé l'air libre
Que pour effrayer toute liberté
Car j'entends les prisons et les femmes
Qui sous le fouet hurlent jusqu'à la mort*

*La mort vous a fait goûter la mort
Et prendre goût aux crimes criminels
Vous vous saisissez du glaive lourd
Malheur à vous parjures à nous*

*Nous venions rétablir les hommes
Chanter l'enfant la table la terre
Et nos farandoles sont faites de cris
D'hommes d'enfants et de terres*

*Que nous remettons à la question
A savoir s'ils méritent ceux-là
D'être libres. Nous ne sommes plus
Les pèlerins têtus de la liberté*

*La liberté change de camp
Les vins coulent sur d'autres tables
Et l'homme est inlassé de sang
De l'homme les oppressés changent de têtes*

*Je ne vivais pas pour ce carnaval
J'espérais chanter je n'ai pas le cœur
Une Marseillaise râle
Qu'un sang impur abreuve nos sillons*

*On fait peu de cas du sang de l'homme
Dans la chanson ni de l'homme
Dans la guerre ni du Pater ni du pain
Quotidien à toute l'étendue*

*A quoi ressemblons-nous faussaires
Qui disons paix les armes à la main
Et liberté les prisons par derrière
Oh je hais les prisons toutes les prisons*

*Et je déclare que si je meurs à la guerre
Au moins n'aurai-je jamais goûté le sang
Car il me suffit d'avoir souffert quatre ans
Souffert pour la liberté : j'aime libre l'homme.*

Réponse de Vercors :

« Il faut bien répondre.

Pour la première fois, je pense qu'il faut bien répondre.

Jusqu'à présent, je ne daignais. A qui dois-je des comptes, sinon à ceux qui sont morts ? J'ai fait un serment jadis. Un serment que je suis bien décidé à tenir. D'autant plus décidé qu'en le faisant, ce serment, que le jour où je le faisais, ce serment, je savais bien que viendrait un autre jour où j'aurai grand désir de le renier. Que je trouverais des raisons, toutes sortes de bonnes raisons, des raisons sincèrement estimables et admirables, pour le renier. Il n'a pas fallu longtemps pour me trouver à ce point-là. Nous y sommes en plein. Les raisons, sincèrement estimables et admirables, elles nous entourent de partout (et naturellement elles sont en moi pour commencer, les voici fortement installées en moi, comme je l'avais prévu). Heureusement, il y a ce serment que j'ai fait et que je suis bien décidé à tenir. Envers et contre tous et contre moi.

Parce que l'homme a une tendance si naturelle à oublier ! C'est tellement commode d'oublier ! Je dis : quand il s'agit des autres. Oh ! quand il s'agit de soi, c'est bien différent : on n'oublie pas. Non, non, on a une très bonne mémoire quand il s'agit de soi ou de ceux qu'on aime, et du mal qu'on vous a fait ou qu'on leur a fait. Et il faut beaucoup de courage pour pardonner. Il faut souvent, énormément de courage. Et alors les raisons du pardon sont vraiment, oui, cette fois vraiment estimables et admirables.

Mais quand il s'agit d'autrui c'est beaucoup plus facile. Oh oui, quand il s'agit de pardonner le mal fait à autrui c'est énormément plus facile. Parce que d'abord il est tellement plus facile de l'oublier. Tellement facile d'appeler pardon ce qui est oublié. D'appeler pardon ce qui est facilité ou fatigué. C'est tellement commode aussi pour la tranquillité intérieure. Tellement satisfaisant pour la conscience et l'estime de soi. C'est tellement beau le pardon, n'est-ce pas, tellement élevé et noble. J'ai pardonné, je suis une âme noble. Tandis que venger, tandis que punir est atroce. Oui, j'ai toujours pensé, je pense plus que jamais que c'est atroce et dégradant. Si je venge et si je punis, je ne puis pas penser du tout que je suis une âme noble. Je puis penser seulement que je suis une créature cruelle et terrible, comme les autres, comme toutes les autres.

Si je pardonne je suis une âme noble et si je punis je suis cet être dégradé. Comment ne pas choisir ?

Alors quand, devant le mal fait à autrui, il s'agit de pardonner ou de punir, quand il s'agit de faire le choix, dites-moi où vraiment est le courage ?

Dites-moi, quand ce choix se fait, dites-moi ce qui vraiment est *se vaincre* ?

Car c'est à vous que je réponds, Robert Morel. A vous je daigne répondre. Répondre aux autres, à quoi bon ? Je ne sentais en eux que ce choix de faiblesse, ce choix propre à tranquilliser leur cœur déchiré, leur conscience inquiète, - ce choix de fausse charité qui m'oblige à me fouetter

chaque jour pour le refuser (pour me Vaincre, Robert Morel). Tandis qu'en vous c'est le feu et la fureur. Tandis qu'en vous c'est la révolte et le cri de la foi blessée. Et quand vous lancez :

J'ignorais que de nouveaux bourreaux

Se levaient en les fils des victimes

Mon Dieu n'ai-je point assez pleuré

Et crié l'amour à tue-tête

Et quand vous accusez :

A quoi ressemblons-nous faussaires

Qui disons paix les armes à la main

Et liberté les prisons par derrière

Ah ! je hais les prisons toutes les prisons

Je dois bien reconnaître que ce n'est plus la veulerie cachée, molle complaisance envers soi-même et sa belle âme, que c'est vrai désespoir et horreur de la trahison. Et pour la première fois je suis ébranlé. Et pour la première fois je me demande, j'ose me demander, je me permets de me demander si le serment de jadis était fidélité ou trahison.

Ce serment je l'ai fait il y a un an. Je l'ai fait après qu'un homme échappé du bagne SS d'Orenbourg, m'eût raconté avec simplicité ce qu'il y avait vu. Et depuis, hélas, nous n'avons pas eu besoin d'aller si loin pour assister à un égal déploiement d'horreurs-Ces crimes se sont faits ici, sous nos yeux. Et chaque crime, et chaque victime m'enfonçait mon serment un peu plus au fond du cœur. Et ce serment était : « N'oublie jamais ». Et il était aussi, parce que je voulais me lier solennellement, parce que je savais que je n'aurais que trop tendance à faiblir, que trop de raisons de faiblir : « Ne pardonne jamais ». Et croyez-vous vraiment, dites, croyez-vous qu'il ne m'a pas fallu - même alors, même alors - vaincre chaque fibre de mon cœur pour prononcer ce serment terrible ?

Vous écrivez, Robert Morel : « J'aurais pu maintes fois mourir, en prison et ailleurs je ne suis pas mort, - eh bien, je n'en veux à aucun, Français et Allemand, curés et fonctionnaires qui m'ont dénoncé, ou cherché ou emprisonné. Si je ne pardonnais à ceux-là, pourrais-je encore parler de mon Dieu ! » Mais vous le dites, vous n'êtes pas mort. Et moi, pas davantage. Je n'ai pas même souffert. Pas du tout. (Et moi non plus je n'ai pas tenu de fusil, je n'ai tué personne) Alors, alors, vraiment, qu'aurais-je à pardonner ? Qu'avons-nous, vous et moi, à pardonner ? Mais

...ceux qui mouraient à notre place

Pris parqués perdus ou Mon

Dieu sont morts et nous non

Mais ceux-là, mais ces cadavres brûlés et ces cadavres que nous traînons désormais sur nos os » prétendez-vous, prétendez-vous après avoir bien pesé ces mots aux balances de l'amour et de la charité, prétendez-vous que, nous devons pardonner à leurs bourreaux ? Est-ce à nous, vivants, est-ce à moi qui ai fait cette guerre-là avec mon corps et non celui des autres », avec mon corps vivant et intact et non celui des autres écorchés, écartelés et brûlés, de décider qu'il faut pardonner à leurs bourreaux ? Nous les avons vus, ces bourreaux, s'acharner en riant sur des corps d'enfants, nous étions là, impuissants, à les voir mener leur ronde de Sioux, leur danse du scalp sur tous ces cadavres déchirés, nous les entendions applaudir et se poulécher à ce festin de cannibales, et maintenant que les voici soudain dégrisés,

maintenant que les pieds encore embarrassés dans ce charnier ils tournent vers nous des yeux questionneurs où se mêlent la panique et la menace, maintenant que nous voici, nous les vivants, les intacts, enfin libres et responsables de nos actes, ce que nous devons faire, est-ce vraiment de leur dire : « Allez en paix ? ». Et dirons-nous, à ceux de ce charnier qui ne seraient pas tout à fait morts, leur dirons-nous vraiment avec une douceur très chrétienne : « Tendez l'autre joue » ?

Oh! cela serait tout à fait noble et édifiant. Et nous pourrions, le soir, avant d'aller au lit, offrir à Dieu l'hommage de notre âme toute blanche et pure. Mais croyez-vous, croyez-vous vraiment qu'Il la trouvera blanche et pure ? Oh, c'est possible. C'est tout à fait possible. Mais moi, je trouve que c'est me faire une belle âme à trop bon compte, au compte de ces martyrs qui sont morts et moi non. Après tout, prendre le risque de déplaire à Dieu c'est le moins que je leur doive. Je parle pour moi seul. Non pas pour vous, Robert Morel, dont la conviction et le cœur blessé s'expriment avec une ardeur trop douloureuse pour qu'on les mette en doute. Et il faut des hommes comme vous. Oui, il en faut, car vous nous sauvez du dégoût. Mais ces hommes-là, qui sont mes frères, j'ai pris le parti atroce de n'en pas être. De me voir peut-être méprisé d'eux (et cela est cruel). Je ne leur donnerai jamais tort. Mais je ne baisserai pas non plus les yeux. Et je tiendrai mon serment, - ce serment qui écrase les épaules de l'homme que j'étais. Et quand ils diront, ces hommes que j'aime :

La mort vous a fait goûter la mort

Et prendre goût aux crimes criminels

Je leur répondrai seulement : « Est-ce juste ? » Et quand ils s'écrieront : « Parjure », je m'essuierai seulement la face.

Vercors

Lettre ouverte aux catholiques anonymes.

Cette lettre devait paraître dans l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* où Robert Morel, en sa qualité de rédacteur de la chronique littéraire, reçut des injures et des menaces *catholiques* auxquelles il désirait répondre. Pour des raisons d'opportunité, *Témoignage Chrétien* ayant refusé de publier cette réponse quoique l'équipe du journal en partageât les termes, du moins jusqu'avant l'adresse à Monseigneur l'Evêque de Luçon ; et un sabotage dont il serait trop triste de dénoncer les rouages ayant empêché la publication de cette lettre dans d'autres journaux, Robert Morel, pour des raisons de fidélité et parce que la vérité n'est pas forcément opportune, a tenu à rendre publique et intégrale sa *lettre ouverte*, un ami aidant, en regrettant qu'elle ne touchât point précisément ceux auxquels elle s'adresse. Mais il aimerait qu'ici elle soit entendue sous le couvert du témoignage et non de la politique, et qu'elle soit reçue, défendue, répandue en ce sens par quelques catholiques parmi les catholiques...

Maison Cardinale, le 1er septembre 1946.

Seigneur, ayez pitié de nous.

J'ignore à qui j'écris. J'ignore à qui je réponds. Je voudrais toucher de face ceux, catholiques, qui m'abordent sans visage, ne me tournant le dos. Ils m'injurient et me menacent, depuis Nancy ou la Tour-du-Pin, d'un lieu qu'ils refusent d'indiquer comme ils refusent de signer d'un nom responsable des lettres où l'encre est sale et où la rage pousse à l'ignominie. Si ces catholiques, qui sont une fois *un groupe de pères de famille*, m'abordent en redoutant d'être connus dans leurs outrages, chaque jour, c'est parce que j'ai écrit sous mon nom quelques mots qui les ont froissés (T C 23 août 1946). Je ne regrette pas d'avoir publié ces mots à propos de l'école libre. Il faudra les répéter jusqu'à ce que les catholiques cessent d'être anonymes. Je disais que « si une querelle anticléricale oppose l'école laïque à l'école libre, l'école de l'Etat à l'école de l'Eglise, l'une des raisons est peut-être que l'école libre a parfois oublié d'être l'école de l'Eglise, l'école de la sainteté ». Je disais et je répète : « quand on fait le compte des parjures, des Philippe Henriot, de ceux que l'argent ou la puissance ont tenté, on en trouve un trop grand nombre formés dans les écoles libres. Certes il n'y en a pas eu que là. Mais là il ne devrait pas y en avoir ».

Et voilà qu'un « admirateur de De Gaulle », - et que vient faire ce Général ici, que vient faire dans cette bouche cette admiration à moins qu'elle soit d'une nature coupable, - ce catholique sans nom Propre, sans prénom Propre, m'écrit : « Dans votre article « Parlons des enfants », il est une chose qui m'a singulièrement froissé et je me demande comment le Père Pierre Chaillet a permis de laisser passer sans retouche une telle épître. En dehors des idées générales exposées dans ces lignes et qui me paraissent fortement exagérées et même fausses, vous osez appeler le grand Philippe Henriot un parjure. Franchement est-ce que vous ne perdez pas la tête. ? Votre insulte est une crapulerie abominable. Taisez-vous et respectez ce génie, ce grand patriote et Français que vous êtes incapable de comprendre. Contentez-vous de pondre de tous autres jugements. Silence sur ce nom auguste chrétien et français... ».

Vais-je répondre que je n'ai pas traité Philippe Henriot de parjure, que je l'ai situé entre les parjures, les orgueilleux et les puissants parce qu'il était d'une classe plus dangereuse encore, et d'autant plus dangereuse que parmi les gens de la croix il a des disciples, des disciples parmi les catholiques anonymes.

Vais-je répondre que le Père Pierre Chaillet était déjà Directeur du *Courrier Français du Témoignage Chrétien* quand, dans le N° 8, un numéro clandestin (mais qui a le courage ou l'honnêteté de s'en souvenir en 1946 ?) publiait « la lettre d'un militant chrétien à Philippe Henriot », Ce Philippe Henriot dont les martyrs étaient les Miliciens ? Vais-je reprendre ici cette lettre saignante lorsqu'elle se lamentait : « vous vous posez en adversaire de la guerre civile, et vous la préparez par tous vos articles et tous vos discours. Incessamment vous parcourez le pays une torche incendiaire à la main, des paroles fratricides à la bouche. Et vous êtes (ou l'on vous croit) chrétien ».

Vais-je répondre, et demander à ce catholique sans tête, sans regard, et qui hurle à ma porte en esquivant la confrontation, vais-je lui demander pourquoi, mon Dieu, faut-il que le Père Jacques de Jésus, dont le petit livre posthume **Parlons des enfants** suscita cette chronique sur l'Education, pourquoi faut-il que le Père Jacques, pour ses activités chrétiennes, - et vous savez en vérité lesquelles - ait été arrêté par la Gestapo, et, déporté, soit mort à Linz ?

Je répondrai autre chose parce que mon dégoût est forcé par ma colère, et parce que j'en arriverais à avoir honte d'être un membre de cette chrétienté pourrissante dont les éléments sont plus disposés à la haine, au mensonge, à la partialité, au reniement, à la prospérité temporelle, à tout ce qui les flatte, qu'au respect de Dieu en la vérité et la justice ; j'en arriverais à avoir honte d'être catholique si j'ignorais finalement quel mystère entoure cette ignominie qui de tout temps humilie jusqu'à la Croix, si j'ignorais Jésus-Christ, le calvaire et la Croix. Mais la souffrance, si je la porte, appelle le témoignage. Et je vous réponds parce

que ce ne sera jamais fini de briser ces boucliers, ces trônes, ces tirelires, ces drapeaux qui vous séparent, qui nous séparent, qui brisent le corps de Jésus-Christ, et le clouent.

Cesserez-vous jamais de vous attacher à ces choses sans rachat !

Oublierez-vous toujours, pour l'arrangement du présent, le blâme du passé !

N'aurez-vous jamais honte de dire ce qui vous arrange et de taire ce qui vous gêne, de réclamer ces faux témoignages.

Et puisque d'écoles libres il s'agissait, ne sentirez-vous pas combien vous êtes de plus en plus aveugles et sourds, de plus en plus dangereux, de plus en plus grotesques, de plus en plus mortels, à vouloir les maintenir et les défendre comme le dernier privilège catholique de cette civilisation qui vous somme de choisir enfin quelques souffrances. Mettez-vous à genoux, maintenant, vous avez tant à vous faire pardonner. Ne sentez-vous pas que vos paroles déplacées voulant faire claquer à tout vent au nom du catholicisme la triste mémoire de Philippe Henriot. Priez plutôt pour la paix de celui-ci, et n'aurez-vous pas pitié du repos des autres morts, pitié de la pauvre Eglise contre laquelle vos aboiements révoltent le monde, appellent persécution puisque la persécution finalement purifie.

Ah, je suis déjà dans une mauvaise position entre vous et eux, partout rejeté parce qu'esclave d'aucun sinon de Sire Dieu ; et je sens combien je me débats en vain quand je songe à une autre lettre. Je songe à cette lettre, un message de Monseigneur l'Evêque de Luçon, expédiée de Paris, lâchement comme une puanteur, et peut-être est-ce vous aussi, certainement vous, qui me l'avez envoyée par tout détour, par nulle franchise, espérant, qui sait ? me troubler. Mais que puis-je, fils pauvre, et fils soumis, devant Monseigneur l'Evêque de Luçon, même quand il proclame : « Vous devinez l'angoisse de votre Evêque. Quand on est chef de l'Eglise de Luçon on est responsable de 450 écoles primaires libres, et de plus de 40.000 enfants qui les fréquentent. Les Vendéens sont prêts à résister jusqu'au sang comme autrefois... On peut prendre nos églises, nos futaies et nos granges abriteront encore l'autel du tabernacle. Mais on ne touchera pas à nos écoles. (Ce n'est pas moi, hélas, qui souligne). Elles nous sont plus chères que nos sanctuaires. Pour nous l'école c'est la vertu et la foi. Là, l'âme de la Vendée se forme et grandit. C'est une richesse que nous saurons défendre »...

Je vous le demande, qu'ai-je à dire, sinon que devant la vertu et la foi qui sortent en vérité, ou en très grande vérité, des écoles libres où les élèves pratiquent la fraude et le marché noir comme ailleurs. Devant cette fausse vertu et cette foi bâtarde des hommes formés par elles et que nous connûmes trop depuis 1940, eh bien, qu'elles aillent elles aussi au diable, car où sont leurs services ? Devant un Evêque, je m'excuse Monseigneur, qui trouve plus chères les écoles libres que les sanctuaires, et peut-être les sacristies que les sanctuaires, je souhaite que les écoles libres lui tombent des mains. Et devant l'anonymat des catholiques qui m'écrivent ou qui sont dérangés de le faire et ne l'ont pas encore osé, j'espère, pour la pureté de l'Eglise, pour la petite réputation des baptisés, pour l'amour de dieu, que ces écoles libres-là, celles qui les ont formés, seront vivement retirées de la circulation.

Jésus-Christ n'y perdra rien, les paroisses y gagneront quelques prêtres, les curés quelque argent, le catéchisme une autre faveur, l'école de l'Etat les maîtres qui lui manquent, et les comptes seront désormais plus faciles, parce que sera catholique, et toujours catholique dans le fond et non dans la forme, dans l'être et non dans le paraître, et resteront riches les riches, avares les avares, valets les valets, anonymes les anonymes.

Cette première lettre ouverte de Robert Morel aux catholiques anonymes, en raison des circonstances a été tirée pour l'auteur à 1.000 exemplaires, dont 22 sur papier Ingres numérotés de I à XXII et signés.

A la grâce de Dieu et à la volonté de ses hommes ; que pardon et prière s'ensuivent.

Robert Morel

Incipits, achevés d'imprimer et colophons.

Quelques exemples

Ces achevés d'imprimer sont variés à l'infini, souvent drôles...

« Cet ouvrage a été écrit au long d'une année difficile par Jules Mougin... Les maquettes sont d'Odette Ducarre sous une couverture dessinée par Jules Mougin... Il a été tiré entre l'hiver et le printemps 1961... 500 exemplaires réservés aux membres du Club du livre chrétien et 1500 exemplaires pour le compte des éditions Robert Morel numérotés de 501 à 2000... Que chacun y trouve son poivre, son sel et son miel ».

« Entre la saint Jean d'été et la saint Jean d'hiver, ce petit dictionnaire a été composé... après la saint Blaise (qui hélas n'apaisa point l'hiver)... et relié... après la sainte Jacqueline... d'après les maquettes d'Odette Ducarre. Que chacun y trouve sa fête et chaque saint sa chandelle ».

« Achevé d'imprimer le 6 décembre 1950 en la fête du débonnaire Saint Nicolas, prestidigitateur et archevêque de Myre, au 4^{ème} siècle... ».

« La présente édition... d'après les maquettes d'Odette Ducarre... a été imprimée en l'an 1959, au temps de la fleur, sur papier d'emballage, avec signets de chanvre et sous reliure noire... Les quinze cents premiers exemplaires ont été numérotés et réservés au Club du livre chrétien en Suisse et au Canada, dans l'exaltation de la vocation sacerdotale ».

« Quelques jours après la déclaration du général de Gaulle du 16 septembre 1959, de ce recueil de témoignages intitulé « Le front », copyright 1959, les éditions de Minuit... 1200 et quelques exemplaires ont été mis à part, numérotés et reliés d'après la maquette d'Odette Ducarre... la vérité étant un commencement de justice, l'une comme l'autre en la circonstance un acte de foi, d'espérance et de charité ».

« ABC cette sixième célébration pour le plaisir de rendre grâces et gloire à Dieu en toutes choses, a été composée en Dante corps 8 & 10, caractères de Giovanni Madersteig nouveau-né en monotype, par Lagrue, fondateur à Paris, achevée d'imprimer par les imprimeries réunies, à Chambéry, au soleil tardif de mille neuf cent soixante deux & reliée par elles d'après les maquettes d'Odette Ducarre... ».

« Cette Célébration du chat écrite par Christian Gali pour Gérard et Clara Gali et pour ses amis défenseurs du chat, parmi lesquels : René Char, Max-Pol Fouchet, Odette Ducarre, Pierre Gascar, Nane et Jean Carzou, Danielle Tixier et Deine Roussel, Hélène et Edouard Pignon, Augustine Tripiet, Jacques Prévert, Monique et Christian Lyonnaz, Fine et Gilles Fratelli, Jean Cocteau, Gérard de Crancé, Gaston Puel, a été composée ... avec un dessin de Carzou... pendant que les chats appelaient les chattes. »

« Ce texte a été tapé avec une machine à écrire pliante Continental N°4... Les photos ont pas été prises avec le fameux Scopéa Gaillon... L'impression a pas été faite à Paris, la reliure non plus ».

« L'administration, côté information, côté postes ou côté finances, nous signale impérativement qu'un achevé d'imprimer – qui ne coûte rien, qui n'est en fait qu'une politesse, au revoir messieurs ! qui dit qui a fait ci, qui a fait ça, comment, avec quoi et

pourquoi – classe notre collection périodique dans la catégorie des livres de luxe [il s’agit des Saints de tous les jours] ... Merci... Ce n’est même pas un compliment, et comme notre intention n’est pas de publier des livres de luxe (notre prix de vente le prouve), et que faire bien ce qu’on fait est peut-être un art, sûrement un acte de volonté, et nous le souhaitons de tout notre cœur, pas un luxe, oh non, pas encore un luxe s’il vous plaît, sinon notre siècle et la petite France dedans, seraient bien plus tourneboulés qu’ils apparaissent, eh bien, nous continuerons, jusqu’à nouvel avis, à faire bien ce que nous faisons, à mettre le mieux possible à leur place, dans leurs pages de Bouffant de Bellegarde (papier qui n’est pas extraordinaire et qui ne contient malheureusement pas un kilogramme de chiffon) ces Vies de saints, les illustrations d’écrits, de témoignages et de liturgies choisies par Dom Antoine Dumas de l’abbaye d’Hautecombe, et les bois originaux de Rib. De ce huitième volume de la collection des Saints de tous les jours, publiée sous la direction de Robert Morel. Il n’était d’ailleurs pas tout à fait exact de situer l’achevé d’imprimer à la dernière page, car c’est rarement le dernier cahier qui est le dernier imprimé ! Cette fois, aussi arbitrairement, vous le trouvez ici [page 117], non pour le cacher – au Moyen âge l’achevé d’imprimer ne se distinguait pas des autres textes, il faisait corps. Et puisque nous avons parmi nos abonnés Edmond Michelet, actuel Garde des Sceaux de France, on ne pourra pas nous accuser de vouloir tromper l’Administration en précisant ici, avec amusement, et dans une forme inhabituelle, que cette édition imprimée sous les neiges de janvier 1960 à Villiers-le-Bel, par l’imprimerie Gouin, a été limitée, parce que nous n’avons pas les moyens de faire plus, à 5000 exemplaires, reliés chez Prache Augier de Franclieu à Choisy-le-Roi, ornés de fers, d’après Le Corbusier, dont la chapelle de Notre-Dame du Haut à Ronchamp est le plus audacieux et le plus sincère témoignage d’art religieux contemporain ; que de même que toute première édition. Dans le sens exact du terme, celle-ci est une édition originale, numérotée ou non, et que nous en avons réservé les 122 exemplaires de tête aux amis actifs du Club du livre chrétien ».

Raymond Gid

Catalogue pour l’exposition à la Bibliothèque Forney, 1991-1992

Il y est question de Robert Morel à plusieurs reprises :

Page 30 : « [1941] A Avignon, Gid fait la connaissance de Pierre Seghers qui deviendra un ami proche... C’est chez Pierre Seghers qu’il rencontre l’écrivain et futur éditeur Robert Morel, le poète Loys Masson, Elsa Triolet et Louis Aragon, le graveur Masereel... ».

*Pages 40-41 : « 1946 : Robert Morel fait inviter Raymond Gid à Lahr, dans la Forêt Noire. S’y réunit dès 1946, un groupe d’écrivains et d’artistes sous l’égide du RP de Rivau. Première rencontre franco-allemande depuis l’armistice, celle de Lahr réunissait des hommes comme Bertrand d’Astorg, Emmanuel Mounier, Robert Morel ou Henri Perrin, premier prêtre ouvrier en Allemagne, et des résistants allemands, de tous bords politiques... Au retour de Lahr, Gid et Morel se proposent de participer à une équipe de reconstruction dans les ruines de Fribourg en Brisgau, rasée par l’aviation (ce qu’ils ne feront pas car ils arrivent un samedi !)... Gid restera marqué par le souvenir de Lahr dont les travaux paraissent dans deux revues *Documents* (français) et *Dokumente* (allemand).*

Page 52 : « 1954 : Gid se retrouve encore avec Morel pour réaliser aux éditions du Seuil une brochure présentant Emmaüs et l'abbé Pierre, illustré de nombreuses photographies...

Page 60 : « 1959 : Robert Morel édite, sous le titre **Deux confessions**, deux nouvelles de Gid dont l'une *La Passante*, date des années de guerre... ».

Page 69 : « En 1962 Robert Morel demande à Gid une plaquette consacrée à une **Célébration de la lettre**... Traduite en anglais par Miss Handover, collaboratrice directe de Stanley Morison, créateur du caractère « Times » pour le journal londonien du même nom... Les Compagnons de Lure en feront une réédition, tout comme Fata Morgana (en 1992, avec quelques additions).

Françoise d'Eaubonne : Chienne de jeunesse. Julliard, 1965

Pages 329-330 : Un ami de Cussat-Blanc, l'écrivain Robert Morel qui collaborait à *Résurrection* m'écrivit de sa campagne (là où le père Cussat-Blanc tenait les orgues) que le jeune éditeur René Julliard allait publier un recueil de nouvelles d'auteurs débutants et me suggéra de lui offrir quelque chose ; il lui avait parlé de moi comme étant l'auteur de **Colonnes de l'âme**. Je me rendis à l'adresse indiquée, dans une petite officine encombrée de paquets où l'on ficelait et emballait au-dessus d'un lavabo, je fus reçue par un garçon rougissant, Pierre Javet. Je lui laissai mon premier chapitre du **Cœur de Watteau** qui pouvait, à lui seul, constituer une nouvelle ; et je m'en fus sans prévoir les conséquences à longue durée de cette brève démarche...

Pages 356-359 : Contrairement à mon attente, je sympathisai peu avec Robert Morel, qui habitait là avec la famille Cussat-Blanc ; je le trouvai cassant et prétentieux ; je flairais en lui un certain pharisaïsme. Il avait épousé religieusement, mais non civilement, une Lorraine nommée Béatrice ; ils s'occupaient tous deux de parachutages et eurent deux enfants morts-nés. Ce genre d'épousailles n'était pas exceptionnel : plus d'un aumônier du maquis unit de la sorte des jeunes gens obligés de vivre dans la clandestinité. Par la suite, certains ratifièrent civilement leur mariage, d'autres, non ; celui des Morel fut de ceux-là. Béatrice devait se retirer dans un couvent.

Le rejeton était prévu pour le 10-15 janvier; mon père devait venir me chercher le 10 ; ma place était retenue à la Maternité. Une arrivée imprévue modifia ce plan : le docteur Winter, lointain rescapé du Comité Directeur de Prélude, passait par Toulouse ce jour-là. Pour le voir, mon père retarda son voyage à Montfort de quarante-huit heures. Le 11 au soir, je préparai ma valise afin de prendre avec lui l'autocar de neuf heures, le lendemain. Les vieilles Montfortoises haussaient les épaules devant une telle précipitation. A me voir pédaler à vélo et passer par les fenêtres pour rentrer plus vite, elles estimaient que je risquais d'attendre longtemps à l'hôpital. « Eh pauvre, vous n'êtes pas pour accoucher, sûr! ».

Le 12, à six heures du matin, je fus réveillée par une sensation inconnue. Une légère pulsation au niveau du nombril. Il me semblait être transformée en un œuf énorme qu'un oiseau toquait du bec pour en briser la coquille. L'épouvante me réveilla tout à fait. Je demeurai une heure entière à retenir mon souffle, sûre de ce qui arrivait, mais n'osant réveiller mes parents, dans la terreur, non pas de ce que j'allais affronter, mais des cris et des reproches que n'allait pas manquer de prodiguer ma mère. Ce qui se confirma ; en apprenant cette nouvelle, elle poussa de tels hurlements que ma légère colique s'aggrava d'un seul coup. « Je

ne veux pas de ça ici, vociférait-elle. Étienne, vite, téléphone au docteur! Qu'il l'emmène en auto! Qu'elle parte, vite, vite ».

Le docteur alerté accourut au moment où je m'étais redéshabillée, suivie de Béatrice Morel qui avait fait ses études d'infirmière. Je tins à honneur de m'excuser pour ce dérangement ; je crevais de peur, et la courtoisie est la meilleure arme contre l'abjecte tentation de la panique. « Vite, docteur, emmenez-la » insistait ma mère. Il m'examina « C'est impossible, madame, Le col est déjà dilaté ». « Quoi ? Jamais de la vie ! Jamais un premier accouchement n'évolue aussi vite ». « Je sais ce que je dis » répondit-il sèchement ; je le sentais assez agacé. Ma mère se retira dans sa chambre en poussant de telles clameurs d'imprécation que Béatrice murmura : « J'irai la soigner quand tout sera fini ici ».

En revanche, moi, je ne poussai pas une plainte. Il était un peu plus de huit heures ; l'aube d'hiver pâlisait les vitres. Béatrice, inquiète de mon stoïcisme, se penchait sur moi. « Criez, Françoise, ne vous retenez pas ». Je répondis fièrement : « Je n'ai pas le temps : je travaille. » Jamais je n'avais éprouvé sensations pareilles; elles m'intéressaient tellement que j'en oubliais de souffrir. L'intérieur de mon corps était devenu aussi sensible que les extrémités digitales d'un aveugle; chaque parcelle de cette chair intime connaissait les contours précis de ce qui tentait de sortir de moi, ; comme des mains réunies en coquille, cette grotte sensibilisée et vibrante tâtonnait au passage le moindre détail d'un minuscule corps humain, mis à neuf, qu'aucun endroit de la terre n'avait vu auparavant et que le soleil ignorait; je sentais, je percevais le plus léger repli, et jusqu'au plus petit contour de sa petite oreille. Le docteur qui se pencha sur moi dit ensuite à mon père qu'il avait vu mon sourire et n'en avait pas cru ses yeux ; je l'entendis seulement murmurer entre ses dents : « Comme c'est beau!». Neuf heures quinze; l'autocar était parti; un cri s'éleva dans ma chambre, c'était Indiana qui le poussait.

« Mais tu n'as pas souffert du tout, Françoise », me dit Inès qui la prit sur ses genoux pour la laver, devant le feu de bois qui luisait à travers le réseau doré de ses cheveux ; c'est la première image que je vis en rouvrant les paupières. Je le savais bien, parbleu, que je m'en tirerais de la sorte ; seuls les rugissements de ma mère m'avaient bouleversée. Malgré les affreuses histoires d'accouchements mortels que toutes les femmes du village, selon la coutume de rancœur propre aux matrones, s'étaient ingéniées à me raconter, je n'avais pas une seconde perdu confiance en mon corps. Je comptais toujours sur lui ; avec le travail, c'était le seul ami qui ne pouvait décevoir. Je savais depuis longtemps que la nature m'était amicale; depuis, sans doute, mes années enfantines sous le voile d'or des genêts, à Beauchamp ; je savais qu'elle était innocente, et que c'était la société qui ne l'était pas. L'espèce et ses lois opaques ne m'effrayaient point; le pire (violence, guerre, faim, exploitation, amour) ne pouvait me venir que des hommes. Le monde physique était mon allié, j'avais prise sur lui par cet outil merveilleux, mon corps ; l'esprit m'exaltait et me justifiait ; de la part de mes seuls semblables naissait la menace.

Le lien entre cette nuit hantée d'un cheval à trois pattes et ce matin de triomphe ? Aucun. En moi revivait l'âme de ces tribus primitives qui ne comprenaient pas l'enchaînement causal entre le sexe et la maternité. J'avais beau y réfléchir, je ne voyais aucun rapport entre le souvenir de cette horreur qu'évoquait ce seul nom : Jacques Aubenque, et ce nourrisson lové dans mon aisselle comme un loris-paresseux à fourche d'un arbre. Parfois, je resongeais à Simone. Et je me disais que la division de l'humanité en deux sexes devait être le fait d'un Créateur sadique, poète et un peu fou.

Six mois passent ensuite comme un rêve dans cette campagne où j'allais ma fille ; malgré les privations précédentes, je ruisselais de lait ; le docteur parlait de miracle et affirmait : « Elle pourrait nourrir deux jumeaux ! ». Mais comment oublier que, deux jours après la naissance d'Indiana, le facteur m'apporta le contrat de Julliard pour le **Cœur de Watteau** ? J'avais mis mon orgueil à ne pas crier pendant l'accouchement ; au hurlement que

je poussai, ma mère accourut, croyant que le bébé était tombé du lit. Mais le temps dépend si étroitement des événements qui figurent les sommets auxquels se rattache, pente après pente, le flux moutonnier des jours, qu'il me semble aujourd'hui que c'est le lendemain même qu'à son tour ma mère m'éveilla en sursaut, criant à ma porte d'une voix à peine reconnaissable, et qu'à travers les brumes du sommeil qui se dissipaient j'entendis les mots entendus mille fois en rêve, les mots plus attendus qu'un enfant, qu'un contrat qui me donnait le droit de vivre et de relever la tête, les mots : *ils ont débarqué !* suivis de ce détail, qui n'était pas prévu : « en Normandie ».

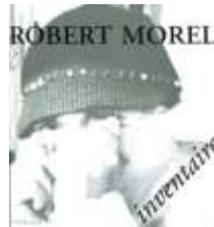
NB : Le père de l'enfant était Jacques Aubenque que Françoise d'Eaubonne avait rencontré à Résurrection et épousé ; il avait été, 3 mois, rédacteur en chef de Confluences, à Lyon. On l'a accusé d'être parti avec la caisse... Dans les lettres de Julliard à Robert Morel, cet épisode est raconté un peu différemment.

Bibliographie

Pour réaliser ce travail, j'ai exploré un certain nombre de documents en plus des œuvres éditées de Robert Morel. Il n'existe aucun travail de fond sur ce sujet mais seulement des approches, parfois intéressantes, souvent confidentielles ou presque. Il m'a paru évident que l'aspect qui a le plus retenu l'attention est l'éditeur, au détriment de l'auteur...

Bastos, JL & Collod, P.- Robert Morel 1939-1945. La revue Confluences à Lyon, la guerre, l'occupation.- Amis de Robert Morel, 2011.- Intéressant mais un peu touffu et confus dans sa présentation...

Bédarida, Renée.- Les armes de l'esprit. Témoignage chrétien 1941-1944.- Editions ouvrières, 1977.- Intéressant pour l'histoire du journal même si Robert Morel n'y est pas cité. Cet auteur avait publié en 1980 : *Témoignage chrétien. 1941-1944. Cahiers et courriers.*



Bibliothèque de Château-Arnoux. Elle possède le fonds Robert Morel le plus riche qui soit avec 1060 références. Le catalogue est excellent, complet et pratique. C'est, bien sûr, la grande référence... **Robert Morel, inventaire.-** Equinoxe, 2000.- Catalogue, exemplaire, de l'exposition réalisée en 2000 par la Bibliothèque de Château-Arnoux. C'est un inventaire bibliographique détaillé des œuvres écrites ou éditées par Robert Morel, signé par Georges Fenoglio-Le Goff. Il est essentiel et je m'y suis reporté en permanence.

Briolet, D.- L'histoire exemplaire d'une revue... *La tour de feu.-* Du Lérot : 1991.

Bürki, R.- Robert Morel, une aventure éditoriale au XXème siècle.- Villeurbanne : ENSIB, 2012.- Mémoire d'une élève de l'école supérieure des bibliothèques.

Cariguel, O.- Panorama des revues littéraires sous l'occupation (juillet 1940 – août 1945).- IMEC, 2007.- Pour se retrouver dans le dédale des revues où Robert Morel laissa sa signature, cet ouvrage est essentiel ; à compléter par celui de Caroline Hoctan. Ces deux panoramas classent les revues aux titres, les décrivent soigneusement, indiquent les sommaires de tous les numéros. Il existe aussi, sur Internet, un site moins complet (en ce qui concerne les revues qui nous intéressent) : *Revue littéraires*. On ne peut ignorer Gallica qui propose sur son site la numérisation de 3 années de *Confluences*...



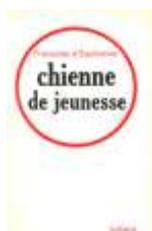
Corot, Gilbert.- Ce que je sais de Robert Morel, du 22 mars 1922 au 21 décembre 1949.- L'auteur, 1992.

Drugeon, Fanny.- Une aventure moderne. Nouvelles images, les quinze premières années, 1957-1972.- Nouvelles images, 2008.- Ouvrage hors commerce. Important pour apprécier le lien entre Robert Morel (et encore bien davantage Odette Ducarre) et Jacques Blanc, le fondateur de la société d'édition *Nouvelles images*.



Dupuy, Patricia. Catalogue de vente (Antescript, 18 pages) pour la Librairie Nomade, à Saumane, 2001.- Il comporte de nombreux numéros sur Robert Morel et sur Pab. Beaucoup de ces ouvrages se retrouvent désormais à la Bibliothèque de Château-Arnoux.

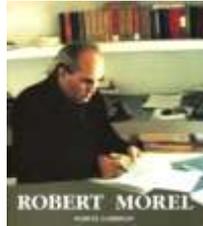
Eaubonne, Françoise d'.- Chienne de jeunesse.- Julliard, 1965.- Les souvenirs de Françoise d'Eaubonne sont intéressants car elle écrivait dans des revues où signait aussi Robert Morel, et que c'était également un auteur Julliard. Le hasard a voulu qu'elle vienne accoucher de son premier enfant à Montfort du Gers, où se trouvait alors Robert Morel, et que Béatrice Gross l'aide à la naissance...



Fougère, Marie.- Elle a consacré le N°22 de sa revue Tripot à Robert Morel... Elle a écrit un article *Robert Morel, la littérature clandestine*, dans le N°2 des *Cahiers de Vésone*, revue de l'Association des amis de Pierre Fanlac... Les éditions Fanlac, 1943-1993 : cette

brochure donne une description bibliographique de **La littérature clandestine**. On y trouve aussi une photo d'époque de Robert Morel et la reproduction du tract de lancement de la collection dont ce livre fait partie.- Elle a publié **la Pomme d'Adam** de Robert Morel, aux éditions d'Utovie en 1998.

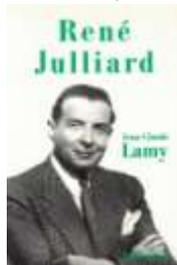
Garrigou, Marcel.- Robert Morel éditeur.- Toulouse : Arts & formes, 1996.- Avec des contributions importantes de : Anne Sauvy ; Gilbert Lascault ; Marie Fougère ; Chantal Vieuille.



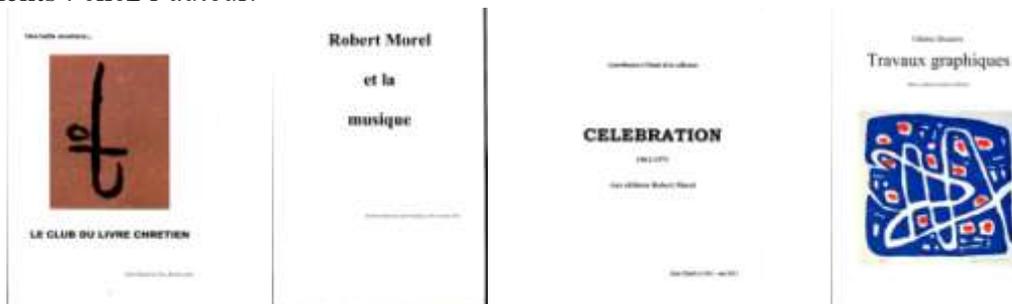
Hoctan, Caroline.- Panorama des revues à la Libération (août 1944 – octobre 1946).- IMEC, 2006.- Voir aussi : Cariguel, Olivier.

Lainé, Pierre.- Témoignage sur une histoire : Renouveau, 1954-1984.- Revue des études coopératives, 1^{er} trimestre 1985.- 20 pages du fondateur des Karellis... Cet article est plus intéressant que le livret de Pierre Lainé, publié par Robert Morel en 1980 : **Bons souvenirs des Karellis**. Robert Morel a écrit pour les Amis de Renouveau (association de Pierre Lainé) : **La famille de Noël**.- 4 pages, 600 exemplaires.- sd.

Lamy, Jean-Claude.- René Julliard.- Julliard, 1992.



Le Dro, Jean Claude.- Robert Morel, textes inédits dans ses archives, conservées à Rousset.- auteur, sd.- Du même : Odette Ducarre, travaux graphiques (réalisés en dehors des éditions Robert Morel) / Contribution à l'étude de la collection Célébration (1961-1971) / Une belle aventure... Le Club du livre chrétien / Robert Morel et la musique.- Tous ces documents : chez l'auteur.



Métille, Jacques : Il est le responsable d'un remarquable site Internet consacré à Robert Morel. <http://www.presences.online.fr/sitemorel/robertmorel.html/>

Modin, Jean Guy.- Véronique Filozof, ma mère.- Auteur, 1979.



Morel & Pab. J'ai utilisé surtout deux catalogues de vente : **Collection Pierre-André Benoît**, chez Tajan le 23 janvier 2015. Et surtout : **PA B, éditeur, auteur, illustrateur, collectionneur. Estampes, dessins, tableaux, photos, livres illustrés modernes**, chez Loudmer, à Drouot, le 26 novembre 1994. Par ailleurs deux catalogues d'exposition : **P.A. Benoit**. Bibliothèque municipale et Musée du Colombier : Alès, 1986. Et : **Pierre-André Benoit, amitiés cachées**. Maison René Char : Isle-sur-Sorgue, 2004. Enfin : Coron, A.- **Le fruit donné. Ephémérides de Pab.**- BN Paris / Bibliothèque d'Alès : 1989

Morel, Marie.- Robert Morel.- CLC, 2000

Parinet, Elisabeth.- Une histoire de l'édition à l'époque contemporaine.- Seuil Points, 2004.- Il n'y est pas question de Robert Morel mais on y trouve des renseignements sur Julliard, Laffont ou Corrêa...

Raymond Gid. Catalogue d'exposition.- Bibliothèque Forney, 1992.



Riffaud, Alain.- Vercors. L'homme du silence.- Portaparole, 2016

Robert Morel.- Pour les amis de Robert Morel, 1994.- Souvenirs et évocations par des amis de R Morel...

Sauvy, Anne.- Carrière et production d'un éditeur moderne.- Se trouve dans : Robert Morel éditeur.- Toulouse : Arts & formes, 1996. Avait d'abord paru dans **Bulletin du bibliophile**. Un texte clair, bien documenté, très bien écrit.

Seghers, Pierre.- La résistance et ses poètes.- Seghers, 2004. Il y est question de Robert Morel à deux reprises.

Seron, Jean-François.- Robert Morel, un éditeur joyeux. 40 ans de drôles de livres. Imprimé en 2000 dans le cadre de l'exposition, marquant le dixième anniversaire de la mort de Robert Morel, organisée par les bibliothèques d'Orléans et de Tours. Les Repères biographiques, dressés par Jean François Seron, ont le mérite d'être très clairs, pages 9 à 18.

Seron, Jean François.- Robert Morel (1922-1990) écrivain, journaliste, éditeur.- Je n'ai pas noté les références de cet article qui porte en particulier sur les critiques de Robert Morel parues dans *Témoignage chrétien*.- Du même auteur : *Robert Morel, artisan éditeur*.- Papilles N°26 de juillet 2005.- Enfin, Jean François Seron a longuement dépouillé *Témoignage chrétien* pour y repérer les articles de Robert Morel.



Vercors.- Le sable du temps.- Edition Emile-Paul frères, 1946.- Sa polémique avec Morel, à propos du poème **Liberté**, y est évoquée.

Plusieurs personnes m'ont bien aidé dans ce travail et je les remercie chaleureusement. Il s'agit d'Odette Ducarre, Jean-François Seron, Gilbert Guédon, François Ruy-Vidal... J'ai aussi beaucoup eu recours à l'excellent site Internet de Jacques Métille auquel j'ai fait plusieurs emprunts. Je remercie beaucoup la Médiathèque de Château-Arnoux pour son accueil.